

DIMANCHE-ILLUSTRE



NÉCESSAIRE DE NAPOLÉON 1^{er}

Un de nos abonnés de Lille, M. Merlen, possède actuellement une très curieuse relique de Napoléon 1^{er}. C'est cette boîte-nécessaire de campagne tout en acajou massif. Elle présente des compartiments nombreux destinés à des objets de toilette ou de bureau. On y voit, distinctement gravé, le nom de "Napoléon Bonaparte".



LES FRATELLINI, EUX AUSSI, RÉSOLVENT NOS "MOTS CROISÉS"

Les frères Fratellini, Paul, Albert et François, ces trois clowns de génie, providence des enfants, idoles des Parisiens, sont, eux aussi, des lecteurs assidus de *Dimanche-Illustré*. Ils aiment tout de notre journal, mais particulièrement les aventures de "Bicot, Président de Club" et les "mots croisés". Et les voici dans leur loge, ce temple de la fantaisie, au moment où ils s'efforcent de résoudre un de nos problèmes.



COIFFURES DE PAYSANNES RUSSES

Curieuse mode, en vérité, que celle des paysannes de certaines régions de Russie ! Elles portent, à l'occasion de fêtes ou de noces, cette coiffure cornue appelée "aitoni", d'où descendent des médailles et pièces d'argent. Le nombre des médailles indique un état social plus ou moins florissant. Elles arrivent parfois à cacher presque le visage.



AU PARC DU VÉSINET : DEUX VRAIS... SPORTIFS

Puisque tout est au sport, les enfants eux-mêmes n'échappent pas à la fièvre des performances. Voici deux jeunes sportifs rencontrés sur leur tandem, dans le parc du Vésinet, et essayant leurs jeunes muscles.



VUE NOCTURNE DU CAPITOLE DE WASHINGTON

Le Capitole de Washington, centre du gouvernement américain, est vu, ici, alors qu'éclairé brillamment, il se reflète avec une netteté parfaite dans le miroir de l'eau calme.



AU JAPON : VOITURE D'ENFANT PEU ORDINAIRE

Ce marchand japonais, heureux père de deux charmants "babies", que nous reproduisons ci-dessus, a trouvé cet ingénieux moyen pour les promener sans fatigue dans son éventaire vide, en revenant du marché de la ville.

LE PROBLÈME DES MOTS CROISÉS

	1	2	3	4	5		6	7	8	9	10	11	
12									13				14
15			16			17	18	19					20
21		22		23									24
25			26		27					28		29	
30					31				32		33		
			34						35				
			36									37	
38		39		40	41	42		43	44	45			46
47	48							49					50
51					52			53			54		
55				56				57		58		59	
60			61								62		63
64		65							66			67	
		68							69				

Lire, à la page 2, l'explication de ce jeu de patience.

HORIZONTALEMENT. — 1, dispersée ; 6, estropia ; 12, gaz inflammable des mines ; 13, lingerie fines ; 15, préfixe ; 16, aïeul ; 20, le commencement et la fin de la nuit ; 21, fleur ; 23, ceux qui jouent un rôle dans un événement ; 24, montagne, dans certains pays ; 25, prince troyen ; 27, mot étranger connu ; 28, négation ; 29, prénom masculin ; 30, belle fille ; 32, apprête en enduisant de gomme ; 34, signature ; 35, enchâssé ; 36, espace de temps ; 37, préfixe ; 39, doucement chaud ; 43, cordage fixant le coin d'une voile ; 47, hausseras la voix ; 49, pays d'Afrique ; 51, héros d'une chanson de geste du XIII^e siècle ; 52, coutumes ; 53, corps dur dans l'organisme ; 54, personnage de la Bible ; 55, département ; 56, parties de robes (autrefois) ; 59, ville d'eau allemande ; 60, le commencement et la fin d'un train ; 61, prendras des chemins indirects ; 63, deux pieds de biche ; 64, coadjuteur ; 66, parfums ; 68, voies étroites ; 69, plantes grimpantes.

VERTICALEMENT. — 1, oxyde d'un métal non encore isolé ; 2, lettre grecque ; 3, roi de Juda ; 4, prénom féminin ; 5, action d'aspirer avec la bouche en appuyant les lèvres ; 7, sonnette attachée au cou d'une vache ; 8, plantes textiles ; 9, du verbe avoir ; 10, fleuve ; 11, qui se reproduit après un certain espace de temps ; 12, ceilloux usés par l'eau ; 14, éduquée ; 17, étendue d'eau ; 18, négation ; 19, amas de sable au bord de la mer ; 22, impression ; 24, qualité de celui qui a de bonnes manières vis-à-vis des autres ; 26, relatif à certain lieu de délices ; 29, passé devant un officier ministériel ; 31, participe gai ; 33, deux pieds de chèvre ; 38, acquisitions ; 40, fin d'infinitif ; 41, poisson de mer ; 42, expérience ; 43, inerte et sans vigueur ; 44, flânerai ; 45, simple ; 46, arbres ; 48, dévastés ; 50, poèmes ; 56, remplit sa promesse ; 57, canton ; 58, femme biblique ; 61, plein de charité ; 62, possessif ; 65, démonstratif ; 67, pronom.

VENTE AU NUMÉRO
 France, Colonies, Régions occupées... 0.30
 Belgique... 0.40
 Etranger... 0.60

DIMANCHE-ILLUSTRE
 Compte chèque postal n° 5970. — 20, rue d'Enghien, Paris (X^e)
EST EN VENTE PARTOUT DÈS LE SAMEDI

TARIF DES ABONNEMENTS
 3 mois 6 mois Un an
 France, Colonies... 4 fr. 7.50 14 fr.
 Belgique... 5 fr. 9.50 18 fr.
 Etranger... 8.25 16 fr. 31 fr.

LYDÈS
 le Parfumeur Parisien créateur
 de l'AMBRE DES PAGODES
 lance un nouveau parfum
**L'HEURÉ
 DU BAISER**
 d'une tonalité nouvelle
 délicieuse et tenace

Le Dictionnaire
**LES
 SYNONYMES**
 donne
**la solution des
 MOTS EN CROIX**
 En vente chez tous les libraires
 Un volume broché : 8 fr. Relié : 12 fr.
 F. RIEDER et C^{ie}, Éditeurs, 7, Pl. St-Sulpice, Paris

**L'IODHYRINE du D^r DESCHAMP
 FAIT MAIGRIR**
 Sans nuire à la Santé
 BOITE DE 60 CACHETS-PILULAIRES : 15 fr. 80 franco.
 LALEUF, 49, Av. de La Motte-Picquet, PARIS. — R.C.S. 201116.

Le Gant Kislav
 Seul Gant de Peau mat absolument
 garanti Lavable en toutes nuances.

NOUVEAUTÉ
 LA TÉLÉPHONIE SANS FIL
**Sans Accumulateurs
 Sans Piles avec le RADIO-SECTEUR**
 Fonctionnant directement sur le RÉSEAU-LUMIÈRE
 110 volts alternatifs — 42 à 50 périodes
 Se fait également pour courant 110 volts continu
Prix : 1.300 francs avec ses lampes.
 LIVRABLE DE SUITE
 Demander la notice spéciale R. S. et notre Catalogue T-37.
 Postes pour toutes distances, Pièces détachées, Accessoires

Magasin de Vente **APPAREILS GARANTIS** BUREAUX ET USINES
85, boulevard Voltaire PÉRICAUD 26-28-30, r. des Mignottes
 PARIS (XI^e) MAISON FONDÉE EN 1900 PARIS (XIX^e)
 Téléphone : Roquette 0-97 Téléphone : Combat 12-17, 12-18

Plus besoin de coûteux approvisionnements
 D'excellents VINS de BORDEAUX et de BOURGOGNE
 sont en vente aux ÉTABLISSEMENTS
PARIS-MÉDOC
 A TOUS LES PRIX SUIVANT LEUR MÉRITE
CÔTES de BLAYE rouge : la bouteille 2^f **BÉRON blanc moelleux : la bouteille 2^f**
 et une importante gamme de vins des meilleurs crus
200 SUCCURSALES A PARIS ET DANS LA BANLIEUE
 Livraison à domicile. Produits d'Alimentation et d'Épicerie de 1^{er} Choix

Tous Sports et Jeux de plein air

RAQUETTES, fabrication sup^{re}
 MODÈLE
 Boy... 22f.
 Nassau... 39f.
 Club... 42f.
 Champion... 52f.
 Superbe... 55f.
 Marvel... 65f.
 Daisy... 60f.
 Olympic... 85f.
 Richmond... 95f.
 Special Meb... 110f.
 Royal Meb... 120f.
 Extra Meb... 165f.
 Impérial Meb... 185f.
 Cambrian... 225f.

BALETS DE TENNIS "MEB"
 Spécial. Extra. Royal.
 La douzaine... 55f. 65f. 95f.

MARQUEUR à la chaux
 très simple, très solide à 3 roucs. 50f.

MESTRE & BLATGÉ, 46-48, av. de la Grande-Armée, Paris
 TOUT CE QUI CONCERNE L'AUTOMOBILE, LA VELOPÉDIE, L'OUTILLAGE, LES SPORTS ET LA T.S.F.
 Expéditions dans tous pays. — Nouveau Catalogue D.1 Sports et Voyages, le plus important paru à ce jour
 408 pages, 6.000 gravures, 25.000 articles Franco contre 2 francs français.

FILETS DE TENNIS, fabrication supérieure
 Tannés, qualité extra.
 Long^r 9m 11m 12m60
 Prix... 46f. 55f. 65f.
 Goudronnés, 2 fils.
 Long^r 9m 11m 12m60
 Prix... 48f. 56f. 68f.
 Goudronnés, 3 fils.
 Long^r 12m60. Prix... 86f.

FILETS DE TENNIS de match, en fil spécial, 12m80... 195 f.

CANOE genre indien, à fond mi-plat, pour rivières peu profondes, solidité à toute épreuve par sa construction en bois d'acajou croisé.
 Longueur : 4m50. Poids : 18 kilos. Livré avec 2 sièges pliants et 1 pagaie double démontable... 1.000 f.
CANOE indien, inté^r acajou ou cèdre, dep. 1.200 f. jusqu'à 1.600 f.
 (Grand choix de Canots en magasin)

PRIME AUX LECTEURS
ÉCRIN contenant 6 CUILLERS A CAFÉ en métal argenté poinçonné

Pour recevoir cette Prime, que nous offrons aux Lecteurs qui nous en feront la demande, il suffit de découper le présent bon et l'adresser :

Service des Primes "VEP"
 59, Faubourg du Temple, PARIS-X^e

Ce n'est qu'après avoir reçu l'envoi et après entière satisfaction que le bénéficiaire de cette Prime aura à payer la somme de 9 fr. 75, représentant tous les frais, port et emball. compris.
 P. 187.

IL NE SERA ENVOYÉ QU'UN SEUL ÉCRIN PAR LECTEUR

LE PROBLEME DES MOTS CROISÉS
 Nous rappelons à nos lecteurs qu'ils n'ont pas à prendre la peine de nous envoyer leurs solutions de ce problème.

VOICI l'explication du *Problème des mots croisés* dont nous publions le dessin en première page de ce numéro.
 Les cases blanches du damier doivent être remplies par des lettres (à raison d'une lettre par case), composant les mots dont nous donnons plus loin le sens, la définition ou le synonyme.
 Chacun de ces mots doit commencer sur une case portant un chiffre. Pour ceux dont nous donnons ci-contre la définition dans la colonne : HORIZONTALEMENT, chacun d'eux, partant du nombre indiqué, doit s'étendre horizontalement aussi loin qu'il ne rencontrera pas une case noire ; s'il ne rencontre pas de case noire, il ira jusqu'au bord du damier. De même pour les mots donnés dans la colonne : VERTICALEMENT, chacun commençant au nombre marqué, doit descendre dans le sens vertical et ne s'arrêter qu'à la première case noire qu'il rencontrera.
 Chaque case ne devant contenir qu'une lettre, toute lettre qui se trouve au croisement de deux mots doit donc être commune à ces deux mots. Il n'y a, dans ce problème, aucun compte à tenir des accents.

On lira le sens, la définition ou le synonyme des mots à trouver au-dessus du dessin du *Problème des mots croisés* dont nous publierons la solution dans notre prochain numéro.

SOLUTION DU PROBLÈME DES MOTS CROISÉS
 PARU LE 15 MARS 1925

A	N	E	T	C	R	I	S	E	I	G	N	E
S	C	O	C	H	E	U	T	I	C	A	L	
E	T	O	N	A	S	C	I	A	Z	O	F	
R	A	I	A	S	P	I	R	E	R	E	R	E
S	P	S	E	R	I	N	P	I				
E	S	T	O	M	A	C	E	N	C	L	I	N
B	A	L	L	A	S	T	R	E	L	U	S	S
A	I	L					O	R	M			
T	R	A	C	E	R	A	D	E	S	A	R	M
S	I	L	E	S	I	E	E	V	E	L	I	N
V	R	C	R	A	B	E	E	E				
B	A	C	L	A	I	T	O	N	S	A	M	I
A	L	E	S	N	E	R	T	L	I	O	N	
R	P	A	L	A	N	D	E	C	O	R	S	
A	R	E	C	I	S	T	E	R	T	E	T	U

DISTRACTIONS DU DIMANCHE

Voici une nouvelle série de Distractions du Dimanche pour lesquelles nous offrons à ceux de nos lecteurs qui les auront toutes résolues, des cadeaux de valeur. Cette série a paru ou paraît dans les numéros des 8, 15 et 22 mars. Si toutes les solutions n'étaient pas données, nous enverrions des cadeaux à ceux de nos lecteurs dont le nombre de réponses exactes se rapprocherait le plus du maximum. Les solutions de tous les problèmes du mois devront être mises à la poste EN BLOC, ET SOUS LA MÊME ENVELOPPE, seulement à partir du dimanche 22 mars et jusqu'au samedi 28 mars au plus tard pour Paris et les départements ; jusqu'au mercredi 1^{er} avril pour les pays plus éloignés et la Corse, l'Algérie, la Tunisie et le Maroc. Les réponses qui seront déposées à la main, dans nos bureaux, seront annulées. Nous publierons, dans le numéro du 26 avril, les noms des bénéficiaires.

Des lecteurs nous écrivent fréquemment pour apporter des modifications aux solutions qu'ils nous ont antérieurement envoyées. Le grand nombre de réponses aux Distractions du Dimanche nous empêche de tenir compte de toutes les lettres rectificatives. De même, des lecteurs nous demandent quelquefois un complément d'explication concernant l'énoncé de tel ou tel problème. Ces correspondants comprendront, nous en sommes sûrs, que nous ne pouvons leur répondre sans risquer de les favoriser au détriment des autres chercheurs. Cette abstention voulue de notre part est une garantie pour chacun. Également, de nombreux lecteurs nous demandent s'ils peuvent nous envoyer des calques des problèmes posés, afin de ne pas détériorer leur journal en le découpant. Nous acceptons les solutions ainsi présentées.

I. — GAUCHE, DROITE, GAUCHE
 DÉCOUPEZ ces huit bandes et disposez-les telles qu'elles sont ici mais dans un ordre différent (en les rapprochant de façon qu'elles se touchent entre elles) toutes demeurant au même niveau. Dans la position que nous vous demandons de trouver, parmi toutes les lignes que l'on y voit tracées, certaines de ces lignes en se touchant formeront un trajet continu partant du bord de gauche, allant jusqu'au bord de droite et revenant au bord de gauche. On

1	2	3	4	5	6	7	8
1	2	3	4	5	6	7	8

ou les mots qui remplacent ces tirets doivent avoir, dans les deux vers, un son identique.
 Le critique X... à la lecture d'un poème, exprime tout son mépris :
 Le poète ayant lu son œuvre, X... —
 Les flots de sa critique et cria —

III. — LES CONSONNES PERDUES
 VOICI quatre lignes de lettres ; ces lettres sont toutes des voyelles ; il s'agit d'intercaler entre elles les consonnes voulues pour former des mots, mais de façon que le nombre total des consonnes intercalées soit le plus grand possible (condition principale) et que le nombre des mots soit le plus petit possible (condition secondaire). Les mots employés doivent tous être des substantifs pris au singulier (sauf ceux qui n'admettent que le pluriel), les noms propres sont exclus. Ils devront se trouver dans le Larousse, le Littré ou le Larive et Fleury.
 Les lecteurs sont priés d'inscrire à la suite des mots trouvés pour chaque ligne le nombre total de consonnes ajoutées et le nombre de mots ; ils sont priés également d'indiquer le total général des uns et des autres.
 Les deux totaux que nous demandons à nos lecteurs de nous adresser, serviront à départager les réponses de même valeur. Dans le cas où ces totaux seraient équivalents, les réponses les meilleures à la première série de ces mots serviront à classer les ex-æquo. Dans le cas où cette épreuve n'aurait pas de résultat, on recourra à la deuxième, puis à la troisième, puis à la quatrième série.

II. — RIMES RICHES
 VOICI de nouveaux vers à terminer ; chaque tiret doit être remplacé par un ou plusieurs mots de façon à compléter le sens. Le

AIOAOEAUUAUEAIOAEAEIOUEUE
 AEIIEUEUEUEAAIEEIEEAEIEE
 EIOEUEAEEOEAEIEUIOIAOIEEA
 AIEAUUEIUOEIAEEEEIEAOAIAE

Nos lecteurs ne peuvent nous envoyer leurs solutions que sous leur nom et une seule fois pour chaque série. Les solutions copiées, celles envoyées en plusieurs exemplaires par un même lecteur seront annulées.

DIMANCHE-ILLUSTRÉ

ENTRE NOUS

AMBITIONNANT le diplôme de bachelier, un lycéen se fit remplacer à l' "écrit" par un de ses camarades fort en thème... Mais la fatalité s'en mêla et la fraude fut découverte. Scandale effroyable au pays des mandarins ! Le Conseil de l'Université, s'étant réuni d'urgence, vient de prendre les sanctions qui, paraît-il, s'imposaient : les deux potaches ont été expulsés à tout jamais de la République universitaire, avec défense de s'appeler Pietro... L'Alma Mater les renie : ils ne pourront, quoi qu'ils fassent, être bacheliers !

J'imagine que leurs parents, leurs amis leur ont dit, d'un air furibond ou désolé :

— Malheureux ! Qu'allez-vous devenir ?... Si jeunes et déjà ratés ! Il ne vous reste qu'à vous engager dans la légion étrangère...

Je ne suis pas de cet avis.

Bien loin de considérer comme une catastrophe épouvantable la condamnation qui frappe ces deux jeunes citoyens, j'estime que rien de plus heureux ne pouvait leur arriver.

Ils doivent renoncer au bachot ?

Tant mieux.

Je ne les blâme pas, je ne les plains pas davantage.

Je les félicite.

Ils se passeront, dans la vie, d'un diplôme qui n'est même plus en parchemin et qui ne pouvait que les encourager à faire de désastreuses bêtises : par exemple, à se lancer — si j'ose dire — dans quelque carrière libérale et à devenir un de ces trop nombreux pauvres diables qui ne font rien, sinon pitié.

Ils ont fraudé, triché aux examens ? *Felix culpa* ! Heureuse faute, qui leur a épargné bien des déceptions, bien des amertumes, bien des traverses... Les voilà dénués de tout diplôme, et cela sans recours possible. Quel avantage dans l'existence ! Ils vont apprendre un bon et solide métier, entrer dans une carrière où les résultats ne se font pas trop attendre... Ils ne chercheront pas à devenir des "chers maîtres" : ils se contenteront, espérons-le, de devenir des contremaîtres. Ce sera tout bénéfique pour eux et peut-être aussi pour nous.

Je suis résolument hostile à tout ce qui peut favoriser la pullulation des intellectuels.

Les encouragements prodigués aux jeunes artistes, aux jeunes écrivains, sont des erreurs, des maladroites, des bêtises... Et pourquoi ? Parce que, d'abord, il y a surabondance de talents médiocres. Ensuite, parce que les vrais talents, ceux qui méritent de réussir et de vivre, se débrouillent toujours, quels que soient les obstacles... Que dis-je ? La lutte les forme, les virilise, les grandit. Il faut une sélection, et c'est la vie, avec ses injustices, ses duretés, ses cruautés, qui donne raison aux vigoureux, aux forts, aux utiles... Les autres doivent, de par la loi naturelle, être sacrifiés.

Vous protestez ? A quoi bon ? Tout nous démontre que cette sélection nous départage tous, en tout et partout. Dans les carrières artistiques et littéraires, qui sont des carrières de luxe, cette loi nietzschéenne agit avec une rigueur implacable... Rien ne sert de crier ou de se plaindre, car il faut qu'il en soit ainsi. Tous les petits oiseaux ne vivent pas : les aiglons eux-mêmes ne sont pas tous appelés à planer dans l'azur et à regarder le soleil en face.

Mais la sentimentalité partout répandue ne nous permet guère de comprendre, d'admirer cet ordre sévère... Et c'est pourquoi, nous prodiguons les bacheliers, sans souci de ce qu'ils deviendront plus tard : ainsi une philanthropie mal comprise, mal réglée, finit par faire du mal sans le vouloir.

Je pourrais le prouver par maints exemples et qui sont même de grands événements historiques.

JEAN STYLO.

RÉFLEXIONS DU DIMANCHE

JE crois fermement à la vocation, à l'appel irrésistible... ou presque.

A un certain moment, dans toute vie d'homme, et peut-être à de répétées reprises, durant des années, se présente le désir impulsif de faire une œuvre belle et noble, et se présente aussi la possibilité matérielle d'obéir à l'impulsion. A la fois l'occasion et le désir ! C'est le moment de se lever et d'agir. C'est le moment d'abandonner la charrue au milieu du champ et de s'élaner.

Celui qui résiste à l'appel le regrettera toute sa vie. La Nature a préparé pour chaque âme une tâche, sous forme d'une partie de l'œuvre du monde.

Plutôt mourir de faim en accomplissant la tâche qui plaît à votre âme que devenir riche et gras en faisant ce que déteste votre être intime.

Lorsque Jeanne d'Arc entendit à Domrémy les voix qui l'appelaient à la guerre, elle aurait pu dire : "Mais qui donc prendra soin de mes moutons ?" Quand Jenny Lind, la grande cantatrice, entendit l'Appel retentir, elle aurait pu s'écrier : "Qui donc continuera mon tricot ?" Il ne manque pas de gens appelés à tricoter ou bien à garder les moutons.

Nul n'a le droit d'être prêtre s'il eût désiré devenir fermier, ou professeur s'il soupire après la vie d'un homme d'affaires, ou négociant s'il se sent l'âme d'un écrivain.

La vie est trop courte pour qu'on la passe à marcher dans un sentier où on est entré par erreur.

Maintenant, bien entendu, vous pouvez vous tromper ; vous pouvez vous croire un acteur quand, en réalité, vous êtes né pour être un excellent fermier, vous pouvez vous imaginer que vous sauriez écrire de beaux romans quand vous n'êtes fait que pour vendre de l'épicerie.

Mais, croyez-m'en, mieux vaut se tromper en cherchant à découvrir l'instinct que Mère Nature a mis en vous, que de réussir en étant malheureux dans un travail que vous détestez.

Ne vous décidez pas avec précipitation, mais

soyez fidèle à vous-mêmes. Ne luttiez pas durant votre vie entière contre votre instinct le plus profond.

LE contentement est une herbe qui pousse tout près du sol. Le penseur qui aime à se tenir à l'écart pour contempler l'humanité à la manière des philosophes, se divertit à voir la foule luttant, peinant pour trouver le bonheur, en tournant le dos au champ où il se trouve, chacun bousculant le voisin pour entrer dans le champ où il n'est pas et ne fut jamais.

Il n'est pas étonnant qu'un sage ait déclaré que le monde contenait quelques millions d'individus, pour la plupart des fous. Il faut répéter inlassablement que les fontaines de la joie jaillissent au bord de la grande route commune. Les sources que l'on trouve dans des endroits écartés, singuliers, sont amères.

Vous jugez votre vie mesquine et monotone. Vous soupirez après le mouvement, la splendeur.

Vous détestez la vieille maison familière, sa vaisselle sans prétention, l'affreux tapis râpé du salon, le canapé de crin glissant. Vos parents vous semblent ennuyeux, l'église banale.

Vous désirez ardemment fuir tout cela, aller à la ville, goûter à la grande vie.

Il vous serait infiniment précieux d'apprendre un petit secret : c'est que l'obstacle à votre bonheur, ce qui vous fait paraître la vie mesquine, commune et misérable, c'est... vous.

N'avez-vous pas remarqué que le plus humble et pauvre objet respire dès que le poète le touche ? Ne vaudrait-il pas mieux cultiver en vous cette vision du poète que de souhaiter un autre entourage ?

Ce qu'il vous faut, c'est un esprit nouveau. Sans lui, les rois s'ennuient dans leur palais, le millionnaire se lasse de son luxe et tous les génies, les favoris de la fortune, les grands et les puissants prennent en dégoût l'existence.

"Rien ne dure, a dit Charles Wagner, que l'éternel ordinaire."

FRANK CRANE.

SOYONS AU COURANT...

... de l'ouverture du Salon des Indépendants

LE Grand Palais étant, comme chacun sait, entièrement occupé par les préparatifs de l'Exposition des Arts décoratifs, c'est au Palais de Bois, près de la Porte Maillot que le Salon des Indépendants vient d'ouvrir ses portes, le 20 mars.

Cette Exposition ne le cède en rien à celle de l'année précédente, au moins quant au nombre des envois, puisqu'elle groupe plus de trois mille cinq cents toiles, sculptures et objets d'art divers. On peut noter que les Indépendants paraissent vouloir s'assagir un peu. Sans doute rencontre-t-on encore dans les salles des œuvres demeurées fidèles au cubisme, mais il semble que ce dernier soit en régression. De toutes façons, le Salon des Indépendants est une manifestation picturale importante et qu'il est bon d'avoir vue pour se faire une idée de l'étape nouvelle, accomplie par l'art moderne de cette dernière année.

... des grands travaux de Paris

GRACE à un emprunt de 500 millions, autorisé par un vote récent du Sénat, la Ville de Paris va pouvoir poursuivre les travaux complémentaires du métropolitain.

Le programme qui va être réalisé, comporte notamment le prolongement de la ligne n° 8, Auteuil-Opéra jusqu'à la Bastille, et de la ligne n° 9, Porte de Saint-Cloud-Chaussée-d'Antin, jusqu'à la Porte de Montreuil, où elle se raccordera à la Porte de Vincennes par le boulevard Davoust.

Ces deux prolongements s'effectueront sous les grands boulevards jusqu'à la place de la République.

Ajoutons que le réseau complémentaire qui va être réalisé comprend encore l'achèvement de la ligne n° 7 aboutissant actuellement au Palais-Royal. Elle sera prolongée jusqu'aux portes d'Italie et d'Ivry. Déjà cette ligne est en voie de construction jusqu'à la rue du Fauchonier. On réalisera, enfin, la portion de la petite ceinture qui a été maintenue au programme : la ligne n° 10, Invalides-Place de la Bastille, par la rive gauche de la Seine.

Deux autres lignes : n° 12, Porte d'Orléans à la Porte de Gentilly et n° 11, Porte des Lilas à l'Hôtel de Ville, figuraient également au programme primitif, mais il est peu probable que l'emprunt actuel en permette la réalisation.

D'autre part, le conseil supérieur des Travaux publics va étudier incessamment le projet d'agrandissement de la gare Montparnasse, projet étudié jusqu'ici. Il s'occupera sans doute aussi, corollairement, de l'agrandissement de la gare Saint-Lazare, qui a été envisagé. Voilà pour l'avenir.

Quant au présent, les travaux du boulevard Haussmann se poursuivent activement. Le premier tronçon, compris entre la rue Taitbout et la rue Laffitte, vient d'être ouvert au public mais non aux véhicules. On procède déjà, dans ce premier tronçon, à l'aménagement des trottoirs.

... de l'actualité cinématographique

QUATRE grands films passent actuellement sur les écrans parisiens. Ils sont autant de manifestations cinématographiques modernes qu'il est bon de noter pour en dégager le véritable effort artistique.

D'abord un film historique à épisodes, *Surcouf*, ressuscite d'une façon très remarquable cette belle figure de corsaire et de marin, si profondément française et par cela même éminemment aimée du grand public.

Un film documentaire, *l'Inaccessible*, nous transporte merveilleusement et nous fait vivre dans les solitudes glacées du Haut-Thibet, devant le mont Everest, lointain et encore inviolé.

Dans un film comique, *le Pèlerin*, Charlie Chaplin atteint, sans effort, la rare maîtrise qui commande toutes les créations de cet artiste extraordinaire.

Vient enfin, pour la première fois chez nous, un film d'art, tiré des vieilles légendes du Rhin, *la Mort de Siegfried*, révèle chez nos voisins une connaissance approfondie des étonnants effets qu'on peut tirer de la lumière au cinéma. Certaines vues en clair-obscur rappellent curieusement des eaux fortes ou d'anciens tableaux de maîtres. Ajoutons que ce spectacle est soutenu par une très belle adaptation de musique wagnérienne.

LA SEMAINE PROCHAINE

LUNDI 23 MARS

Lever du soleil : 5 h. 50 - coucher : 18 h. 6.
Lever de la lune : 5 h. 40 - coucher : 16 h. 49.

Le jour croît : 2 m. matin ; 1 m. soir.

Saint VICTORIEN : 82° jour + 283.

Courses de chevaux à Saint-Cloud.

MARDI 24 MARS

Lever du soleil : 5 h. 48 - coucher : 18 h. 8.
Lune : (N.L., 14 h. 3), 6 h. 7-coucher : 18 h. 2.

Le jour croît : 2 m. matin ; 2 m. soir.

Saint GABRIEL : 83° jour + 282.

Courses de chevaux à Enghien et à Nice.

MERCREDI 25 MARS

Lever du soleil : 5 h. 46 - coucher : 18 h. 8.
Lever de la lune : 6 h. 33 - coucher : 19 h. 14.

Le jour croît : 2 m. matin ; 1 m. soir.

ANNONCIATION : 84° jour + 281.

Courses au Tremblay et à Lincoln (Prix du Lincolnshire).

JEUDI 26 MARS

Lever du soleil : 5 h. 44 - coucher : 18 h. 11.
Lever de la lune : 6 h. 59 - coucher : 20 h. 23.

Le jour croît : 2 m. matin ; 2 m. soir.

Saint EMMANUEL : 85° jour + 280.

Courses de chevaux : Auteuil, Nice et Pau.

VENDREDI 27 MARS

Lever du soleil : 5 h. 42 - coucher : 18 h. 12.
Lever de la lune : 7 h. 25 - coucher : 21 h. 31.

Le jour croît : 2 m. matin ; 1 m. soir.

Saint JEAN évêque : 86° jour + 279.

Boxe : Kid Francis contre Ted Murton à la salle Wagram.

SAMEDI 28 MARS

Lever du soleil : 5 h. 39 - coucher : 18 h. 13.
Lever de la lune : 7 h. 54 - coucher : 22 h. 36.

Le jour croît : 3 m. matin ; 1 m. soir.

Saint GONTRAN : 87° jour + 278.

Aviron : Sur la Tamise (de Putney à Mortlake), le match Oxford-Cambridge.

Rugby : Armée française contre Armée britannique, à Twickenham.

DIMANCHE 29 MARS

Lever du soleil : 5 h. 37 - coucher : 18 h. 15.
Lever de la lune : 8 h. 25 - coucher : 23 h. 37.

Le jour croît : 2 m. matin ; 2 m. soir.

LA PASSION : 88° jour + 277.

Six Jours cyclistes au Velodrome d'Hiver. Le Prix Lemonnier (course pédestre Versailles-Paris).

Rugby : Paris-Londres et Racing-Toulouse, à Colombes.

Football : Sao Paulo contre Cette, à Cette. Uruguay contre Ligue Sud-Ouest, à Bordeaux.

Finale de championnat de France de hockey, à Lille.

AUJOURD'HUI DIMANCHE 22 MARS

Football : Le match France-Italie, à Turin. — Stade Français-Sao Paulo et Club Français-Cette, à Buffalo. — Rugby : Poules de Trois de championnats de France. — Championnat de France féminin de cross. — Courses de chevaux, à Auteuil (Grand Prix de Printemps), Pau (Poule d'essai), Bordeaux, Lyon, Nice.

LA SEMAINE QUI VIENT DE S'ÉCOULER

12^e Semaine de l'Année — Reste à courir 40 semaines

LE BILAN DE LA SESSION DU CONSEIL DE LA S. D. N.

EN dehors de la question du protocole, qui exigera une autre conférence et de longues discussions, le Conseil de la S. D. N. a examiné l'entrée, à la S. D. N., de l'Allemagne. Son opinion est que l'Allemagne n'a qu'à se conformer à la règle commune pour être admise. Elle doit abandonner toutes les réserves formulées au sujet des mesures militaires et économiques à prendre contre un état agresseur. Pour les mesures à prendre à la suite des rapports des commissions de contrôle militaire, le Conseil a décidé de suivre la procédure du pacte et celle indiquée par les articles du traité de Versailles.

L'entrevue Chamberlain-Herriot

Au cours d'une entrevue qu'ils eurent lundi, MM. Chamberlain et Herriot n'ont pu que résumer les travaux du Conseil de la S. D. N. et reconnaître qu'ils étaient d'accord pour que l'Allemagne adhère à la S. D. N. avant tout pacte de sécurité et pour que les frontières polonaises soient garanties.

Une déclaration de M. Chamberlain

Rendant compte de ses entretiens de Genève et de Paris au conseil du cabinet britannique qui s'est tenu mercredi, M. Chamberlain a déclaré que ses échanges de vues avec les représentants de la Petite Entente et avec M. Herriot, à Genève comme à Paris, n'autorisaient pas le moindre espoir d'un accord avec l'Allemagne conçu sur la base d'une rectification éventuelle de la frontière germano-polonaise.

UN ENTRETIEN FRANCO-POLONAIS

Mercredi, M. Herriot a eu une entrevue avec le ministre des Affaires étrangères de Pologne, M. Skrzynski. C'était la deuxième fois que les deux ministres s'occupaient du problème de la sécurité. Ils recherchent par les mêmes moyens la solution de ce problème qui garde à sa base le traité de Versailles et le pacte de la S. D. N.

LA RÉBELLION KURDE

Tous les villages situés dans un rayon de 8 kilomètres de Diarbékir, ont été occupés par les Turcs, qui en ont chassé les rebelles kurdes. D'autre part, les agglomérations dans lesquelles les troupes turques ont eu à essayer des coups de fusil ont été incendiées.

BRODEZ-VOUS ? J'envoie colis broderies dessinées sur toile pour 1 dessus de table de nuit, 1 napperon, 1 coussin, 1 paire vitrages, 1 prime contre remb. sans frais de 14 fr. 95. Je rembourse si pas satisfait. Écrire : CHAILLOUX, 159, Av. des Baignolles, S-Ouen (Seine).

CUSCUTINE FOULON LAXATIF - DÉPURATIF MERVEILLEUX POUR LES CONSTIPÉS
(R. C. Pontoise 5418). 3 fr. l'étui dans les Pharmacies chez FOULON et C^{ie}, Pharm. à ERMONT (Seine-et-Oise).



TREMPER BOUILLIR RINCER
Voilà la formule simple de **LION BLANC**

qui blanchit le linge sans savons sans lessives... et sans fatigue garanti sans acide Exigez - le
Produit du **LION NOIR**

UN CYCLONE FAIT DES VICTIMES AUX ÉTATS-UNIS

UN INCENDIE RAVAGE TOKIO

UN cyclone a dévasté la région de Desoto, dans le sud de l'Illinois. Plusieurs centaines de personnes ont péri. D'autre part, on signale que la moitié de la ville de Palm-Beach, dans la Floride, a été détruite par un typhon d'une violence extrême et qu'un incendie a éclaté à l'hôtel des Breakers et s'est propagé ensuite aux hôtels avoisinants et sur divers points de la ville.

Une ville inondée

Un message Reuter de Lima (Pérou), annonce que Trujillo, capitale de la province de Libertad, a été complètement détruite par les inondations qui ont suivi les pluies torrentielles de ces jours derniers. Les habitants ont abandonné leurs maisons en toute hâte et se sont réfugiés sur des éminences aux abords de la ville ; tous les efforts tentés pour arrêter les eaux ont été vains. Jusqu'ici on ne connaît pas le nombre des victimes.

MILLE MAISONS INCENDIÉES A TOKIO

Un message de Tokio annonçait mercredi, qu'un immense incendie faisait rage dans les quartiers nord de la capitale japonaise. Plus de mille maisons ont été détruites. Des milliers d'habitants ont fui la zone atteinte par les flammes en emportant avec eux ce qu'ils ont pu sauver du désastre.

LA CONFÉRENCE DE DÉSARMEMENT

Dans la motion qu'il avait déposée sur le bureau du Sénat, M. King demandait au président Coolidge d'inviter toutes les nations, avec lesquelles les États-Unis sont en relations diplomatiques, à participer à une conférence sur le désarmement.

Le sénateur King vient de modifier le texte de cette résolution. Il demande maintenant au président de comprendre la Russie dans la liste des invitations.

LES NÉGOCIATIONS FRANCO-ALLEMANDES

La séance plénière annoncée pour la reprise des négociations franco-allemandes a eu lieu mardi et a été très courte. On a reconnu la nécessité, avant d'entamer l'étude des tarifs, de mettre au point la classification des articles dans les diverses catégories. La classification sur les documents allemands ne correspond pas toujours à la nôtre ; il s'agit de la mettre en harmonie des deux côtés pour permettre une confrontation aisée. Une sous-commission a été nommée pour exécuter ce travail.

UN CHARGEMENT DE DYNAMITE FAIT EXPLOSION PRÈS DE TUNIS

Mardi matin, un autocamion, qui transportait sept tonnes de dynamite destinées aux mines de Gafsa, a, par suite d'un retour de flamme du carburateur, fait explosion, à Sidi-Fathallah, dans la banlieue de Tunis. Il y a 60 blessés.

TRAGIQUE RETOUR DE NOCES

Un autocar contenant une trentaine de personnes qui revenaient d'un mariage, est entré, mardi, vers 18 h. 40, en collision avec deux voitures attelées qui stationnaient en face du 98 de la route de Chatou à Nanterre.

Par suite de la violence du choc, neuf des personnes qui se trouvaient dans l'autocar ont été blessées.

UNE FEMME BAILLONNÉE ET LIGOTÉE CHEZ ELLE

M^{me} Louise Bertin, qui habite un appartement 3, rue Saint-Laurent, rentrait samedi de l'Opéra-Comique, quand elle fut assaillie par deux hommes, qui s'étaient introduits dans son appartement pendant son absence. Ils la baillonnèrent, la ligotèrent, fracturèrent les meubles et enlevèrent à M^{me} Bertin les bijoux qu'elle portait sur elle. L'ensemble du vol atteint 200.000 francs.

LES MILIEUX PARLEMENTAIRES ET LES QUESTIONS RELIGIEUSES

LA publication par les cardinaux et archevêques de la lettre condamnant toutes les lois de laïcité, a provoqué une certaine émotion dans les milieux parlementaires. Des ordres du jour ont été votés par les différents groupes. Après avoir entendu le chef du gouvernement, la Commission sénatoriale des Finances s'est, par 17 voix contre 14, prononcée contre la suppression de notre représentant auprès du Saint-Siège.

Une déclaration du cardinal Dubois

L'archevêque de Paris a fait, dimanche, à Notre-Dame, une déclaration sur la lettre des cardinaux.

Mgr Dubois a dit que cette lettre, dont le Saint-Siège n'avait eu connaissance qu'après sa publication, n'est pas un document d'ordre politique, mais une simple leçon de catéchisme destinée à rappeler pourquoi les lois de laïcité ont toujours été condamnées par l'Église.

LA GRÈVE SCOLAIRE EN ALSACE

C'est lundi que l'école interconfessionnelle était introduite à Colmar. Les journaux catholiques alsaciens ont publié, samedi matin, deux appels à la grève scolaire, pour protester contre cette introduction.

L'un, signé du président, député Walter, du comité pour la défense des libertés et traditions religieuses en Alsace, recommandait une grève de trois jours pour Colmar, et somme les catholiques du reste de l'Alsace de s'y associer en faisant une grève de vingt-quatre heures.

Le second appel émanait de Mgr Ruch, évêque de Strasbourg. L'évêque, contestant la légalité de l'école mixte en Alsace, " attentat, dit-il, contre la liberté des parents ", recommandait et approuvait sans restriction cette grève scolaire.

Le docteur J. Pfeiffer, député du Rhin, adressait aux parents des élèves catholiques de Colmar un appel analogue.

La grève ne fut que partielle, un peu plus de 50 % des élèves, dans l'ensemble, désertèrent l'école.

L'opinion du conseil départemental de l'instruction publique

Le conseil départemental de l'instruction publique, réuni à la préfecture du Bas-Rhin, s'est prononcé par 8 voix contre 5 en faveur de l'introduction du régime interconfessionnel.

Selon la loi locale en vigueur dans nos départements recouverts, le conseil départemental a les attributions de l'ancien conseil académique d'avant 1870. Les avis formulés jusqu'à ce jour par cet organisme avaient été hostiles à l'école interconfessionnelle.

LE RÉGIME ADMINISTRATIF EN ALSACE-LORRAINE

La Chambre a repris, mardi, le débat sur la réorganisation du régime administratif d'Alsace et de Lorraine.

M. Michel Walter, député du Bas-Rhin, fit une vive critique du projet du gouvernement et s'éleva contre la substitution, à l'actuel conseil consultatif siégeant à Strasbourg et élu par la population, d'un comité supérieur siégeant à Paris et nommé par le gouvernement.

De vifs incidents furent provoqués au cours de cette discussion par deux membres de l'opposition : MM. Poitou-Duplessy et Balaçant, qui tous deux furent censurés.

UNE BOMBE EXPLOSE DANS UNE MINE

Une violente explosion qui se produisit dans la mine 41, de la Bethlehem Mines Corporation, à trois milles de Fairmont (West-Virginia), emprisonna trente-quatre mineurs qui se trouvaient dans la mine.

Un incendie se propagea rapidement et l'on ne conserve pas d'espoir de retrouver vivant un seul des trente-quatre mineurs.

L'enquête sur la catastrophe a provoqué l'arrestation de trois hommes, que l'on soupçonne d'avoir déposé une bombe.

M E M E N T O

POLITIQUE

14 mars. — La Commission sénatoriale des Finances achève l'examen du budget des dépenses. Elle fait 1.685 millions de réductions sur ce budget.

JOURNAL OFFICIEL

18 mars. — Décret aux termes duquel l'heure sera avancée de 60 minutes dans la nuit du 4 au 5 avril, à 23 heures.

ÉTRANGER

18 mars. — Lord Curzon, qui vient d'être opéré, est dans un état grave.

NOUVELLES MILITAIRES

14 mars. — On annonce que le premier contingent de la classe 1925 sera incorporé les 13, 14 et 15 mai prochains.

CÉRÉMONIES

15 mars. — M. Herriot inaugure, à Castres, la statue de Jaurès.

FAITS DIVERS

DÉPARTEMENTS

18 mars. — A Gonfaron (Var), au cours d'une crise d'ivresse un cultivateur, Louis Blanc, assomme sa femme à coups de pieds et la frappe à coups de couteau pendant vingt-quatre heures.

— Une septuagénaire de Nice, M^{me} Blountsehli, est dévalisée de 280.000 francs de bijoux par sa femme de chambre.

ÉTRANGER

14 mars. — Le vapeur japonais *Uwagima-Maru* n^o 6 est pris dans une tempête au large de la côte japonaise. Cent passagers disparaissent.

TRIBUNAUX

17 mars. — On arrête M. Jollot, ex-maire de Briec-Comte-Robert qui est inculpé de tentative d'homicide contre M^{me} Pug, qui fut retrouvée dans un égout.

SPORTS

14 mars. — Le nègre Battling Siki est mis knock-out au dixième round d'un match contre Berlenbach.

— Le match annuel de rugby Irlande-Pays de Galles, est gagné par l'Irlande : 19 points à 3.

15 mars. — L'athlète Rigoulot élève encore le record du monde de l'épaulé jeté. Il réussit 160 k. 500.

— L'équipe de football brésilienne bat l'équipe française, par 7 buts à 2.

18 mars. — Les aviateurs Lemaître et Arrachart arrivent à Casablanca.

MOI... !
J'AI UN JUVÉNIL
CORSET

France et Paris
350 dépôts

PRIX
de 6 à 20 ans
32 fr. à 55 fr.
suivant l'âge

Hausse à partir du 1^{er} Avril

SALON D'EXPOSITION ET VENTE
35, rue Le Peletier - Paris

Notice illustrée contre 0 fr. 25 adressé à
Corseterie Spéciale de France, Chelles (S.-et-M.)

Achetez votre PIANO
chez **GILBERT**

Manufacture de pianos à cordes croisées

EXPOSITION DES DERNIERS MODÈLES GILBERT (sonorité d'un piano-queue)

Quatre Grands Prix
Les plus Grands Magasins : 300 pianos et orgues

115-113, rue de Vaugirard
8 minutes de la Madeleine (N.-S. : Falguière)
Succ^{ie} : 1, rue Madame (pr. St-Germ.-des-Prés)

OCCASIONS
PIANOS obliques et croisés
Erard, paliss. frisée. Pleyel, grand mod. Steinway, orné de bronze. Melodian. Gaveau, paliss. Bord. gd mod. paliss. Eléké, acaj. Guillot, Hertz, Oury, etc. Pleyel 1/4 queue, 1/2 q. Erard, 1/2 q. Steinway, gr. q. Gaveau, 1/4 q., etc. Pianos neufs 1/4 q. Pleyel, Gabriel Gaveau et Krieglstein, livrables de suite.

Maison fondée en 1840
LOCATION - ÉCHANGE - RÉPARATION

LES BELLES LÉGENDES

ROMÉO ET JULIETTE

par FUNCK-BRENTANO

Il n'est pas d'histoire plus touchante, plus célèbre, qui ait davantage inspiré poètes, peintres et musiciens, que Roméo et Juliette.

Quinze ans ! ô Roméo ! l'âge de Juliette !
L'âge où vous vous aimiez ! où le vent du matin
Sur l'échelle de soie, au chant de l'alouette
Berçait vos longs baisers et vos adieux sans fin !

dit Alfred de Musset. Les deux jeunes gens, en leur amour sublime, se sont emparés de notre esprit au point qu'on en est venu à croire à leur réalité, beaucoup plus qu'à celle de bien des faits fermement installés dans l'histoire.

Le cadre du drame immortel est la jolie ville de Vérone, sur l'Adige, la ville au vieux pont romain reconstruit par Fra Giocondo, la ville aux cent tours ajourées et comme dorées par le soleil, aux vieilles demeures romantiques, aux balcons dont les fins balustres semblent attendre les échelles de soie.

"Vérone, disent les Véronais, si celui qui t'a vue, ne t'a pas aimée aussitôt d'un amour éperdu, c'est qu'il n'a pas le sens du beau ou qu'il a perdu le sens d'aimer."

Sur la fin du XIII^e siècle, comme toutes les villes d'Italie, Vérone était divisée en deux factions ardemment hostiles : les Guelfes, que l'on pourrait nommer le parti populaire, et les Gibelins, qui était celui de l'aristocratie ; mais nombre de grandes et puissantes familles soutenaient les Guelfes, par ambition, par intérêt, ou par haine de maisons gibelines rivales des leurs.

Et ces rivalités sanglantes étaient plus violentes encore à Vérone qu'ailleurs. L'Italie était une hôtellerie de douleur, pour reprendre la poignante expression du Dante. La ville s'était mise à la tête d'une fédération de cités contre l'empereur Barberousse, grand protecteur des ligues gibelines quand le parti guelfe y fut renversé ; les Gibelins reprennent le dessus sous la direction d'un redoutable personnage, Eccelino de Romano, qui exerçait dans la ville les plus terribles cruautés, mutilant, aveuglant les petits enfants sous les yeux affolés de leurs mères, faisant arracher le sein aux femmes et aux jeunes filles, faisant hacher comme chair à pâté les hommes du parti contraire. C'est dans ce cadre que se place l'immortel drame de Shakespeare. Le poète a pris soin de nous en donner lui-même l'analyse en un prologue.

Dans la belle Vérone, deux familles, égales en noblesse et en dignité, se détestaient de haine ancienne : il s'agit des Montaigu et des Capulet ; et cette hostilité s'envenimait encore de la division des partis, les uns étant inféodés aux Guelfes et les autres aux Gibelins. Ce n'étaient que rixes et désordres et mains tachées de sang. Des entrailles de ces deux familles naquirent deux enfants : Juliette Capulet et Roméo Montaigu, marqués d'un destin fatal. Malheureux en leurs aventures, pitoyables en leurs désastres, ils mirent du moins fin à l'hostilité des deux familles qu'ils ensevelirent en leur mort. Le cours terrible de leur amour printanier, où s'imprimait le sceau de leur fin tragique, la rage entêtée de leurs parents qui ne s'apaisa que devant leurs cercueils, vont former, dit Shakespeare, la trame de ce drame émouvant.

La pièce est trop connue en France, et par la pièce de Shakespeare vingt fois traduite, cent et cent fois représentée, et plus peut-être encore par l'opéra de Gounod, pour devoir être analysée ici.

Elle ne repose sur aucun fondement historique. Certes, comme on l'a fait remarquer, dans l'Italie du XIV^e siècle, plus d'une Juliette gibeline a pu illuminer d'un amour subit — "comme un rayon vermeil qui brille en un ciel d'orage" — quelque Roméo appartenant à une famille guelfe, et tous deux ont pu, oubliant le nom qui les sépare, être enflammés d'un même amour, mais le drame en question ne s'est certainement pas déroulé à Vérone à l'époque où Shakespeare l'y a situé, ni à une époque voisine. La démonstration en a été faite plus d'une fois, et, d'autre part, on a retrouvé l'histoire légendaire, poétique et charmante où Shakespeare a puisé son inspi-

L'éternelle histoire de Roméo et Juliette, qui a inspiré tant de poètes, de peintres et de musiciens a-t-elle pris sa forme dans la réalité ? Et Shakespeare, en mettant à la scène ces deux personnages, n'a-t-il point seulement donné libre cours à son esprit créateur ? Le roman de Roméo et de Juliette, qui avait été recueilli par un archer véronais du XVI^e siècle, n'apparaît guère à l'historien Funck-Brentano, que comme une tradition populaire et sentimentale.

ration. Elle serait même de très haute antiquité puisqu'on la fait remonter au romancier grec Xénophon d'Ephèse ; mais la forme vivante lui a été donnée par un gentilhomme vénitien, Luigi da Porto, qui assurait à une sienne

Capulet. Roméo Montaigu, qui savait devoir y rencontrer une dame qu'il trouvait la plus belle du monde, se glisse parmi les invités, ce que lui facilitait l'ancien usage italien d'aller fréquemment masqué. Le jeune homme s'était



ROMÉO ET JULIETTE, d'après une gravure ancienne.

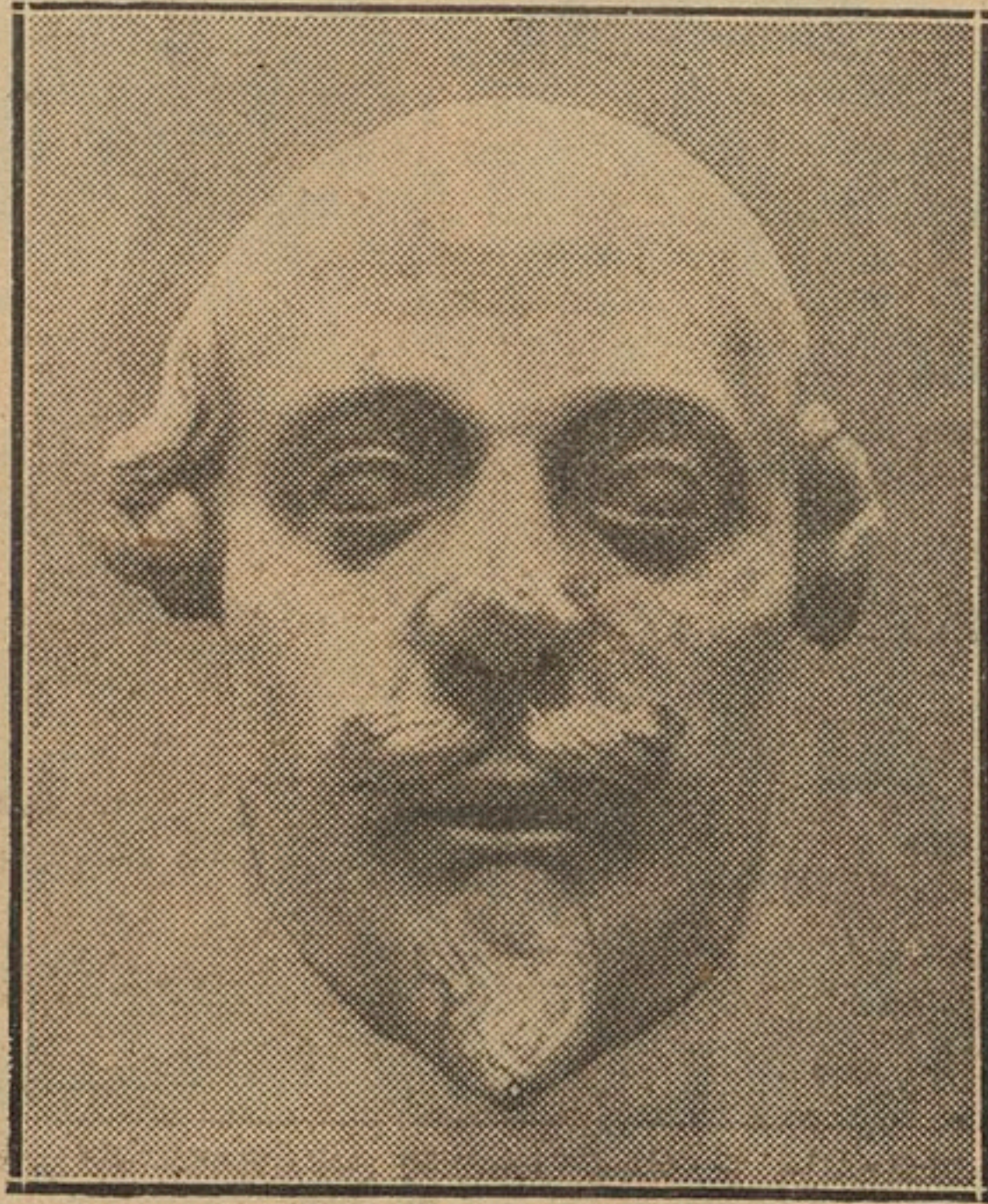
cousine en avoir recueilli le récit très authentique de certain archer véronais, et la lui mandait par écrit, sous le titre que voici — un peu long le titre, mais bien explicite :

"La Giuletta, histoire survenue à deux jeunes amoureux, avec leurs lamentables morts, telle qu'elle advint en la cité de Vérone au temps du seigneur Bartolomeo Scala."

L'histoire, due en grande partie à l'imagination du seigneur Luigi, fut reprise et mise en une forme définitive par un bien curieux personnage, un dominicain, le père Matteo Bandello, bon et cordial écrivain, qui, devenu chez nous évêque d'Agén, se mit à écrire des nouvelles, meilleures et plus savoureuses les unes que les autres. Voici celle de la Giuletta (Juliette), qui devait avoir une si prodigieuse destinée :

Un bal chez les

assis dans un coin de la salle et guettait la dame tant admirée, quand ses yeux rencontrèrent Juliette. Il la trouve plus belle encore, mille fois plus belle que celle qu'il cherchait. De son côté, la jeune fille a arrêté ses yeux sur les siens. Les danses sont engagées : le hasard place Juliette entre Roméo et un cavalier nommé Marcaccio, charmant jeune homme, mais qui avait cette particularité d'avoir toujours les mains froides. Roméo a les siennes brûlantes : tenant les mains de ses deux cavaliers, la chaude et la froide, Juliette en tire gaiement une leste plaisanterie, à laquelle Roméo répond en lui serrant vivement les doigts entre les siens. C'est l'étincelle qui fait jaillir l'amour. Quand le bal se termine, les deux jeunes gens se séparent tristement, car ils se sont renseignés l'un sur



LE MASQUE DE SHAKESPEARE

l'autre, et ils mesurent l'obstacle infranchissable qui va se dresser entre eux : la haine qui divisait leurs deux familles.

Le lendemain, à sa fenêtre, instinctivement Juliette ne cesse d'en soulever le rideau, et Roméo, non moins instinctivement, porte ses pas vers l'endroit où demeure Juliette. Et ceci dure plusieurs jours, plusieurs semaines, plusieurs mois, tant et si bien que l'on finit par décider qu'on se marierait, en dépit des parents, d'une union secrète.

Roméo va trouver son confesseur, le frère Laurent, qui se trouvait être également celui de Juliette. Aux ouvertures de Roméo, le bon frère pense tout à coup que voilà un dessein préparé par la Providence, qui, par l'amour des jeunes gens, veut mettre fin à la longue et sanglante rivalité des deux familles.

Il consent à célébrer le mariage.

Peu après, éclate la querelle entre les partisans des Montaigu et ceux des Capulet, où, pour venger la mort de son ami Marcaccio, Roméo tue Tebaldo. Sous peine de mort, Roméo doit quitter Vérone.

— Veux-tu donc partir, ô mon Roméo. Le jour est loin encore. C'était le rossignol, et non l'alouette, dont le chant t'a frappé. Il chante la nuit sur ce grenadier fleuri ; crois-moi, ô mon amour, c'était le rossignol.

— C'était l'alouette, le héraut du matin ; regarde, bien-aimée, les bandes de lumière dans le ciel d'Orient. Les flambeaux de la nuit sont consumés, et le jour joyeux pose le pied sur le haut des montagnes brumeuses. Il me faut partir et vivre, ou rester et mourir.

Après le départ de Roméo, Juliette tombe dans un chagrin si grand que sa santé en est atteinte. Ses parents veulent la marier. "Non, répond Juliette à sa mère, je veux mourir." Et, comme son père lui ordonne d'épouser le comte Paris de Lodrone, Juliette va trouver le frère Laurent et lui demande des habits de page, sous lesquels elle quittera Vérone pour rejoindre Roméo. Le moyen paraît trop dangereux au bon moine, qui propose à Juliette de l'endormir par un narcotique. Elle passera pour morte, sera placée dans le caveau de sa famille, où le frère Laurent viendra la délivrer, et elle pourra de la sorte — chacun la sachant morte — aller rejoindre son jeune époux et vivre avec lui en sécurité.

Le projet du frère Laurent, accueilli d'enthousiasme par la jeune femme est mis à exécution. Roméo apprend par un domestique la prétendue mort de Juliette ; le message du frère Laurent, qui l'instruisait du stratagème, n'avait pu lui parvenir. Aussitôt il part pour Vérone, y pénètre à la faveur de l'obscurité, arrive au caveau des Capulet, le fait ouvrir, y trouve le corps de Juliette qu'il croit endormie dans la mort. Il boit le poison dont il s'était muni à Mantoue et, après avoir tendrement embrassé sa jeune épouse, s'étend auprès d'elle pour mourir ; mais voici que Juliette, sous les baisers de Roméo, s'est réveillée. Elle voit son ami à ses pieds. Quelle joie, quels transports ! aussitôt suivis d'une douleur affreuse, quand elle entend de son mari que, dans son erreur fatale, il a absorbé un poison qui ne pardonne pas. Et voici effectivement les convulsions de la mort qui secouent le corps du jeune homme, bientôt inanimé. Et, voyant sans vie celui qui était toute sa vie à elle, Juliette, sur le corps inerte de Roméo, tombe morte — morte d'amour meurtri — elle aussi.

Shakespeare a ainsi trouvé tous les éléments de son drame merveilleux dans la nouvelle écrite, avec une rare maîtrise, par l'évêque d'Agén, Bandello, remaniant le récit que le signor Luigi da Porto disait avoir recueilli d'un archer véronais en 1535, lequel se faisait l'écho de traditions populaires :

"Je ferai dresser à ta fille une statue en or pur", dit Montaigu à Capulet, avec lequel il s'est réconcilié devant les cadavres de leurs enfants. Et Capulet lui répond :

"Roméo sera couché près de sa Dame sous une forme aussi riche que la sienne."

Le génie des poètes et des artistes a, depuis lors, élevé aux deux héros des monuments plus brillants que l'or le plus pur.

FUNCK-BRENTANO.

LES CONTES D'ACTION

FIN DE CARNAVAL

par ALICE et CLAUDE ASKEW

LA place publique, située au centre de cette petite ville de la Riviera, resplendissait d'une clarté insolite. Un énorme feu de joie allumé avec un bûcher, que l'on avait préparé huit jours à l'avance, y dévorait allégrement la personne géante et grotesque de Sa Majesté le roi Carnaval, dont la physionomie bizarre, dressée au-dessus des flammes, semblait considérer avec reproche ses capricieux sujets.

Mais les ingrats ne s'en souciaient guère, et, dans une sarabande échevelée, criant, s'interpellant et chantant à tue-tête, ils confondaient autour de lui, dans un tumulte indescriptible, leurs costumes, aussi baroques et bariolés que ceux qui recouvraient la carcasse bourrée de paille et de pétards du monarque déchu.

Du haut des balcons voisins, une pluie multicolore de confettis et de serpentins se déversait sur eux et jonchait le sol.

Rita et son jeune mari Antonio s'en donnaient à cœur joie.

C'étaient de pauvres gens, à qui les occasions de s'amuser étaient parcimonieusement mesurées. Le commerce n'allait guère, et la petite boutique que le père de Rita leur avait laissée en héritage suffisait à peine à leur donner de quoi vivre.

Mais aux approches du carnaval les affaires marchaient un peu mieux, et les quelques bénéfices supplémentaires qu'ils retiraient, permettaient à la pauvrete de s'acheter un domino et à son mari de vider quelques fiaschi du vin aiglelet de son pays.

Le feu de joie finissait de se consumer ; le roi Carnaval avait cessé de vivre, et l'aube livide et blême du mercredi des Cendres allait poindre dans quelques heures.

— Viens, *caro mio*, dit Rita en tirant son mari par la manche. Rentrons. Le carnaval est fini pour cette année, mais, dans tous les cas, on ne pourra toujours pas dire qu'on s'est ennuyé. Qu'en penses-tu, Antonio ?

On sentait de l'inquiétude dans sa voix, car elle attendait sa réponse avec appréhension. Non pas qu'Antonio ne fût pas un bon mari pour elle, mais parce que, dans ces occasions-là, les tentations sont nombreuses ; et, malheureusement pour elle, ses craintes n'étaient que trop bien fondées.

— Je vais te reconduire à la maison, Rita, répondit-il. Tu dois être fatiguée, et il est temps que tu te reposes. Pour moi, je n'en suis pas à une heure près, et je vais faire encore un petit tour.

— Oh ! je t'en prie, Antonio, rentre à la maison, supplia-t-elle. Pense que nous sommes maintenant en Carême, et pour rien au monde je ne voudrais manquer la première messe. Et c'est à six heures, tu sais.

Le jeune homme se prit à rire. — Sois tranquille, tu iras à la messe, promet-il, et j'irai même avec toi. Seulement, accorde-moi encore une heure. J'ai promis à Borgoni et à Sultini, et... et à Guido...

— Pourquoi es-tu si lié avec cet homme-là ? interrompit-elle avec feu. C'est mal... après ce qui s'est passé.

— Bah ! Après tout, c'est moi qui ai gagné la partie ! s'exclama Antonio en se remettant à rire. Ce n'est pas lui qui t'a épousée, c'est moi. Par conséquent, je peux bien me montrer généreux à son égard.

— Et pourquoi ne faisait-il la cour ? reprit-elle dédaigneusement. Pas pour mes beaux yeux, bien sûr !

— Eh bien alors, si c'était pour le soi-disant trésor caché de ton père, il aurait été joliment relait, le pauvre, car il y a déjà belle lurette que personne n'y croit plus !

Ils avaient quitté la foule, qui se dispersait lentement hors de la place redevenue sombre, et allait se perdre à travers les ruelles étroites ou se réfugier dans les cafés restés ouverts.

L'humble maison qu'ils habitaient était maintenant toute proche.

QUELQUES paroles hâtivement échangées une nouvelle tentative — aussi vaine, hélas ! que la première — pour retenir son mari, et la pauvre Rita, les yeux pleins de larmes, s'arrêta sur le seuil de la porte pour regarder Antonio s'éloigner dans la nuit.

Après avoir traversé la boutique, elle se mit à gravir l'étroit escalier, et, en se signant et en frissonnant, elle passa devant la porte de la chambre où son père, le vieil avare, était mort, assassiné par des voleurs qui s'en étaient retournés, les mains vides, sans avoir pu récolter le fruit de leur crime, sans avoir pu dénicher

Dans cette remarquable et dramatique nouvelle, nous assistons à une fête joyeuse de carnaval interrompue de la manière la plus inattendue et terrible. Mais la cupidité humaine ne perd jamais ses droits, même au milieu des pires catastrophes comme on le verra dans ces pages.

le fameux magot dont tout le monde parlait, mais que personne non plus ne put découvrir par la suite, malgré les diligentes recherches qui furent entreprises et bien que l'on eût fouillé la vieille maison de fond en comble.

La légende avait, néanmoins, subsisté fort longtemps après la mort du bonhomme, et Rita, que l'on croyait riche, avait vu les prétendants accourir en foule autour d'elle. Le plus assidu de tous était Guido, qu'elle avait en horreur, parce qu'elle le soupçonnait vaguement d'avoir participé à la tentative de vol qui avait coûté la vie à son père.

Quant à Antonio, il s'était moqué d'elle, disant qu'elle déraisonnait et que, après tout, il n'avait aucune raison pour se fâcher avec ses amis. Pour sa part, il n'avait jamais ajouté foi à l'histoire du trésor, et, certes, s'il avait épousé Rita, c'était bien uniquement par amour et non pour ses illusoire écus.

Pendant que la pauvre fille montait tristement se coucher toute seule, le jeune homme

pénétrait dans la salle chaude et enfumée de l'osteria, où ses amis le reçurent aussitôt avec des ovations bruyantes.

Guido, qui était déguisé en clown, s'était constitué le boute-en-train de la bande.

Le vin circulait à la ronde, les conversations étaient de plus en plus animées, et le patron de l'établissement se frottait les mains, heureux de voir sa clientèle si nombreuse et si disposée à la dépense.

— Ohé, Pierrot, s'écria Antonio en s'adressant à Guido. Tu t'es payé un beau costume avec les cinquante lire que tu m'as gagnées l'autre soir. Viens un peu me donner ma revanche, afin que je puisse me nipper à mon tour pour le carnaval de l'année prochaine.

— Peuh !... tu as encore toute une année devant toi pour cela, riposta Guido en lui frappant sur l'épaule.

Mais ses yeux étincelaient, car il était très cupide de sa nature, et sa veine au jeu était devenue, pour ainsi dire, proverbiale.



Comme la maison se mettait à osciller sur sa base, ils sortirent précipitamment et se sauvèrent à toutes jambes. A peine avaient-ils franchi le seuil que, d'un seul bloc, toute la maison s'écroula.

On leur apporta un paquet de cartes crasseuses, et les deux hommes s'installèrent en face l'un de l'autre devant la table de bois maculée de vin.

Au dehors, c'était le calme infini des nuits méridionales ; à peine y distinguait-on le murmure très doux de cette mer qui ne connaît ni flux, ni reflux.

Deux heures sonnèrent à l'horloge de l'église voisine.

— Décidément, je commence à croire que la chance reste de mon côté, s'écria Guido avec un gros rire en empochant une petite liasse de billets déchirés et grasseyés que venait de lui tendre son compagnon Ma's, bah ! ne te décourage pas, Antonio. Nous jouerons jusqu'au jour, si tu le veux, et d'ici là la veine peut tourner.

— C'est que... il faut que j'aille à la première messe, murmura Antonio d'un air contrit. C'est le mercredi des Cendres, et j'ai promis à ma femme...

— *Per Bacco*, notre Antonio se distingue, et si cela continue nous pourrions bientôt en faire un saint, s'exclama Guido, railleur. As-tu l'intention de demander la grâce de découvrir le trésor caché du vieux Carlo ?

Antonio s'appretait à répondre par une insulte, et déjà il se dressait pour châtier l'insolent, lorsque au même moment, une étrange chose advint.

UN bruit comparable à celui que produit le passage d'un lourd camion se fit entendre, la maison trembla, les verres qui étaient sur la table s'entrechoquèrent, et une bouteille roula sur le sol où elle se brisa.

Les deux hommes se regardèrent avec stupeur ; puis, l'un d'eux courut à la porte, l'ouvrit et jeta un coup d'œil au dehors.

Le calme le plus absolu régnait partout, et la place avait le même aspect paisible que de coutume.

— Qu'est-ce qu'il y a eu ? se demandèrent réciproquement les buveurs attardés.

— Ce n'est rien... une légère secousse de tremblement de terre expliqua Guido. Ne vous émotionnez pas, c'est déjà fini. Vous le voyez vous-mêmes, cela n'a dérangé personne. Tous nos parents et nos amis dorment tranquillement.

La partie interrompue fut reprise. Les deux joueurs paraissaient encore plus acharnés, maintenant que la salle était vide, et qu'il n'y avait plus personne ni pour les regarder, ni pour les retenir.

Antonio, égaré par la boisson, devenait une proie facile pour son adversaire qui, lui, avait su garder tout son sang-froid. Ses derniers billets, toutes ses précieuses économies si péniblement amassées depuis des mois, avaient depuis longtemps disparu, et Antonio jouait désormais sur parole, contractant des engagements insensés qui ne pourraient le conduire qu'à la ruine.

Trois heures, puis quatre heures, puis cinq heures sonnèrent tour à tour à l'horloge de l'église.

Finalement Guido jeta les cartes sur la table.

— A quoi bon s'entêter ? maugréa-t-il. Tu as déjà perdu au delà de ce que tu es capable de me payer, et à Dieu ne plaise que je veuille te mettre sur la paille. Eh ! bien, écoute-moi. Tu as parlé de prendre une nouvelle boutique. Il paraît que tu ne te sens pas tranquille dans l'ancienne parce que tu as peur d'y rencontrer le fantôme du vieux Carlo. Alors je vais te proposer un marché. Sa vieille baraque n'a aucune valeur, mais elle me plaît. Si tu veux, nous allons faire une dernière partie, dont la boutique sera l'enjeu. D'une façon comme de l'autre : que je gagne ou que je perde, il ne sera plus question de ce que tu me dois en ce moment. Qu'en dis-tu ? Ma proposition est honnête, je pense ?

Peut-être Antonio était-il moins ivre que son compagnon ne se le figurait, peut-être les remontrances que sa femme lui avait adressées quelques heures auparavant lui revenaient-elles à la mémoire. Toujours est-il qu'il se rendit pleinement compte qu'il était tombé dans un piège, et du même coup saisit toute l'importance de la combinaison de Guido.

Il se leva d'un bond, les poings crispés, le regard chargé de colère.

— Tu n'es qu'une canaille et qu'un filou ! s'écria-t-il. Non content de m'avoir volé tu voudrais me rouler tout à fait ! Mais tu viens de me faire voir que tu es. Ce que ma femme dit de toi est exact. Tu voudrais la vieille

maison ; mais pourquoi la voudrais-tu ? Parce que tu sais que le vieux Carlo y avait caché son argent. C'est toi qui as décidé les autres à le tuer. C'est toi qui as été le véritable artisan de sa perte...

La figure olivâtre de l'autre devint blême.

— Tiens-toi tranquille, imbécile ! grommela-t-il. Tu vas réveiller toute la maison.

Mais Antonio, une fois sa colère déchaînée, n'était pas homme à s'apaiser facilement. Culbutant la table qui les séparait, il se rua en avant pour sauter à la gorge de son ancien camarade.

Guido, qui était taillé en athlète, l'empoigna d'une main à la gorge, et de l'autre leva sur lui un long couteau effilé.

Au même instant, et sans que rien l'eût fait prévoir, le même grondement étrange qui semblait sortir de terre, se fit entendre pour la seconde fois.

Guido laissa retomber sa main à son côté et lâcha la gorge d'Antonio.

Les deux antagonistes demeurèrent un instant perplexes en face l'un de l'autre, la figure bouleversée par une terreur sans nom, puis comme la maison se mettait à osciller sur sa base, ils sortirent précipitamment et se sauvèrent à toutes jambes.

Il n'était que temps d'ailleurs, car à peine avaient-ils franchi le seuil que des craquements sinistres se firent entendre et que, d'un seul bloc, toute la maison s'écroula.

Sur la place, maintenant plongée dans les ténèbres les plus épaisses, une scène d'une horreur indescriptible avait succédé aux réjouissances de la veille au soir. Hommes, femmes, enfants, affolés, la sillonnaient en tous sens, se bousculant, se heurtant les uns les autres, cherchant vainement à se soustraire au péril effroyable qui les menaçait. Certains étaient encore affublés de leurs oripeaux de mascardade ; d'autres, surpris au milieu de leur sommeil, se sauvaient à peine vêtus.

— Rita ! Ma femme ! criait Antonio éperdu et soudain dégrisé par l'imminence du danger.

Sans perdre une seconde, il était parti en courant dans la direction de leur logis.

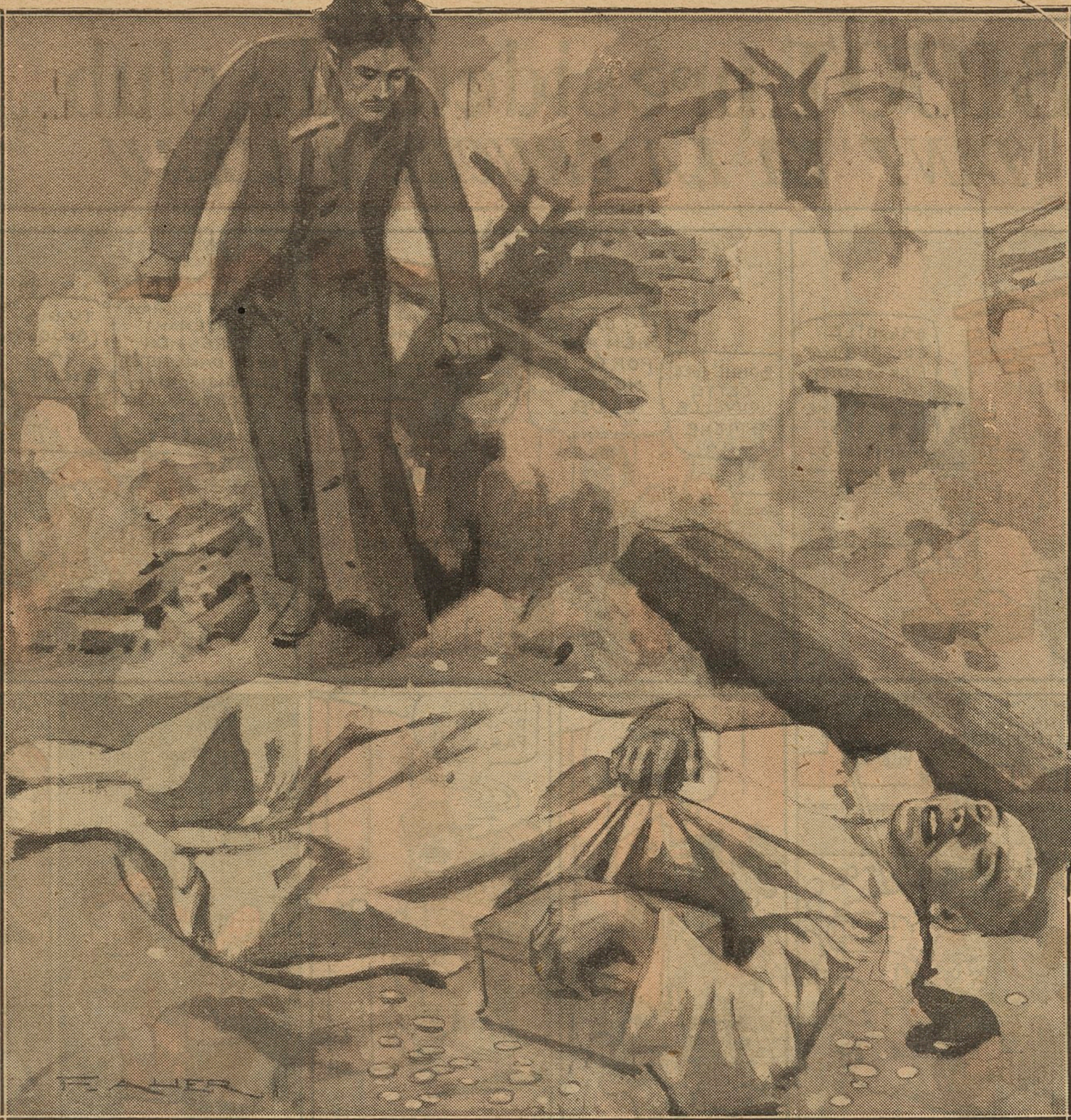
Des pierres, des blocs entiers de maçonnerie, se détachant des murailles, s'abattaient autour de lui. Par bonheur, aucun ne l'atteignit, mais à un moment donné, il fut contraint de faire un détour, la rue qu'il voulait prendre étant complètement obstruée.

Enfin, au prix de Dieu sait combien de difficultés, il parvint à sa maison. C'est à peine s'il la reconnut, car toute la façade en avait disparu et tout l'intérieur depuis le rez-de-chaussée jusqu'au grenier se trouvait désormais exposé aux regards.

Escaladant les décombres, il s'avança dans la boutique, mais là, il s'aperçut que l'escalier, lui aussi, s'était effondré, et qu'il ne lui était pas possible d'aller plus loin.

— Oh ! Rita, carissima ! Où es-tu ? gémit-il avec angoisse.

Ayant remarqué que quelques marches subsistaient encore, il les gravit en appelant de toutes ses forces sa femme qui ne lui répondait pas. Dès le sixième degré, il ne trouva plus qu'un amas confus de poutres brisées, de briques et de plâtras.



Guido, raide mort, gisait, écrasé sous le poids d'une grosse poutre qui l'avait assommé en tombant.

s'ouvrit en tombant et d'où s'échappa un flot de pièces d'or. Sans le vouloir, il avait découvert le trésor de l'avare.

Antonio releva les yeux. Dans la cavité qui venait d'apparaître, on voyait un coffre de fer et d'autres sacs semblables au premier. Il avait là devant lui une fortune qui surpassait tous ses rêves les plus insensés : de quoi payer d'un seul coup toutes ses dettes, de quoi s'assurer à l'avenir une existence luxueuse et indépendante pour lui et pour sa femme.

Sa femme ! Que devenait-elle pendant ce temps-là ? Son saisissement avait été tel que, sur le moment, il avait cessé de penser à elle.

— Rita ! Rita ! recommença-t-il à crier comme un fou.

Puis, tout à coup, une idée lui traversa l'esprit. Insensé qu'il était, ne l'avait-elle pas prévenu qu'elle irait à la messe à six heures ? Et il était déjà presque six heures quand le tremblement de terre s'était produit. Il ne lui restait plus qu'une chose à faire évidemment : courir bien vite à l'église. Oui, certes, c'était là son devoir, bien qu'il lui fallût pour cela abandonner le précieux trésor à la merci d'un de ces pillards comme il s'en trouve toujours dans les catastrophes de ce genre.

Marmonnant un juron entre ses dents, il rejeta à la hâte dans la cachette toutes les pièces qu'il aperçut, et cala une planche devant l'orifice pour l'obstruer tant bien que mal.

Puis il se retourna pour repartir.

Guido était au pied de l'escalier !

— Ta femme est à l'église, Antonio, dit le nouveau venu, cherchant, sans y réussir, à dissimuler le trouble que lui causait la présence d'Antonio. J'ai vu la vieille Maria, sa nourrice, qui courait après elle. Je t'assure qu'elle est en grand danger. L'église tremble jusque dans ses fondations et menace de s'écrouler d'un moment à l'autre ; mais tout le monde court s'y réfugier comme si c'était le salut assuré. Je me suis douté que tu viendrais ici, et j'ai vite accouru pour t'avertir.

Antonio sauta à bas des marches.

— Tu mens, Guido ! gronda-t-il. Tu mens, par la Madone ! Tu avais d'autres intentions que celle-là en venant ici.

Il s'interrompit. Pourquoi divulguer son secret, si toutefois l'autre l'ignorait encore ?

Que faire ? D'un côté, sa femme, sa femme qu'il adorait, exposée au plus atroce des périls ; de l'autre, ses richesses livrées, aussitôt découvertes, à cet homme qui les convoitait depuis si longtemps.

Il faut rendre cette justice à Antonio que son hésitation fut de courte durée. Mais jugeant que le parti le plus sage serait de garder le silence, il passa devant Guido sans rien dire, escalada en sens contraire les décombres amoncelés devant la maison et se dirigea en toute hâte vers l'église.

Guido le regarda s'éloigner en ricanant.

— Bonne chance ! lui cria-t-il.

EN arrivant devant l'église, Antonio se trouva en présence d'une foule atterrée, composée en majeure partie de femmes et d'enfants qui se disputaient pour pénétrer à l'intérieur de l'édifice.

Il entrevit à peine, en passant, le jeune prêtre qui, très pâle et debout sur les marches de l'autel, exhortait ces malheureux à sortir pour ne point rendre plus grand encore le danger qui les menaçait.

Dans sa chapelle préférée, Rita, très calme, priait dévotement.

Comme Antonio s'approchait d'elle et lui touchait l'épaule, elle releva les yeux.

— Oh ! béni soit le ciel, tu es sain et sauf ! s'écria-t-elle.

— Oui, mais si tu ne veux pas qu'il nous arrive malheur, il faut nous sauver bien vite. Ici, le danger est très grave.

— Du danger ? Ici ? Comment cela ?

— L'église peut s'écrouler d'une minute à l'autre. Viens, Rita, viens vite.

— Jamais de la vie ! se récria-t-elle. Reste ici avec moi, Antonio. Nous sommes avec Dieu... et s'il lui plaît, dans son courroux...

— Ecoute ce que dit le prêtre, Rita. Au nom de Dieu lui-même, il nous invite à sortir.

Mais il perdait son temps à tenter de la convaincre. Elle ne voulait rien écouter.

Tout à coup le silence qui régnait à l'intérieur de l'église fut troublé par un craquement sinistre auquel répondirent aussitôt des cris angoissés ; puis l'on entendit à nouveau

ce sinistre roulement, précurseur de désastre.

Alors Antonio, sans plus hésiter, passa des paroles aux actes, et enlevant sa femme entre ses bras, il gagna une petite porte des bas côtés qu'il connaissait bien.

Lorsqu'il déboucha sur la place, il eut l'impression que le sol se soulevait brusquement devant lui comme une vague de l'océan, et il fut renversé à terre, entraînant dans sa chute le corps de sa femme qui s'était évanouie.

Dans le même instant lui parvint aux oreilles un sifflement étrange, accompagné d'un vacarme comparable à un bombardement d'artillerie et suivi de cris de douleur et d'épouvante ; et en relevant les yeux, il se rendit vaguement compte que la chaîne lointaine des Alpes, habituellement invisible de cet endroit, s'étalait maintenant devant ses yeux.

La dernière secousse de tremblement de terre avait parachevé l'anéantissement de la malheureuse ville.

Jusqu'à présent pourtant, Antonio et sa femme avaient le bonheur d'être sains et saufs.

— Oh ! emmène-moi, emmène-moi d'ici ! supplia la malheureuse jeune femme toute tremblante d'effroi.

— Viens, lui dit-il. Nous allons gagner le rivage de la mer ; là, nous serons plus en sûreté.

Et la prenant par la main, il l'entraîna avec lui. Pour gagner la plage il leur fallait repasser devant leur demeure effondrée.

A cette vue Antonio s'arrêta et Rita se mit à sangloter.

— Que nous importe de vivre désormais ? gémit-elle. Il n'y a plus rien qui nous rattache à la vie !

— N'est-ce pas assez que nous soyons conservés l'un à l'autre ? demanda-t-il d'une voix douce.

Puis la déposant à l'endroit qui lui parut le plus sûr, il enjamba de nouveau les débris pour pénétrer dans la maison. D'autres cloisons s'étaient encore effondrées depuis qu'il en était parti, mais l'escalier subsistait dans l'état où il l'avait laissé.

Soudain il aperçut devant lui quelque chose qui le fit frissonner et presser le pas encore davantage.

Guido, raide mort, gisait, écrasé sous le poids d'une grosse poutre qui l'avait assommé en tombant.

Il avait ses poches gonflées avec l'or de l'avare, dont une quantité incalculable de pièces étaient éparpillées autour de lui, et il avait encore une de ses mains cramponnée à la cassette de fer qu'il était, évidemment, en train d'emporter péniblement, lorsque la mort l'avait frappé.

Antonio le considéra un moment en pâlisant ; puis il retourna auprès de sa femme. N'était-elle pas encore en danger ?

UN an plus tard, sans plus se soucier de leurs émotions passées, Antonio et Rita étaient installés dans une nouvelle habitation, riante et neuve.

Grâce à leur bonheur mutuel, ils avaient pu oublier les heures terribles de ce carnaval tragique.

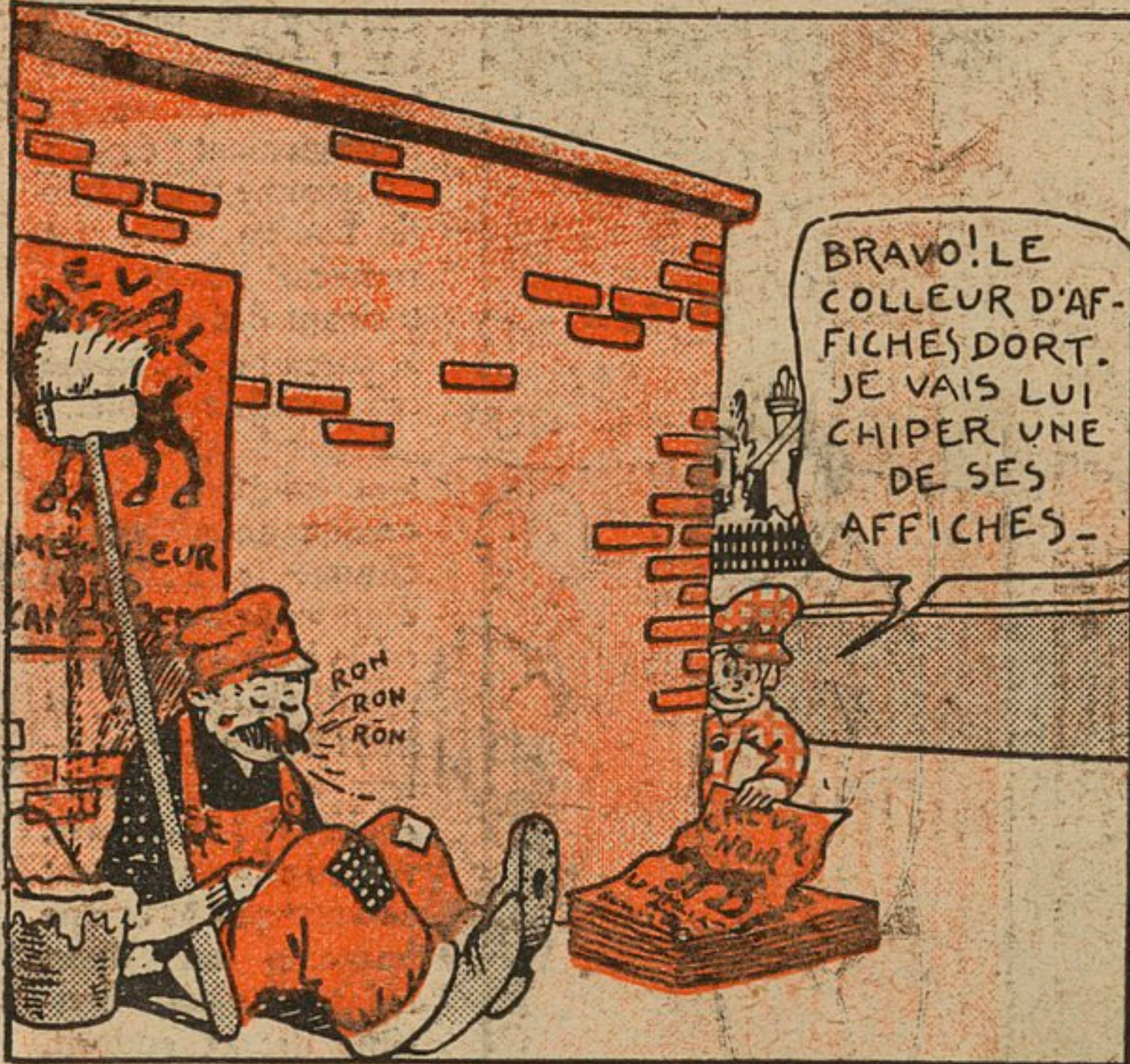
La police, mise en possession des faits par Antonio lui-même, se montra fort bienveillante à son égard, et il n'eut jamais à regretter d'avoir momentanément abandonné le trésor du vieil avare.

ALICE ET CLAUDE ASKEW.

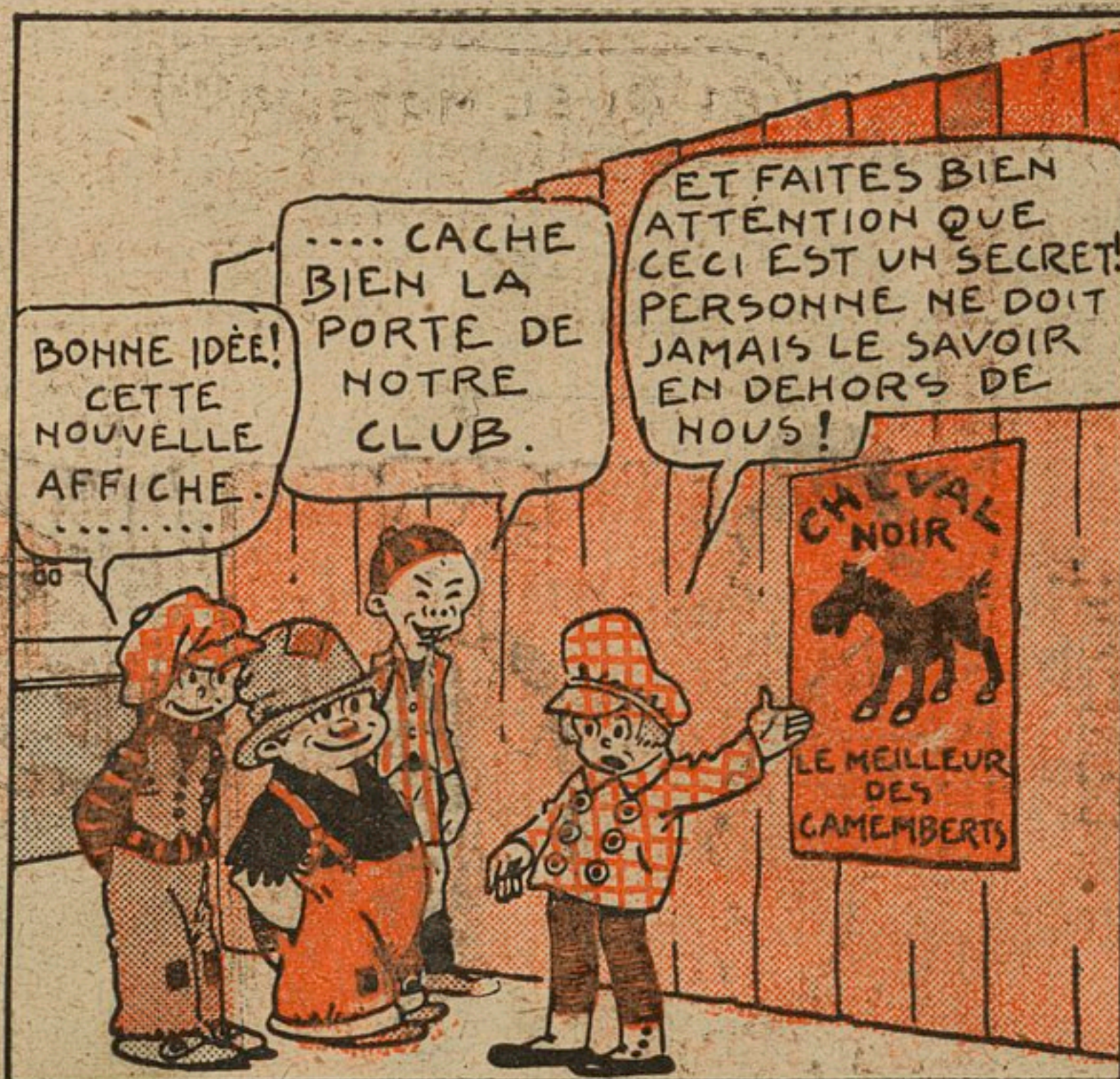
Traduit de l'anglais par René Lécuyer.



BICOT, président de club TANT VA LA CRUCHE A L'EAU



BRAVO! LE COLLEUR D'AFFICHES DORT. JE VAIS LUI CHIPER UNE DE SES AFFICHES...



BOHNE IDEE! CETTE NOUVELLE AFFICHE...

... CACHE BIEN LA PORTE DE NOTRE CLUB.

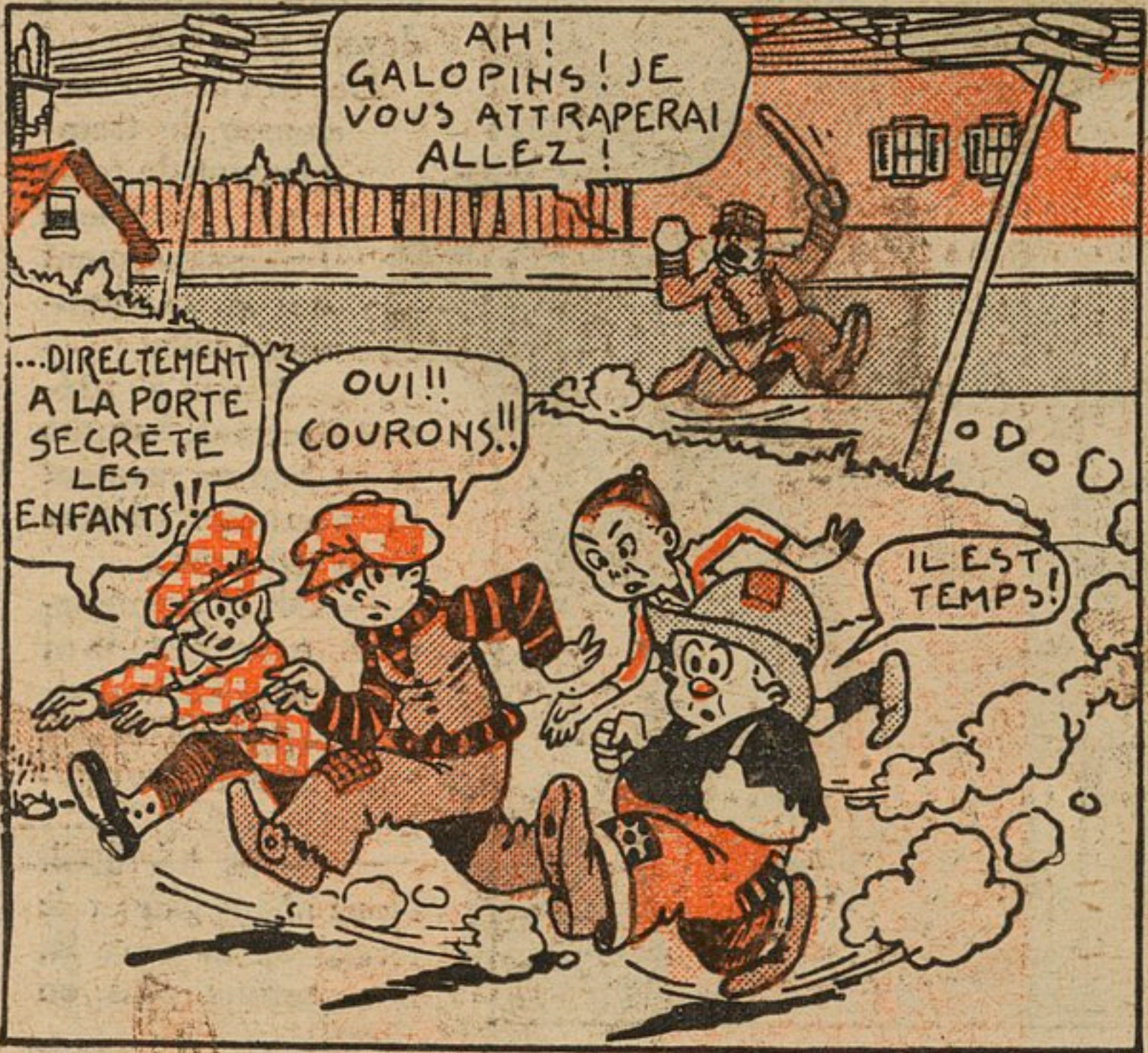
ET FAITES BIEN ATTENTION QUE CE CI EST UN SECRET! JAMAIS LE SAVOIR EN DEHORS DE NOUS!



IL NOUS FAUDRAIT MAINTENANT D'AUTRES MEMBRES DANS NOTRE CLUB - QUI NOUS APPORTERAIENT BEAUCOUP D'ARGENT...

TU DIS TOUJOURS EA, BICOT.

BICOT, BICOT! VOILA L'AGENT DE POLICE QU'ON A FAIT TOMBER HIER AVEC UNE FICELLE! IL NOUS A RECONNUS - IL NOUS COURT APRES!



AH! GALOPINS! JE VOUS ATTRAPERAI ALLEZ!

... DIRECTEMENT A LA PORTE SECRETE LES ENFANTS!

OUI!! COURONS!!

IL EST TEMPS!



FERMEZ VITE LA PORTE!!



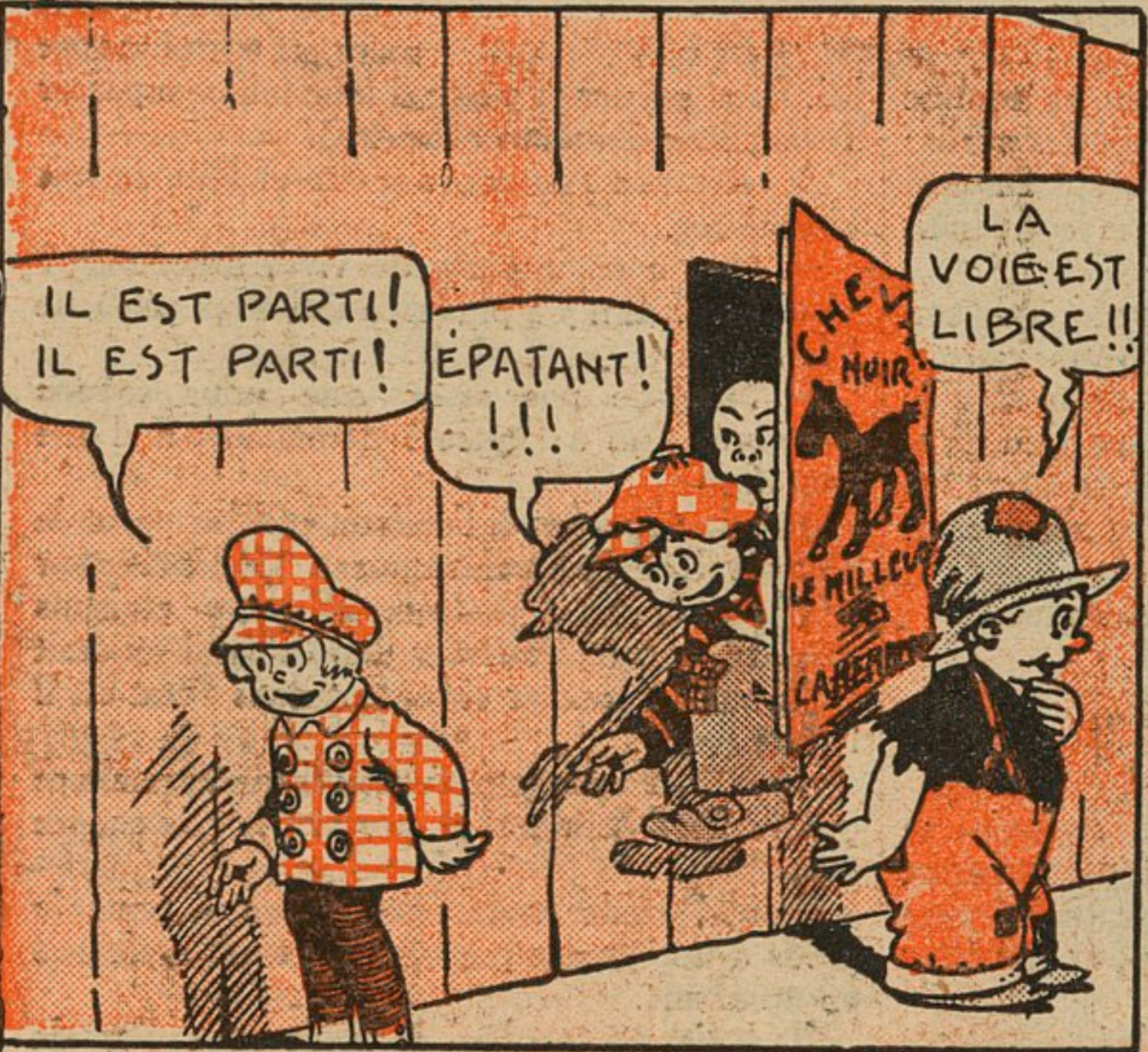
ILS ONT DISPARU PAR ICI!!



CHUT! T.T!!



SAPRISTI!! ON DIRAIT QUE CES ENFANTS SE SONT EVANOUIS DE LA SURFACE DU GLOBE!! IL FAUDRA ECLAIR CIR EA!



IL EST PARTI! IL EST PARTI!

EPATANT!!!

LA VOIE EST LIBRE!!



IL A DÛ ETRE UN PEVAHURI, L'AGENT!

TU PARLES!

ALLONS! BON! VOILA SUZY! ELLE ME COURT APRES! FILONS!



TOU T DROIT AU CLUB, LES ENFANTS!

NOUS TE SUIVONS!

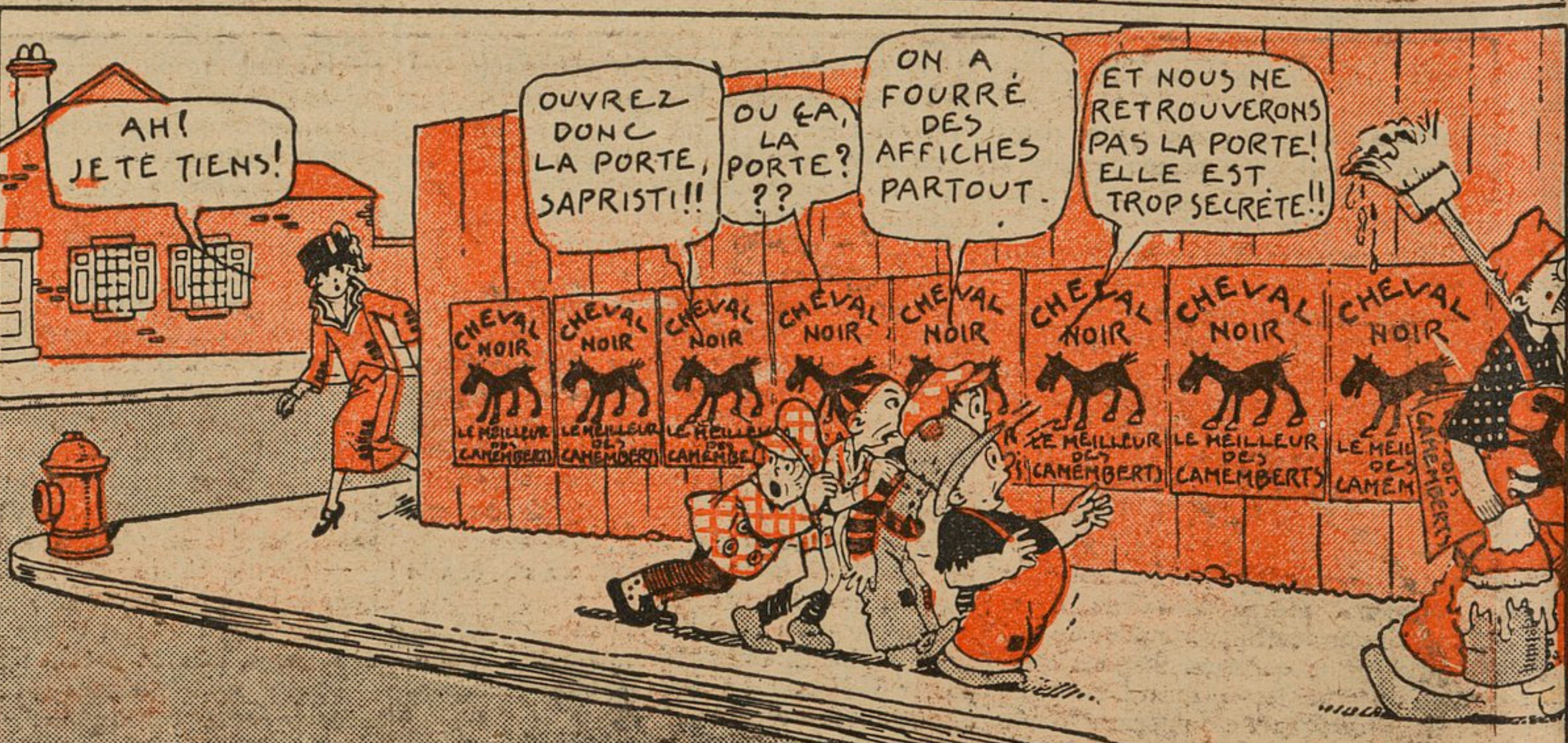
TOUS A LA PORTE SECRETE!

ELLE NE NOUS TROUVERA PAS!

QUAND JE TE TIENDRAI, BICOT, TU ME PAIERAS TOUT EA!



TIENS! QUEL EST LE GALOPIN QUI A COLLE LA UNE DE MES AFFICHES? ENFIN! C'EST TOUJOURS AUTANT DE FAIT. JE DOIS LES COLLER TOUTES SUR CETTE PALISSADE.



AH! JETE TIENS!

OUVREZ DONC LA PORTE, SAPRISTI!!

OU EA, LA PORTE??

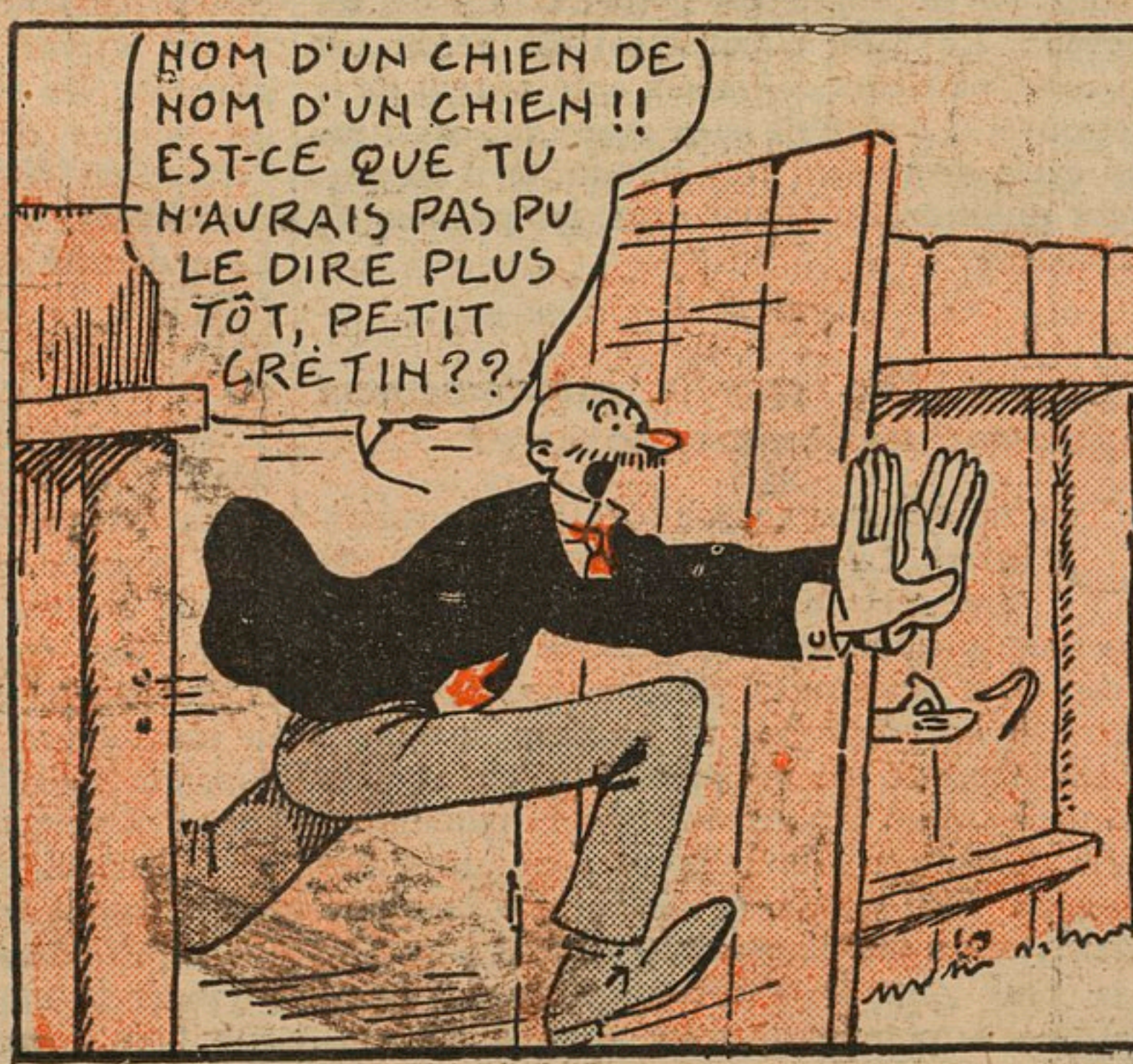
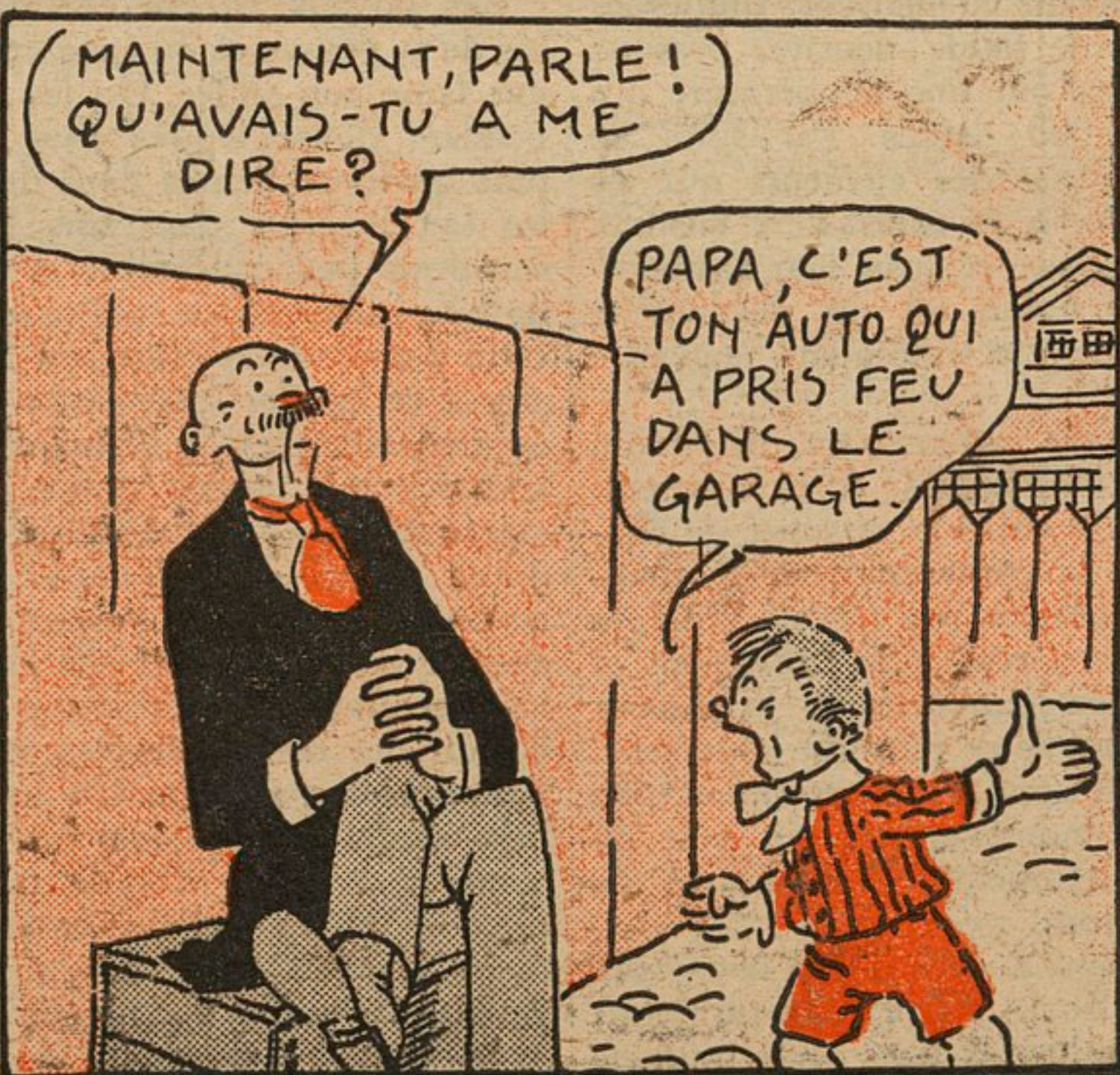
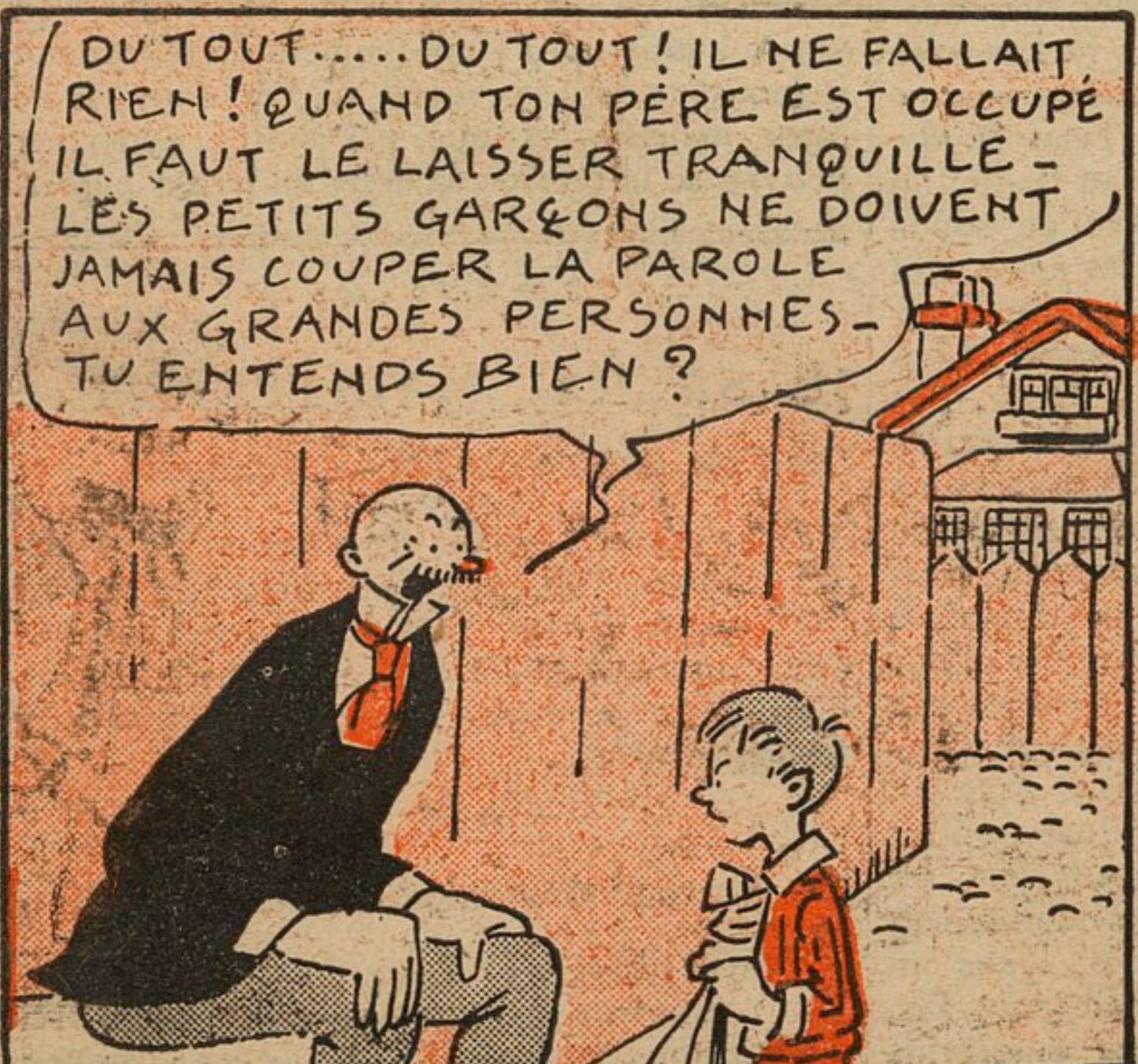
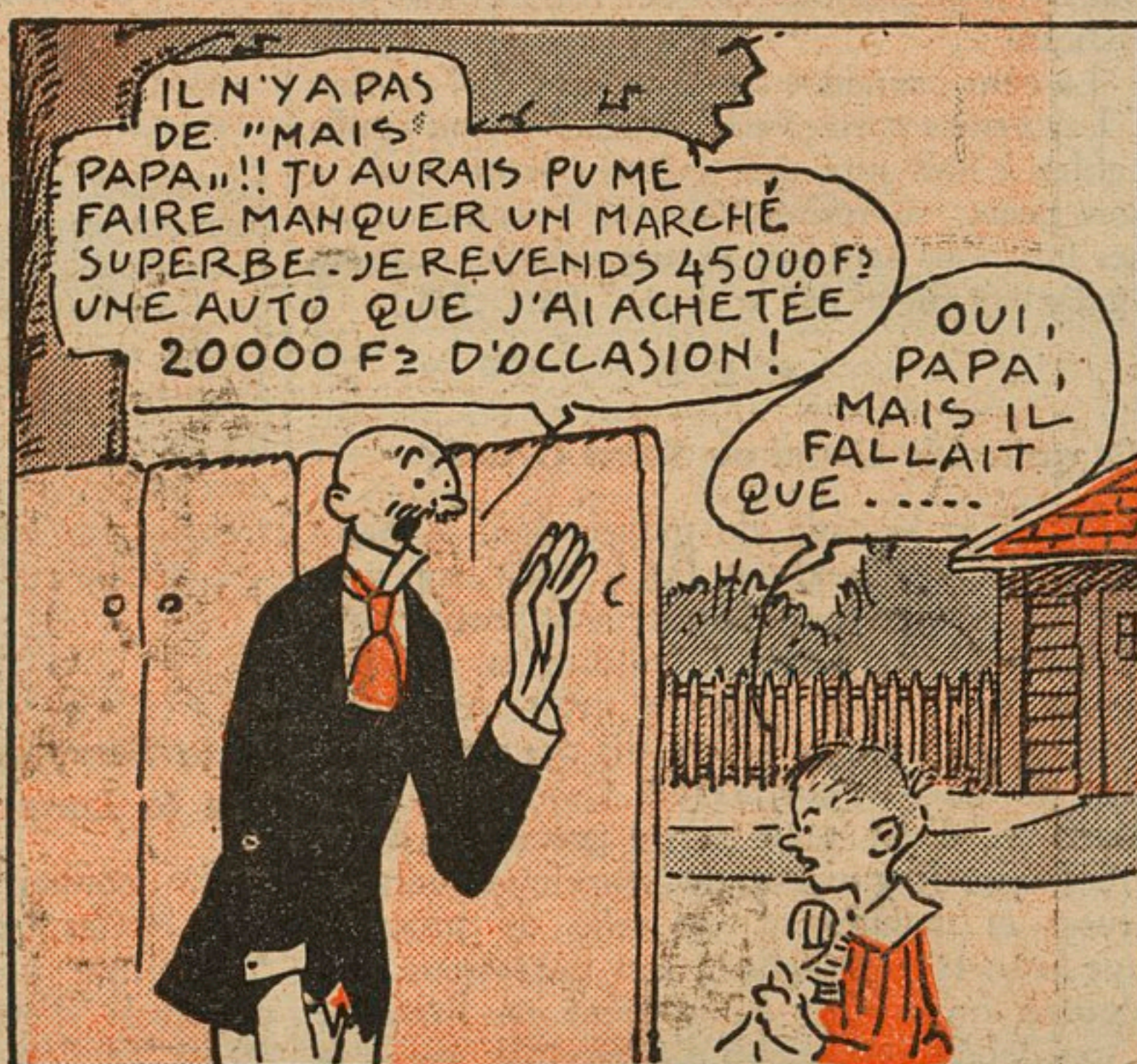
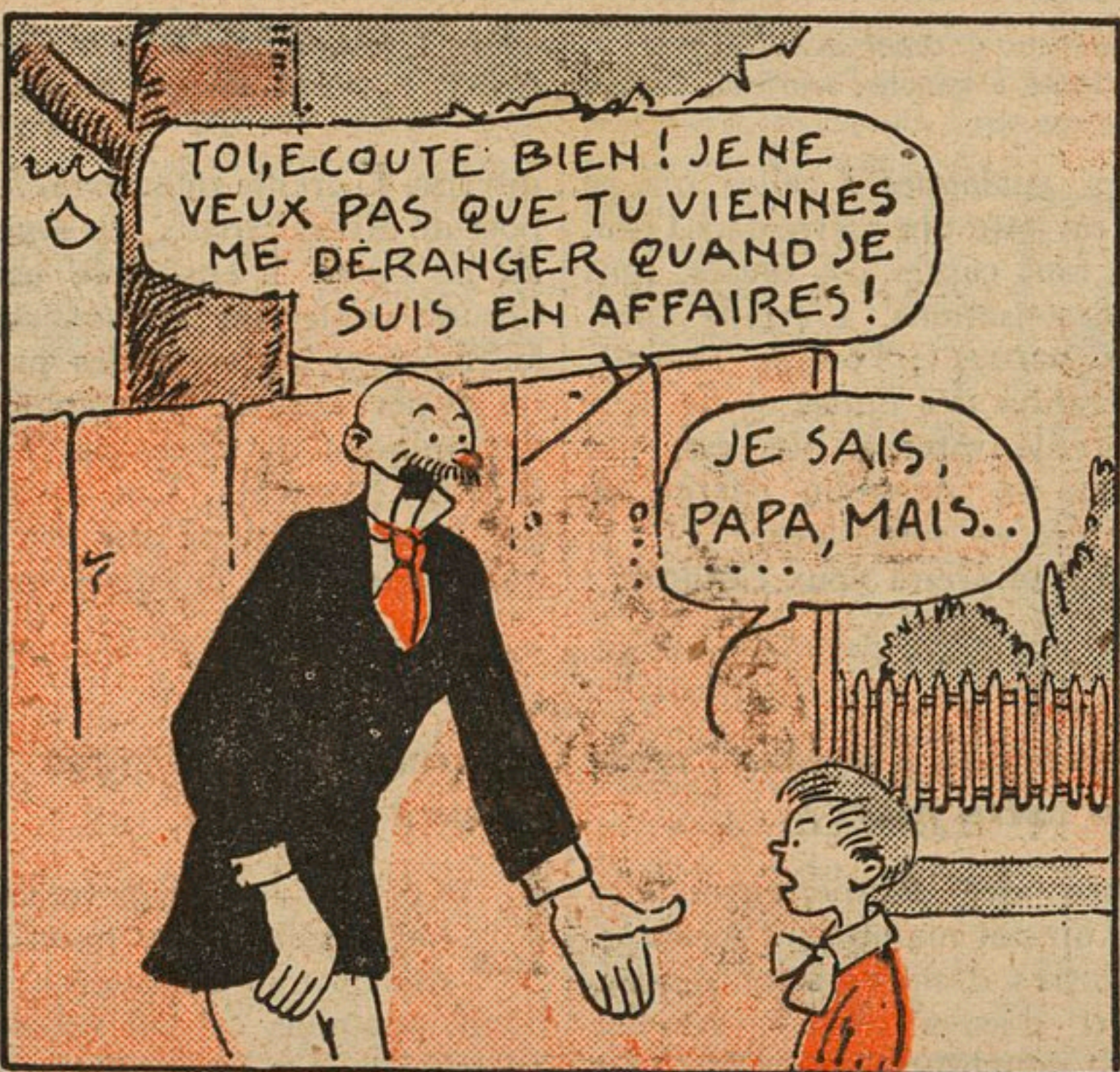
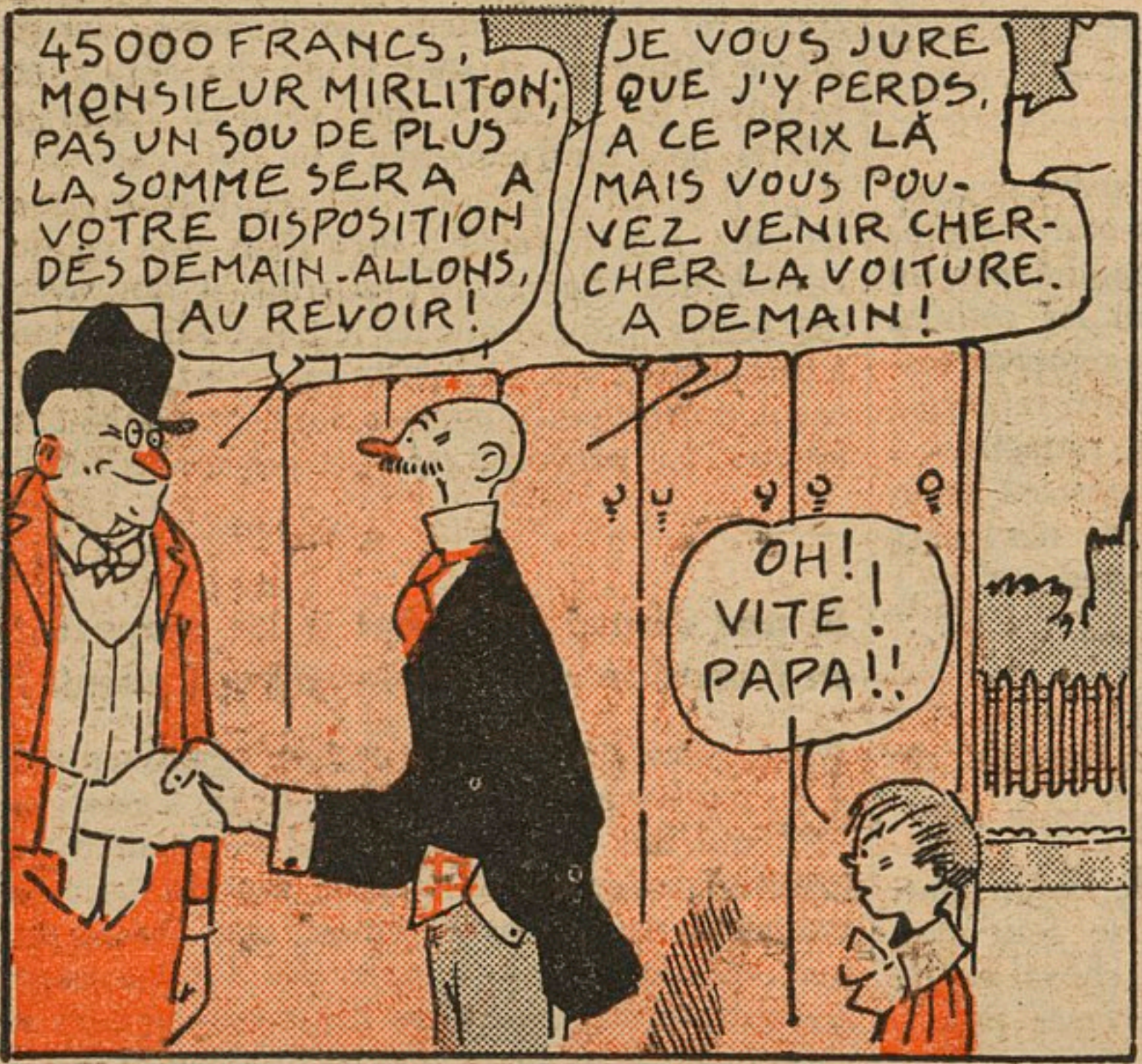
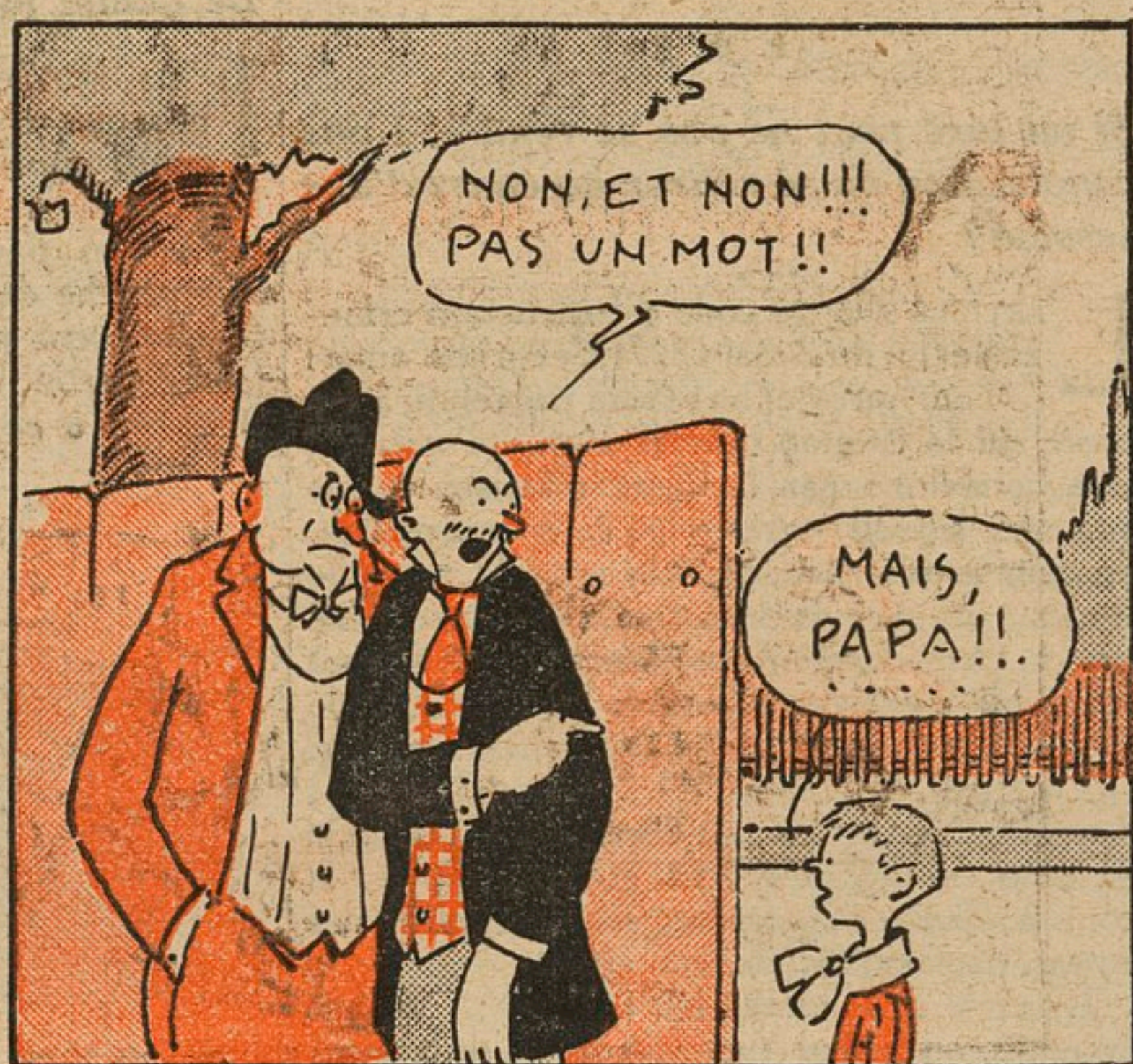
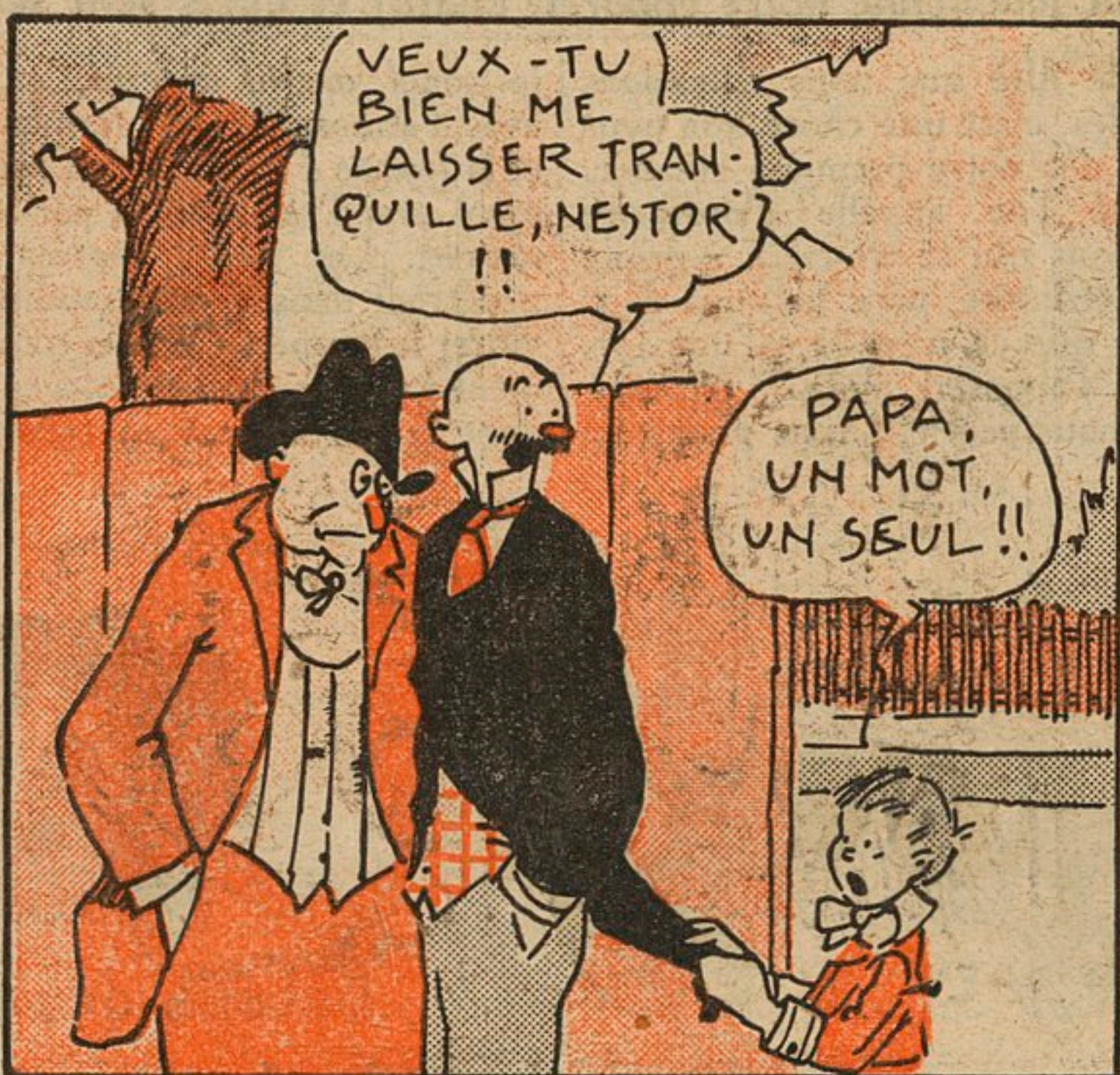
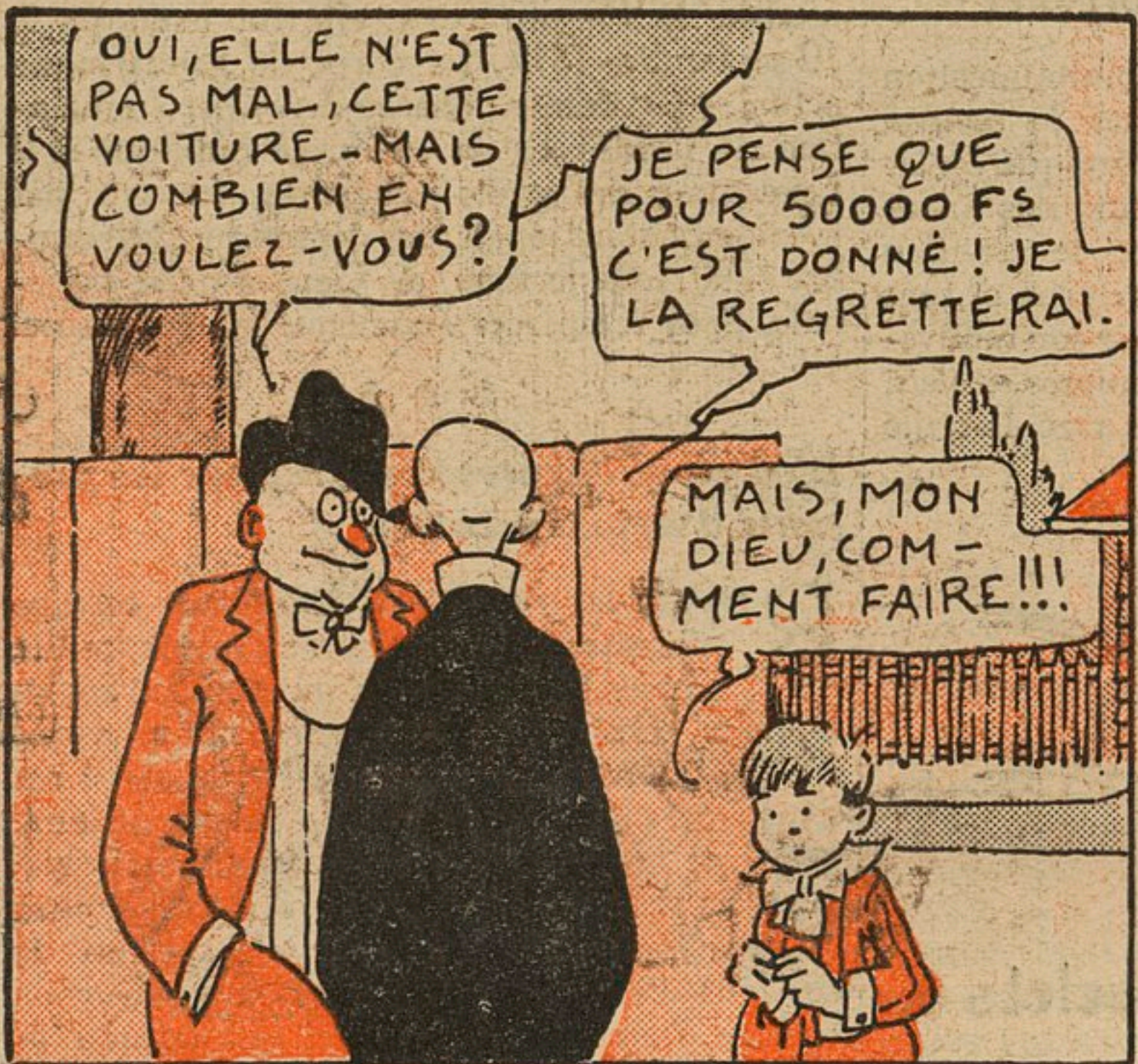
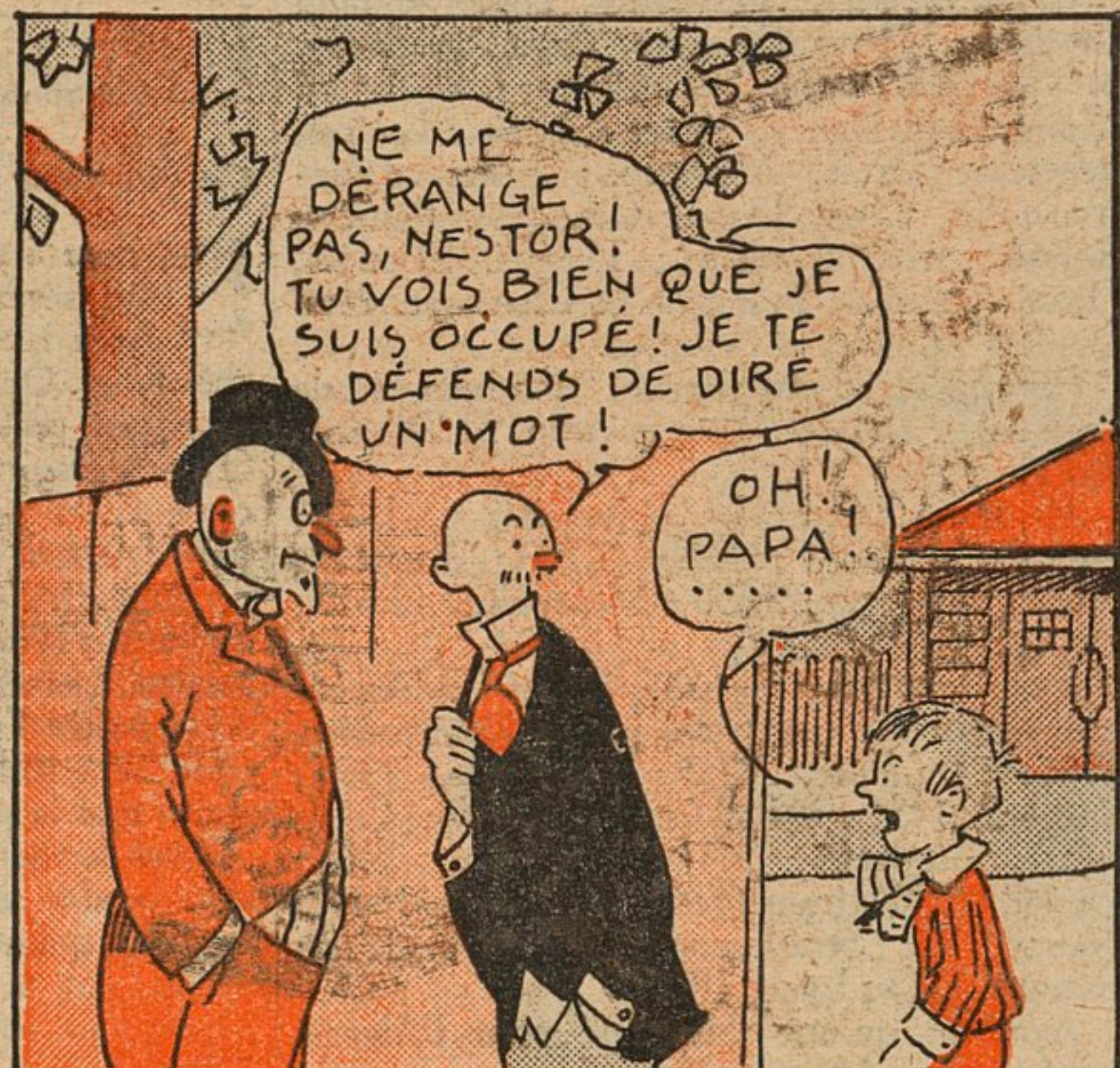
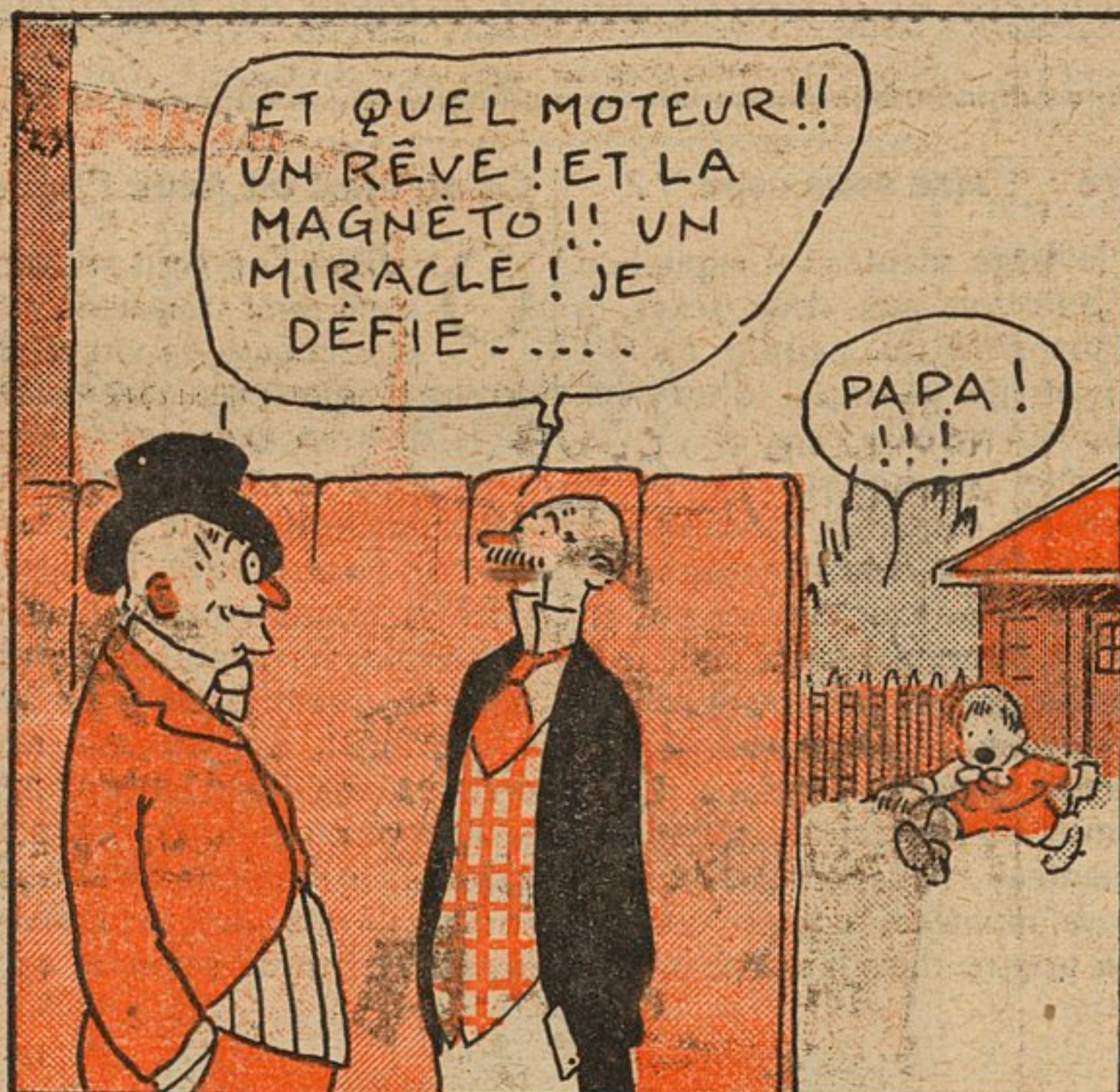
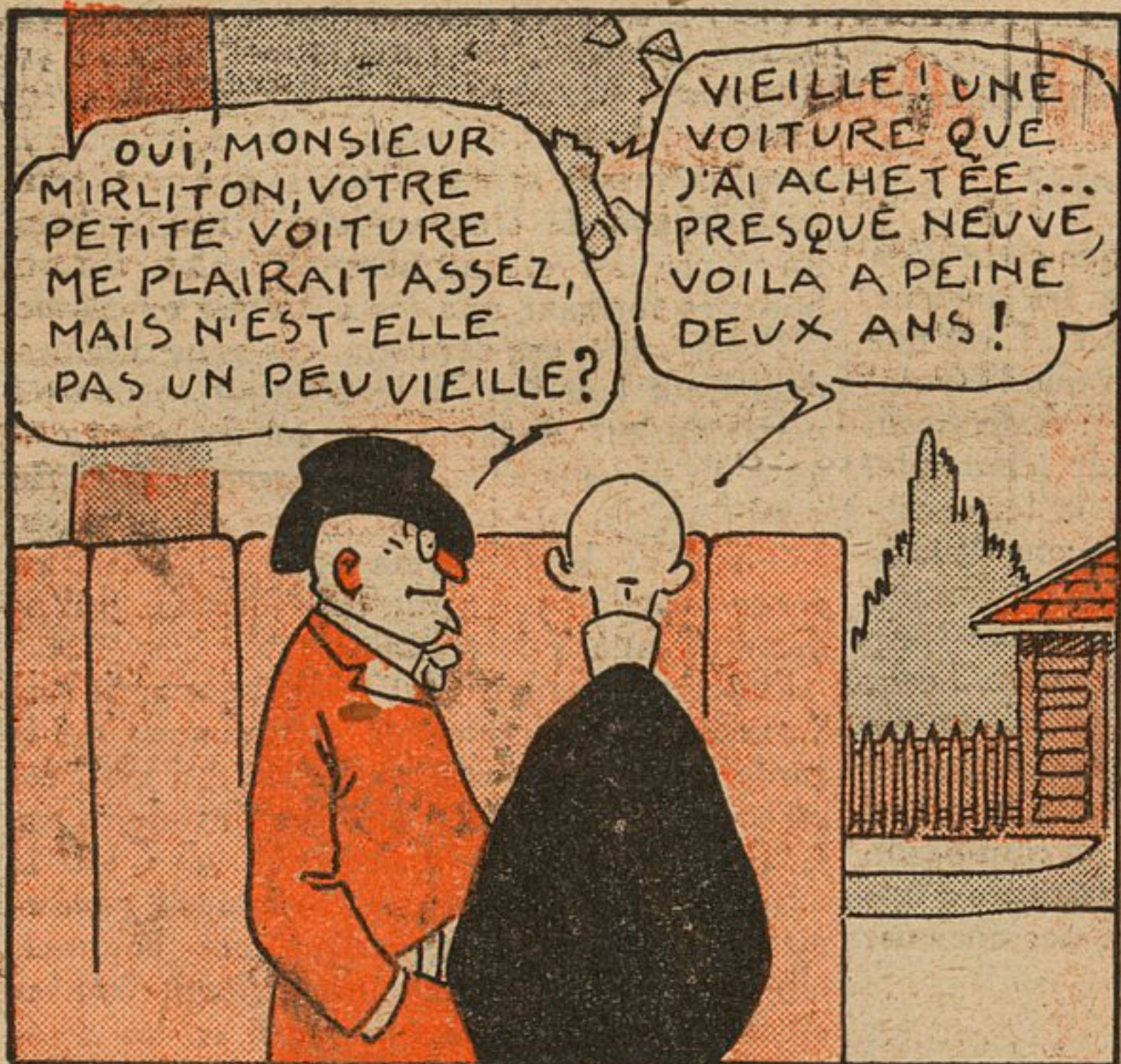
ON A FOURRE DES AFFICHES PARTOUT.

ET NOUS NE RETROUVERONS PAS LA PORTE! ELLE EST TROP SECRETE!!



La Famille MIRLITON

UNE AFFAIRE



JE VOUDRAIS BIEN SAVOIR...

Quelles sont les universités françaises et quel est leur ordre d'importance ?

La loi du 10 juillet 1896 a groupé tous les corps de faculté en universités. Les diverses universités françaises groupent donc de cinq à deux facultés.

Celles de Paris, Strasbourg, Toulouse, cinq facultés : Lettres, Sciences, Droit, Médecine et Théologie ; celles de Bordeaux, Lille, Lyon, Montpellier, Nancy, quatre facultés : Lettres, Sciences, Droit, Médecine ; celles d'Aix-Marseille, Caen, Dijon, Grenoble, Poitiers, Rennes, trois facultés : Lettres, Sciences, Droit ; celles de Besançon et Clermont, deux facultés : Lettres et Sciences.

Par ordre d'importance, l'université de Paris vient en tête, avec environ 21.285 étudiants.

Viennent ensuite les universités de Lyon, environ 3.400 ; Grenoble, 2.750 ; Toulouse, 2.680 ; Bordeaux, 2.650 ; Montpellier, 2.615 ; Strasbourg, 2.600.

Voici les dates auxquelles furent fondées ces universités : Paris, vers 1150 ; Montpellier, 1181 ; Toulouse, 1233 ; Grenoble, 1339 ; Poitiers, 1431 ; Aix-Marseille, 1409 ; Caen, 1431 ; Bordeaux, 1441 ; Besançon, 1485 ; Douai, 1530 (transférée à Lille en 1808) ; Nancy, 1572 ; Strasbourg, 1566 ; Dijon, 1722 ; Rennes, 1735 ; Lyon, 1808.

Ajoutons qu'une université pour l'Algérie a été créée à Alger en 1849.

Si un juré peut ne pas se rendre à une convocation ou se retirer au cours d'une session ?

L'ARTICLE 396 du code d'Instruction criminelle (loi du 2 mai 1827) s'exprime ainsi : " Tout juré qui ne se sera pas rendu à son poste sur la citation qui lui aura été notifiée, sera condamné par la Cour d'assises à une amende, laquelle sera, pour la première fois, de cinq cents francs ; pour la seconde, de mille francs ; et pour la troisième, de quinze cents francs. Cette dernière fois, il sera de plus déclaré incapable d'exercer à l'avenir les fonctions de juré. L'arrêt sera imprimé et affiché à ses frais.

L'article 20 de la loi du 21 novembre 1872 a modifié cet article, en disant que l'amende de cinq cents francs peut être réduite par la cour à deux cents francs, sans préjudice des autres dispositions de cet article.

L'article 397 admet les excuses : " Seront exceptés ceux qui justifieront qu'ils étaient dans l'impossibilité de se rendre au jour indiqué.

La cour prononce sur la validité de l'excuse. " Les peines portées en l'article 396 sont applicables à tout juré qui, même s'étant rendu à son poste, se retirerait avant l'expiration de ses fonctions sans une excuse valable, qui sera également jugée par la cour. " (Art. 398.)

Ce qu'est le Graal ou Saint Graal ?

DANS la légende du moyen âge, le Saint Graal (Géal ou Gral) était un vase mystique que l'on croyait avoir servi à Jésus-Christ lorsqu'il célébra la dernière pâque avec ses disciples et avoir contenu le sang et l'eau qui avaient coulé des plaies et du côté du Sauveur sur la croix. Ce vase était fait, disait-on, d'une seule pierre précieuse, d'une émeraude. Il jouissait de propriétés merveilleuses et notamment de celle de procurer une jeunesse éternelle à son possesseur. On ajoutait qu'il avait été apporté en Bretagne (Angleterre) par Joseph d'Arimathie, qui, à sa mort, l'avait donné en garde à l'un de ses neveux. Le Saint Graal ayant été perdu par la suite, plusieurs chevaliers entreprirent de le retrouver. Le récit de leurs aventures constitue un cycle de romans fort étendu, et il est souvent question du Graal dans les poèmes de chevalerie.

Pourquoi l'on appelle communément "patates" les pommes de terre ?

ON ne doit pas confondre les deux tubercules. La patate, originaire d'Amérique, est cultivée dans le Midi. Elle a quelque analogie avec la pomme de terre, et c'est pour cela qu'on désigne souvent cette dernière en employant le vocable " patate ". Mais la patate est légèrement sucrée et cuit beaucoup plus rapidement que la pomme de terre. Comme elle, on la prépare en " robe des champs " ou sautée, et surtout en beignets. Mais son emploi demeure localisé, et la patate, pas plus que le topinambour, ne saurait détrôner la pomme de terre, si appréciée partout.

Cette rubrique est ouverte à tous nos lecteurs. Elle leur permettra de se tenir en contact constant avec leur journal, qui les renseignera volontiers sur tous les faits d'un intérêt général et d'ordre documentaire ou pratique.

Ce que veut dire : " rire sous cape " ?

La cape était le large manteau à capuchon qui servait autrefois aux deux sexes, et aussi bien aux gens du peuple qu'aux chevaliers. On disait, par exemple, d'un gentilhomme qu'il n'avait que la cape et l'épée, deux accessoires que l'on retrouve dans les romans, les pièces, les comédies de genre et d'intrigues, de cape et d'épée. Rire sous cape signifie donc rire sous le manteau, en dessous, en cachette, à la dérobée, discrètement ou malicieusement. La même idée de discrétion ou de malice a fait naître l'expression *rire dans sa barbe*, et c'est, sans nul doute, pour des raisons d'élegance que la première a survécu au vêtement. Avec le mot manteau, nous avons l'expression *vendre sous le manteau, circuler sous le manteau*, qui a son origine dans la même image.

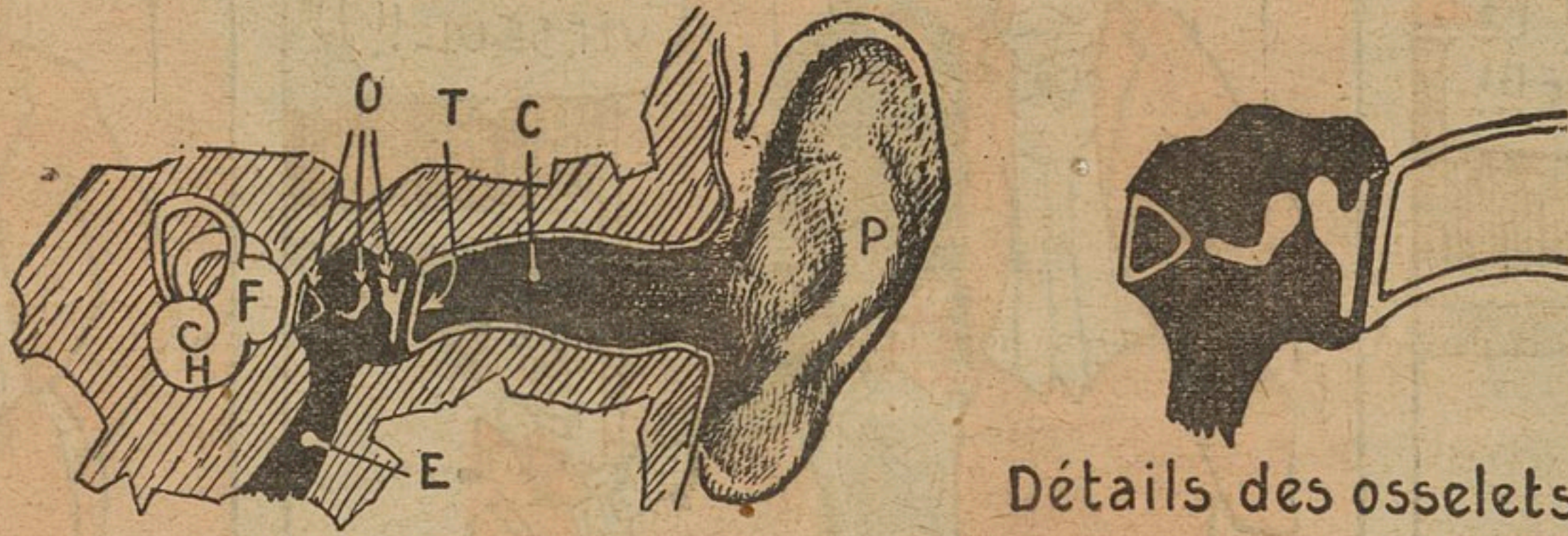
Ce qu'était au juste l'hydromel ?

On dit et l'on écrit souvent que cette boisson, dont faisaient usage les anciens, était à base de vin et de miel. C'est une erreur d'autant plus inexplicable que l'étymologie du mot *hydromel* (en grec : *hudor*, eau, *meli*, miel) équivaut à une formule chimique. L'hydromel est le produit de la fermentation de l'eau miellée, le sucre contenu dans le miel se transformant en alcool sous l'action de certains ferments ; le degré alcoolique varie selon la quantité de miel dissous dans l'eau. L'hydromel des anciens avait la saveur de certains vins doux, tels que le muscat, l'alicante ou le frontignan. La tradition n'est d'ailleurs pas perdue. En Belgique notamment, on consomme encore, de nos jours, de grandes quantités d'hydromel fabriqué selon la recette des anciens.

De quelle façon fonctionne notre appareil auditif et quels sont ses organes ?

Il est inutile de dire que nous entendons avec nos oreilles, c'est une chose que nous avons apprise dès notre première enfance. Mais, tandis que l'on appelle d'ordinaire *oreilles* les pavillons qui se trouvent à droite et à gauche de notre tête, nous ne nous doutons souvent pas que ce n'est là qu'une très faible partie de l'appareil auditif. On sait aussi que le son nous parvient sous forme de

le canal auditif externe, en communication avec l'atmosphère et terminé par le *tymp*an et la *trompe d'Eustache* qui communique également avec l'atmosphère par le fond des fosses nasales. Les ondes captées par le pavillon pénètrent dans le canal auditif externe et font vibrer le tympan. Celui-ci transmet son mouvement à une chaîne de petits os nommés *osselets*, dont le dernier est en relation avec l'oreille



COUPE DE L'OREILLE

P. pavillon ; C. canal auditif externe ; T. tympan ; E. trompe d'Eustache ; O. osselets (de droite à gauche, marteau, enclume, étrier) ; F. oreille interne ; H. limaçon.

vibrations d'ondes, analogues à celles qui se forment lorsque l'on jette une pierre dans l'eau. Pour entendre, il faut capter ces ondes, puis les transformer en sensations. L'oreille comprend donc deux parties : l'oreille externe, chargée de la captation des ondes et de leur transmission ; l'oreille interne, qui est, par excellence, l'organe de réception chargé de transformer les ondes en sensations.

L'oreille externe comprend deux conduits :

Si la Terre est destinée à devenir, ainsi que la Lune, un astre mort ?

La connaissance des températures des étoiles, que l'on sait maintenant mesurer, jointe à d'autres données scientifiques, a permis d'étudier d'assez près la vie des astres. Et l'on doit conclure aujourd'hui : les étoiles naissent, vivent et meurent. Immenses à leur origine et de faible densité, presque gazeuses, les étoiles ont une température qui est voisine de 3.000 degrés. Par suite de l'attraction réciproque des éléments qui les constituent, les étoiles se contractent ensuite. Leur densité augmente et aussi leur température, car la contraction est un phénomène physique qui, comme le frottement, engendre de la chaleur.

Cette température atteint un maximum de 15.000 à 20.000 degrés. A ce moment, il y a compensation entre la quantité de chaleur dégagée par la contraction et la quantité de chaleur rayonnée par l'étoile. Puis, la contraction continue, mais plus faiblement, et la chaleur rayonnée l'emporte sur la chaleur de contraction : l'étoile se refroidit lentement. Ainsi, le Soleil, qui nous paraît cependant bien chaud à certains moments, est en voie de décroissance. Sa température n'est que de 6.000 degrés environ.

Le refroidissement du Soleil doit nous faire présager la mort de la Terre dans un temps que l'on a pu évaluer à trois cents millions d'années.

Comment on fabrique les cordes de violon ?

Les cordes de boyaux (celles de violon sont, on le sait, de ce nombre) se font avec des boyaux de mouton, de cheval ou de bœuf, auxquels on fait subir diverses préparations.

Les boyaux encore chauds sont débarrassés de la graisse et du sang en les raclant avec une lame non affilée. On les immerge ensuite pendant douze heures dans de l'eau froide, puis quelques heures dans de l'eau tiède ; on les fait macérer dans une lessive de soude caustique peu concentrée et on les rince. Les boyaux sont ensuite raclés, puis fendus. Pour cette dernière opération, on les remplit d'eau afin d'en rendre l'exécution plus facile. Les cordes sont ensuite filées, c'est-à-dire qu'on leur donne la torsion voulue en attachant une extrémité à un crochet fixe et l'autre au centre d'une roue. Chaque corde comprend ainsi un certain nombre de boyaux, ce nombre varie avec le service auquel elle est destinée. Pour les instruments de musique, il est nécessaire d'avoir des cordes souples, blanches et identiques à elles-mêmes. On les passe dans un bain alcalin pour enlever les souillures, on les blanchit à l'aide d'acide sulfureux, on les rince et on les met sécher en les maintenant tendues. Elles sont ensuite cirées. Dans un violon, la corde du *ré* comprend cinq fils, le *la* trois à quatre fils, et le *mi* quatre fils plus fins.

De quelle époque datent les premiers gendarmes ?

Les premiers gendarmes furent les *gens d'armes*, organisés au XV^e siècle quand Charles VII entreprit de doter la France d'une armée permanente. L'ordonnance du 2 novembre 1439 créa quinze compagnies de grosse cavalerie, dénommées *compagnies d'ordonnance*. Chacune se composait de cent cavaliers, *hommes d'armes* ou *gens d'armes*, tous gentilshommes, armés de toutes pièces, chacun accompagné de cinq soldats : trois archers, un constillier et un page ou valet, les six hommes formant une *lance fournie* ou *garnie*.

Par la suite, ces cavaliers, ces gens d'armes, donnèrent leur nom à l'institution, et c'est à partir du XVI^e siècle qu'il y eut dans la cavalerie un corps spécial appelé *gendarmarie*. Au XVIII^e siècle, il formait seize compagnies. Louis XVI le supprima en 1788, mais en conservant la compagnie dite *écossaise*, qui ne disparut qu'à la Révolution.

Indépendamment de la gendarmerie de l'armée, on distinguait la gendarmerie de la garde ou gendarmerie de l'élite, qui avait été créée par Henri IV en 1609 et introduite par Louis XIII dans sa maison militaire. On la désignait fréquemment sous le nom de *gendarmerie des chasses* ; forte de deux cents hommes, elle accompagnait le roi non seulement dans ses chasses, mais dans ses voyages et les cérémonies. Supprimée le 30 septembre 1787, rétablie le 15 juin 1814, elle fut licenciée le 10 septembre 1815. Le corps de gendarmerie actuel, spécialement chargé de veiller au maintien de l'ordre et de la sûreté publique et à l'exécution des arrêts judiciaires, fut créé par l'Assemblée nationale, par décret du 22 décembre 1790, sous le nom de Gendarmerie nationale, pour remplacer l'ancienne maréchaussée.

D'où vient l'expression : refuser les présents d'Artaxerxès ?

REFUSER les présents d'Artaxerxès est une expression devenue proverbiale pour dire refuser les présents d'un puissant qu'on méprise. On sait qu'Artaxerxès, qui vivait 1471 ans avant J.-C., après avoir assassiné ses deux frères qui, eux-mêmes, d'ailleurs, avaient assassiné leur père, voulut conquérir l'Égypte aussitôt monté sur le trône. Il fit massacrer quatre-vingts enfants que son père avait eus de ses femmes. Le fameux Hippocrate, médecin célèbre dans toute l'antiquité qui refusait de s'occuper des grands et des nobles pour se consacrer exclusivement aux pauvres, aurait même refusé de soigner le roi des Perses, et renvoya les présents que celui-ci lui avait offerts, pour qu'il consentit à lui indiquer comment il devait se traiter. Mais ceci n'est qu'une légende, que détruisit Littré dans une vieille édition des *Œuvres d'Hippocrate* et qui, avec des textes, prouve que les lettres d'Hippocrate à Artaxerxès, sur lesquelles on se basait pour certifier cette petite histoire, sont complètement fausses. Le proverbe n'en est pas moins resté.

Si une clause obligeant à un paiement en francs or est valable entre Français ?

La question a été tranchée négativement par un jugement de la cour de Cassation qui fait jurisprudence. Il s'agissait d'un propriétaire qui réclamait de son locataire le paiement de ses loyers en or, une clause du bail spécifiant que le prix des loyers serait acquitté en or. Saisie du différend, la cour a estimé que, la monnaie d'or ayant disparu effectivement de la circulation monétaire, on pouvait assimiler l'empêchement où se trouvait le locataire de se procurer de l'or à un cas de force majeure, et que, par suite, ce dernier pouvait se libérer de sa dette en francs papier.

COMMUNIQUÉS

JE SAURAI MAINTENANT...

Où l'on trouve de beaux étalages.

En s'adressant à Ch. Rousseau et C^{ie}, étalagistes, 108, rue Saint-Maur, l'on est assuré d'avoir tout le matériel permettant de présenter convenablement les articles. Catalogues et devis franco sur demande à Roquette 09-06.

Où trouver des meubles rustiques.

Chez Jollivet, 110, rue du Cherche-Midi, choix unique, armoires noyandes, bretonnes (depuis 450 fr.), tables à tirettes, chaises, vaisseliers, etc., prix modérés.

PROFITONS DE NOS LOISIRS DU DIMANCHE POUR NOUS INSTRUIRE UN PEU

L'ARCHIDUC CHARLES

UN excellent général qui eut la désastreuse malchance d'avoir pour principal adversaire, au cours de sa vie militaire, Napoléon Bonaparte. Il était fils de l'empereur d'Autriche Léopold II et naquit en 1771. Elevé comme l'étaient tous les archiducs de la cour de Vienne, il apprit dès l'âge le plus tendre le métier des armes et, alors qu'il n'avait que vingt-deux ans, reçut le commandement de l'avant-garde du prince de Cobourg, lors des campagnes de 1793, ce dont il se tira habilement. Pour le récompenser, l'empereur le nomma feld-maréchal et le délégua au gouvernement des Pays-Bas.



L'ARCHIDUC CHARLES

En 1796, il est mis à la tête de l'armée du Rhin. Il se montre stratège brillant, bat Moreau à Rastadt, puis Jourdan à Amberg et à Wurtzbourg. Il semble donc tout désigné pour aller commander en Italie, contre Bonaparte, qui vient déjà de tailler en pièces plusieurs armées autrichiennes. L'archiduc Charles, qui reçoit ainsi une situation bien compromise et en face du plus grand des capitaines modernes, ne peut, malgré tous ses efforts, que battre en retraite et accepter l'onéreux armistice de Leoben. Par la suite, lorsqu'il ne se trouve plus en présence de Bonaparte, il redevient vainqueur. En 1799, il bat Jourdan sur le Rhin et tient en échec Masséna, en Suisse.

Mais l'archiduc Charles, malgré sa valeur et sa naissance, n'est pas très bien en cour à Vienne. Son esprit libéral, son caractère énergique lui créent des ennemis dans l'entourage même de l'empereur. Il se brouille avec les généraux russes, auxquels il veut imposer sa manière de voir. On le prive de son commandement et on l'envoie en Bohême comme gouverneur. Il faut bien le rappeler après la défaite de Hohenlinden. Il ne peut que réorganiser l'armée autrichienne pour la faire tenir tant bien que mal jusqu'à la paix de Lunéville. En 1805, l'archiduc Charles est envoyé en Italie, où il défait Masséna à Caldiero et, en 1807, il est chargé de défendre l'Autriche, menacée en son cœur même. Mais il se retrouve devant Napoléon, qui le bat à Eckmühl, à Essling, enfin à Wagram, sous les murs de Vienne. A cette dernière bataille, il est cependant capable, grâce à son habileté de premier ordre, de tenir en échec l'empereur des Français pendant tout un jour, et ne succombe que parce qu'il ne s'est pas ménagé de réserves, comme l'a fait son adversaire.

Après Wagram, l'archiduc Charles, toujours mal en cour, sans doute aussi découragé, demande à résigner ses fonctions. Il vécut dès lors dans la retraite, écrivant l'histoire de ses campagnes et un traité de stratégie. Il ne mourut qu'en 1847, mais sans avoir repris les armes.

THÉODOSE

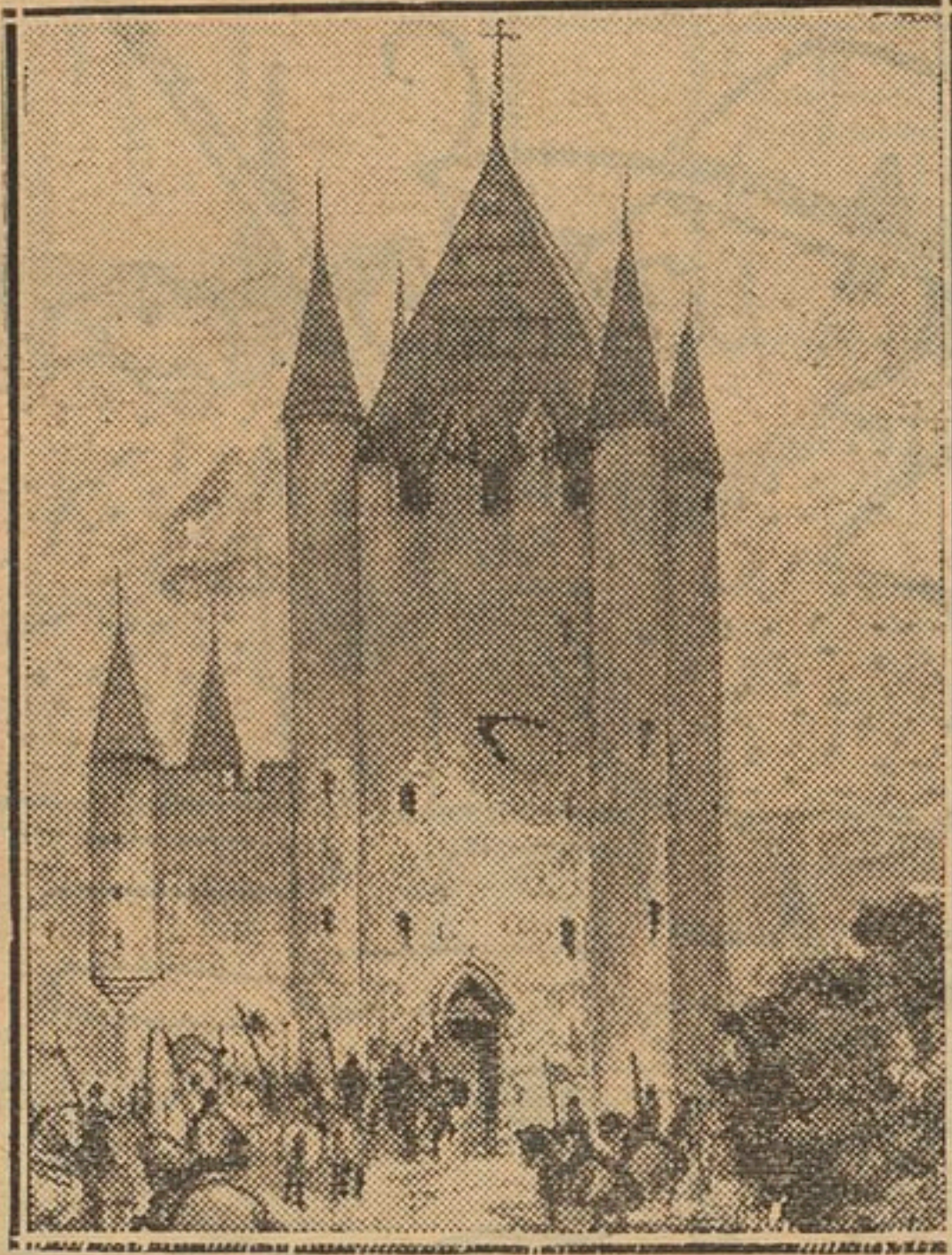
LE dernier des Césars qui régna sur tout l'empire romain, naquit en 346 après Jésus-Christ. Il était fils d'un comte, chrétien fervent, et dut à ses vertus, contrairement à tant d'autres empereurs, le pouvoir souverain, en l'an 379. Il se montra général habile, législateur judicieux, et, poursuivant la tâche entreprise par son prédécesseur, Constantin, il imposa la religion chrétienne à tous ses États. Ses efforts permirent de prolonger l'agonie de l'empire et lui valurent personnellement d'être appelé Théodose le Grand.

Sur les barbares, notamment sur les Goths, dont la menace allait grandissant aux frontières, il remporta de nombreux succès ; mais il estima avec raison que les vaincus deviendraient moins dangereux, même utiles, s'il leur fournissait les moyens de faire partie de l'empire, et il leur donna des terres.

A l'intérieur, sa politique fut celle d'un zélé protecteur de l'Église et de ses principes ; mais le barbare en lui réapparut à diverses reprises. Pour réprimer l'arianisme, schisme qui s'était implanté en Orient, pour provoquer la disparition des cultes païens, il usa parfois de mesures beaucoup trop rigoureuses. Sur son caractère violent, il est vrai, l'influence des évêques prit presque toujours l'ascendant. Deux exemples célèbres en sont donnés. Les habitants d'Antioche s'étaient révoltés à l'occasion de nouveaux impôts et avaient insulté les statues de l'empereur et de l'impératrice. Pareils faits étaient alors durement vengés. Théodose s'appropriait à des exécutions terribles.

CE monastère, qui semblait plutôt une forteresse et même une sorte de cité entourée de fossés, construite en plein Paris, presque comme une menace à l'égard de la capitale royale, est resté aussi célèbre dans le souvenir à cause des Templiers, ses premiers propriétaires, qu'à cause de la captivité de Louis XVI et de sa famille qui y furent internés après les événements d'août 1792.

Construit au XII^e siècle pour loger le grand prieur de l'ordre, le Temple avait été très rapidement agrandi, de façon à pouvoir y installer tous les Templiers présents à Paris. Lorsque Philippe le Bel se décida à supprimer violemment une corporation religieuse qui, par ses richesses, sa façon de les exploiter, utile, il est vrai, au développement du commerce ; qui, par ses affiliations mystérieuses à travers le monde, devenait une puissance redoutable dans l'Etat, le Temple était la plus importante des dix mille forteresses possédées par l'ordre. Entouré de solides murailles et de fossés, il était constitué principalement par un donjon gigantesque percé de rares meurtrières et entouré de quatre solides tours. A côté de lui se trouvait un bâtiment plus petit, également défendu par des tours. A son ombre et à l'intérieur des fossés, diverses constructions servaient d'habitation et aux communs. L'une des tours, revêtue intérieurement d'une lame de fer,



L'ASPECT DU TEMPLE AU XIII^e SIÈCLE

L'évêque Flavien s'entremet, défendit les coupables et parvint à arrêter la fureur impériale.

Une autre fois, les habitants de Thessalonique, grands amateurs de jeux du cirque, tuèrent Bothéric, le gouverneur de la ville, parce qu'il avait jeté en prison un cocher vainqueur aux courses de chars. Théodose ordonna qu'un jour de jeux le cirque fût cerné et les spectateurs égorgés. L'ordre fut exécuté avec la dernière rigueur ; on n'épargna ni femmes ni enfants. Ambroise, évêque de Milan, ville où se trouvait l'empereur, interdit à celui-ci l'entrée de l'église comme punition de son crime. Théodose dut, avant d'obtenir son pardon, s'humilier, la face contre terre, devant tous les fidèles et confesser publiquement sa faute. Pour la première fois, le pouvoir temporel s'inclinait devant le pouvoir spirituel.



THÉODOSE

Avant sa mort, qui eut lieu en janvier 395, Théodose partagea ses territoires entre ses deux jeunes fils ; Arcadius reçut les États d'Orient, qui devaient continuer l'empire romain jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs ; Honorius reçut les États d'Occident, dont les barbares ne devaient pas tarder à s'emparer avec Rome elle-même.

D'AGUESSEAU

LE type parfait du grand magistrat de l'ancien régime, intègre, mesuré mais ferme, ne craignant même point la défaveur du roi quand il s'agissait des devoirs de sa charge ; au reste, esprit éclairé, d'une culture profonde, doué d'un absolu bon sens et du plus sûr sentiment de la justice. Saint-Simon qui ne l'aimait point a tracé de lui ce portrait : " Il était bon, humain, d'un accès facile et agréable ; en particulier, il brillait par une gaieté douce et par une plaisanterie fine qui ne blessait jamais personne ; pour devenir actif, il avait vaincu la nature, qui le rendait enclin à la paresse ; il était poli sans orgueil, noble sans prodigalité, économe sans avarice."

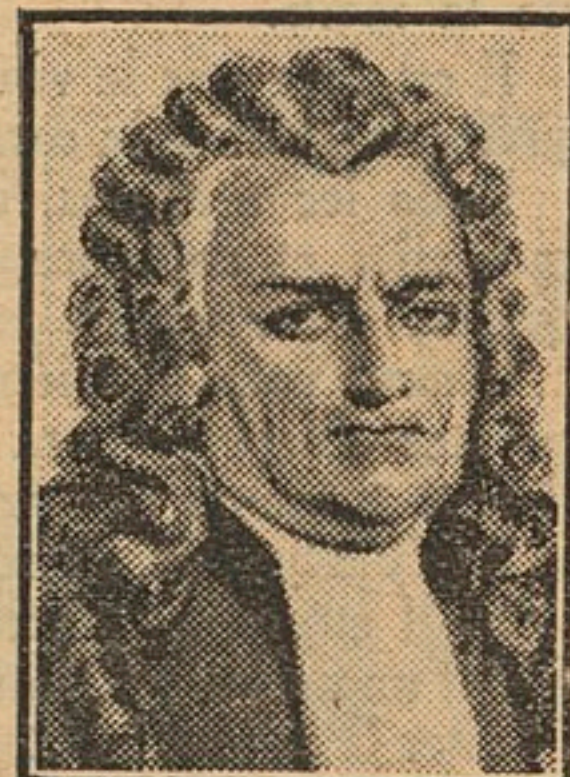
Né en 1668, Henri-François d'Aguesseau était fils d'un intendant du Languedoc qui le destina au barreau. Mais, tout en étudiant le droit, le jeune homme se plaisait à des essais de

poésie, et il eut pour maîtres, dans cet art, Racine et Boileau. Excellent linguiste, d'ailleurs, il apprit le latin, le grec, l'hébreu, l'arabe, l'anglais, l'italien et l'espagnol. Au barreau, il brilla aussitôt et Louis XIV, qui savait discerner les hommes, le nomma, dès 1691, avocat général. Éloquent, d'une éloquence aimable, mais nourri d'érudition et de raisonnement, d'Aguesseau devint rapidement célèbre, et à sa réputation de grand orateur s'ajouta celle de magistrat juste, impartial, sans ambition comme sans faiblesse, bienveillant envers les humbles.

Lorsque, devenu procureur général, il eut à se prononcer sur les mesures décidées contre les jansénistes, il résista à Louis XIV et au pape, s'opposant hardiment à la publication de la bulle *Unigenitus*. " Quand vous parlerez au roi, lui avait dit sa femme, oubliez vos intérêts, votre épouse, vos enfants ; perdez tout, hors l'honneur." Il parla ferme, mais conserva ses fonctions et l'estime de Louis XIV. Sous la Régence, le duc d'Orléans le nomma garde des sceaux. Il s'opposa aux projets de Law avec une telle fermeté qu'en 1718 les sceaux lui furent retirés. " Je ne méritais, dit-il, ni l'honneur de les recevoir, ni l'affront d'en être privé."

Il s'exila dans sa propriété de Fresnes, où il se forma une cour des hommes les plus cultivés de son temps. En 1720, puis en 1737, il redevint garde des sceaux, fonction qu'il conserva jusqu'en 1750, un an avant sa mort. Cette dernière l'empêcha de réaliser son idée de créer un code général, idée que devait reprendre, plus tard, Napoléon I^{er}.

Il s'exila dans sa propriété de Fresnes, où il se forma une cour des hommes les plus cultivés de son temps. En 1720, puis en 1737, il redevint garde des sceaux, fonction qu'il conserva jusqu'en 1750, un an avant sa mort. Cette dernière l'empêcha de réaliser son idée de créer un code général, idée que devait reprendre, plus tard, Napoléon I^{er}.



D'AGUESSEAU

LA CHAMPMESLÉ

LA grande actrice qui devait créer la plupart des tragédies de Racine, naquit à Rouen, en 1641. Elle était petite-fille d'un certain Desmares, président au parlement de Normandie ; mais son père s'étant mésallié avait été déshérité par le magistrat. Pour gagner sa vie, il ouvrit un petit négoce et éleva assez chichement sa fille Marie, qui monta sur

les planches du théâtre de Rouen. Elle ne passait pas pour très bonne comédienne ; mais elle fit la connaissance de Charles Chevillet, dit Champmeslé, acteur très estimé du public et auteur dramatique assez spirituel à ses heures.

Champmeslé épousa Marie Desmares et l'emmena avec lui, en 1669, à Paris, au théâtre du Marais, où il eut quelque peine à la faire admettre dans la troupe où il avait été reçu lui-même d'enthousiasme.

En 1670, la Champmeslé débuta à l'hôtel de Bourgogne dans le rôle d'Hermione d'*Andromaque*, qu'avait joué avant elle M^{lle} des Gaillets. Racine refusa longtemps d'aller voir sa nouvelle interprète, sur le rapport qu'on lui en avait fait. Il se décida enfin ; la Champmeslé sut exprimer devant lui certains vers avec une douceur de voix si expressive et certains autres avec une telle passion que Racine, dit-on, s'alla jeter à ses pieds dans sa loge, après la représentation. Le certain est que, depuis ce jour, l'illustre auteur lui confia les plus beaux rôles de ses œuvres nouvelles : Bérénice, Athalie, Monime, Iphigénie, Phèdre.

La gloire de l'actrice fut chantée par La Fontaine et le sévère Boileau lui-même, qui écrivit :

Jamais Iphigénie en Aulide immolée
Ne coûta tant de pleurs à la Grèce assemblée
Que dans l'heureux spectacle à nos yeux étalé
En a fait sous son nom verser la Champmeslé.

La Champmeslé, qui inspira à son illustre auteur un sentiment profond, ne fut pas sans influence sur la crise morale qui détermina Racine à abandonner le théâtre et à retourner vers ses maîtres de Port-Royal.

Racine disparu de sa vie, sa réputation d'actrice ne diminua point. Son salon s'ouvrait à tous les auteurs en renom et aux grands seigneurs. Elle continua à émouvoir, de sa voix riche en nuances attendries ou violentes, les spectateurs de son temps. De l'hôtel de Bourgogne elle passa au théâtre Guénégaud et, en 1680, à la fondation de la Comédie-Française ; elle en fut la première tragédienne. Elle ne quitta le théâtre que fort peu de temps avant sa mort en 1698.

LES AMAZONES

LES Amazones, qui appartiennent à la mythologie grecque, ont pu être inspirées par des faits réels exagérés. Au dire des anciens, on en distinguait deux familles : les orientales ou asiatiques et les occidentales ou africaines. D'après Diodore de Sicile, ces dernières florissaient avant que l'existence des autres fût connue. Elles subjuguèrent les Atlantes, les Numides, les Éthiopiens et presque toutes les nations de l'Afrique. Les auteurs sont divisés sur la patrie des Amazones d'Asie. D'aucuns supposent qu'elle était dans le bassin circonscrit par la mer Noire, la mer d'Azov et la mer Caspienne.

L'histoire problématique de cette tribu remontait à quatre ou cinq siècles avant la guerre de Troie ou plus de 1.600 ans avant notre ère. En rapprochant toutes les légendes antiques, on a obtenu les faits suivants : Deux princes de sang royal, Illine et Scioipite, Scythes d'origine, s'établirent avec leurs partisans dans la Sarmatie asiatique (au nord du Caucase), donnèrent naissance à la nation sarmate, qui ne vivait que de rapines et d'incursions dans les territoires environnants. Excédées, les peuplades voisines se coalisèrent et exterminèrent toute la population sarmate mâle. Les femmes, les mères et les sœurs des victimes prirent les armes, exercèrent les plus cruelles représailles et, victorieuses, se constituèrent en société politique et guerrière. Elles firent de rapides conquêtes le long de l'Euxin et établirent leur principale résidence sur les bords du Thermodon, où elles fondèrent la ville de Thémiscyre. Elles soumièrent de vastes territoires en Mysie, en Lydie, en Carie, bâtirent ou augmentèrent les célèbres cités de Smyrne et d'Ephèse. Elles subirent des échecs en Syrie ; leur puissance déclina, elles furent vaincues par Hercule. Les plus fameuses d'entre elles furent, si l'on accepte l'histoire mêlée de légende : la reine Marpésie, qui soumit les habitants du Caucase et qui donna son nom à cette chaîne de montagnes, et la reine Penthésilée tuée par Achille au siège de Troie.



LA CHAMPMESLÉ

LA SEMAINE COMIQUE

PROPOS SUR LA TABLE

Le premier qui eut l'idée d'inviter quelqu'un à dîner devait bien s'embêter chez lui. Eh bien ! Le premier qui accepta l'invitation, donc !

L'idée de se réunir pour absorber de la nourriture n'est pas une idée naturelle : les animaux ne s'invitent jamais à dîner, au contraire !

On se demande où l'on va chercher tous les hommes à tête si distinguée et à tenue si correcte dont on fait des "serveurs", quand on songe combien on en connaît, parmi ses relations, qui auraient la distinction nécessaire à l'emploi.

Quand on entre dans la salle à manger où vous attendent, debout, d'imposants maîtres d'hôtel à favoris blancs, on a l'impression d'entrer dans une des chambres du Palais de Justice, et l'on suppose que le dîner va être remis à huitaine...

Tout le monde a été servi à table par un Floquet ou un Jules Ferry.

L'âge heureux, c'est celui où l'on est au bout de la table : on y mange sans parler !...

A mesure que l'on se rapproche du centre, on mange de moins en moins et l'on parle de plus en plus, jusqu'au jour où, occupant, un peu gaga, la place d'honneur, on ne peut pas manger et on ne sait plus parler...

On a tout le potage pour se demander ce que l'on va dire à sa voisine de table.

Si, au milieu du poisson, on n'a pas encore trouvé quelque chose à dire, on passe déjà pour un imbécile. Le dernier roman paru ou la dernière pièce jouée, c'est la bouée de sauvetage du parfait voisin de table.

Mais on a quelquefois la malchance de tomber sur une voisine qui "n'a pas le temps de lire" et qui "ne va jamais au théâtre".

Fasse alors le hasard qu'il y ait eu, récemment, une bonne petite catastrophe qui vous permettra de dire que "c'est affreux !" pour que votre voisine puisse vous répondre que c'est "épouvantable !"

La conversation générale la plus bruyante tombe toujours au moment précis où l'on allait profiter du brouhaha pour dire à sa voisine quelque chose de confidentiel.

Il y a des dîners en ville que l'on aurait pu trouver charmants si l'on ne s'était pas fait une petite tache à son plastron de chemise dès le premier plat.

C'est un usage absurde qui veut que les jeunes gens soient servis les derniers.

Il serait logique, en effet, de laisser à leur appétit exceptionnel plus de temps pour se satisfaire et de ne point leur présenter des plats à peu près vides.

La poivrière est toujours hors de la portée de la main.

Il est rare que le vin de la couleur que l'on préfère soit dans la carafe la plus rapprochée.

Dans les timbales, il y a toujours trop de quenelles et de champignons et pas assez de queues d'écrevisses.

Quand vous parvient le filet jardinière, les pointes d'asperges ont toujours disparu, mais il reste toujours des petites carottes.

Il n'y a jamais assez de caviar.

Quel supplice, pour un maître de maison, fier d'une cave savamment composée, de voir "siffler" avec autant d'indifférence ses crus les plus rares.

Les vins fins ne sont, la plupart du temps, justement appréciés qu'après le dîner.

Il est vrai que c'est à l'office.

Et, pour rester logique, il faut en conclure que l'amphitryon aurait beaucoup plus de satisfactions d'amour-propre s'il avait le courage d'aller dîner à la cuisine...

Vous montrer le menu au moment où le dîner commence, c'est vous prévenir, en vous tirant dessus, que le pistolet est chargé.

MIGUEL ZAMACOIS.

LE POISSON PHILOSOPHE

(Dessin inédit d'HENRI MONIER.)



LE CONGÉDIÉ PERPÉTUEL

SANS écouter le chef de rayon des "Grands Magasins à l'Américaine", qui s'efforçait d'aplanir l'incident, la grosse dame, aux boucles d'oreilles étincelantes, vociféra :

— C'est bien, *môssieu*, je me plaindrai à qui de droit et tout de suite encore !...

Ramassant d'un geste brusque ses paquets et toute rouge de colère, elle s'élança vers l'ascenseur.

L'un après l'autre, les étages les plus attirants : soieries, modes, coupons, dentelles, furent franchis d'un bond.

— Jusqu'à la Direction, fit-elle d'un ton péremptoire.

Arrivée en haut, elle déclara :

— C'est pour une réclamation, je veux voir le directeur en personne...

L'huissier de planton, François, considéra avec le flegme que donnent vingt ans de service cette visiteuse agitée. Il allait lui répondre dans ce jargon évasif, qui est une des gloires de l'administration et qui s'appelle "faire la bête", lorsque, soudain, il se ravisa :

— C'est vrai, les ordres sont changés... Entrez donc par ici, madame.

Incontinent, il introduisit la visiteuse dans un vaste bureau au centre duquel un monsieur grave et décoré était en train d'écrire.

— Monsieur le Directeur, commença avec volubilité la protestataire, je suis une vieille cliente de votre maison et je viens me plaindre au sujet d'une réponse grossière qui m'a été faite...

— Asseyez-vous donc, madame, et dites-moi à quel rayon cela s'est produit ?

— Au rayon de la lingerie pour dame...

Je... M. le "Directeur" pressa le bouton d'une sonnerie et à l'huissier, il dit simplement :

— Faites monter M. Georges...

Et tandis que la cliente donnait force explications sur son cas, M. le "Directeur"

se remit à écrire.

Très décoratif, avec sa redingote noire ornée de palmes et sa cravate blanche,

M. Georges fit son apparition.

— Vous êtes chef du personnel, déclara sévèrement le "Directeur", et, à ce titre,

je vous considère comme responsable de l'incident regrettable dont Madame se plaint. Madame est une de nos meilleures clientes.

— Pardon... je...

— Inutile d'insister. Nous sommes ici pour satisfaire pleinement la clientèle. Vous ferez régler votre compte dès ce soir...

Stupéfaite de la rapidité de cette exécution, flattée et adoucie tout de même, la grosse dame aux boucles d'oreilles étincelantes crut devoir intervenir :

— Mon Dieu, je ne demande pas la mort du pêcheur...

— Dans une maison comme la nôtre, riposta le "Directeur", il faut de temps en temps faire un exemple !

Quand la riche cliente fut partie, les deux compères se regardèrent en souriant.

— Allons, c'est votre quinzième renvoi ce mois-ci. Vous ne vous embêtez pas, monsieur Georges...

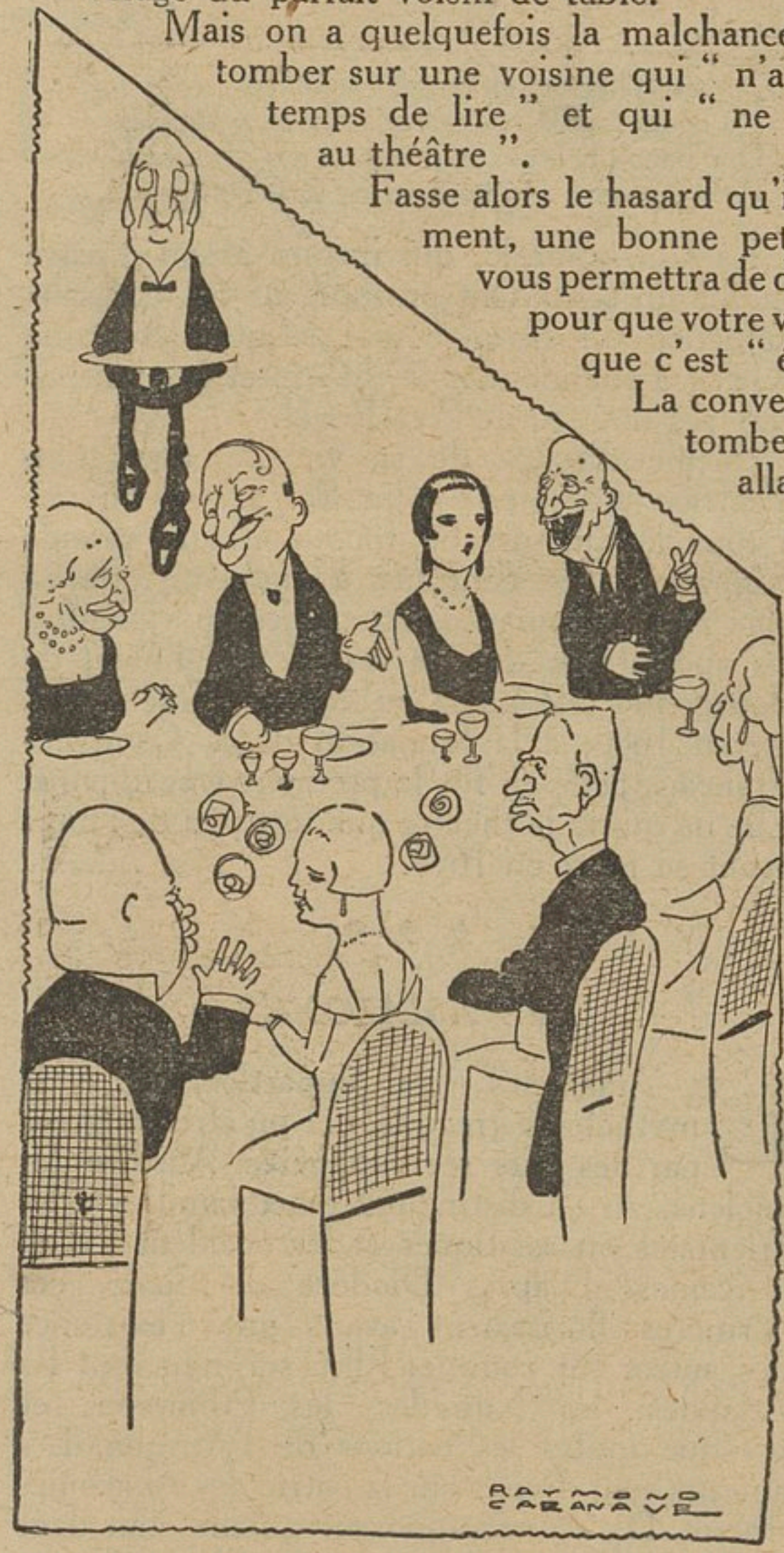
— Parlons-en, fit l'autre. Vous avez le beau rôle. On vous appointe régulièrement pour figurer la Direction et recevoir les raseurs. Moi, je ne touche que des cachets... des extra. Ma situation dépend de la bonne humeur des clients...

— Plaignez-vous donc. Cinquante francs par renvoi officiel !

Mais le congédié perpétuel leva les bras au ciel.

— A ce taux-là, je n'y trouve pas mon compte, je vous l'assure. J'ai une famille, moi. Quand il pleut, évidemment, les gens sont d'humeur massacrante et tout va bien, mais quand il fait beau, les clientes ont le sourire et ce sont pour moi des jours creux. Il faut qu'on m'augmente ou... qu'on me renvoie plus souvent !

RAOUL VITERBO.



Un peu de fantaisie

UN client, ayant soigneusement étudié la carte, commande un potage à la tortue. On le lui sert et il le déguste avec conviction.

L'aubergiste s'étant approché pour prendre la suite de la commande, les paroles suivantes furent échangées entre eux :

LE CLIENT. — Excellent, votre potage tortue.

L'AUBERGISTE. — Vous aimez ça ?

LE CLIENT. — Mais oui. Il y a longtemps que je désirais en goûter, j'en ai entendu parler si souvent. J'ai un oncle qui a fait fortune en Angleterre en vendant des tortues.

L'AUBERGISTE. — De vraies tortues ?

LE CLIENT. — Mais oui.

L'AUBERGISTE. — Alors, on fait donc vraiment du potage avec des tortues ?

DANS un café on avait, certain soir, subtilisé le pardessus d'un boxeur renommé. Ce dernier, furieux, revint, quelques jours après, dans le même établissement, avec un pardessus tout flambant neuf.

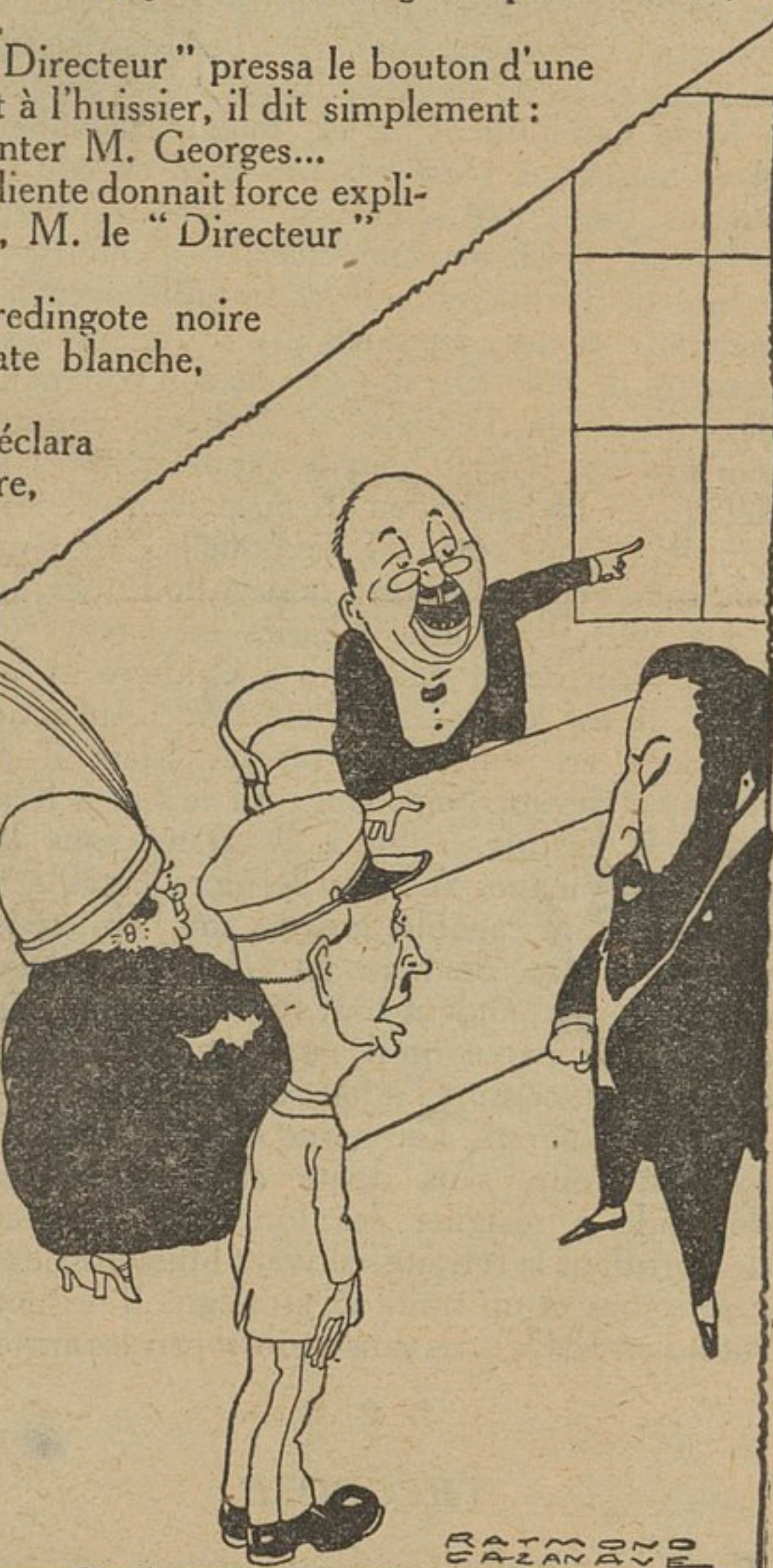
Il le déposa au portemanteau et y épingla sa carte de visite, avec ces mots :

"Le pardessus appartient à un monsieur qui a un coup de poing de 80 kilos."

Notre boxeur fit tranquillement sa partie de manille :

Lorsqu'il revint pour prendre son vêtement, il sur-sauta : le pardessus avait disparu et, à sa place, il trouva pendue une carte de visite avec ces mots :

"Le pardessus a été pris par un monsieur qui fait 80 kilomètres à l'heure."



Quelques bons mots

UN membre de la Société protectrice des animaux assiste aux courses et, voyant cravacher le gagnant à quelques mètres du poteau :

— C'est indigne ! s'écrie-t-il.

A quoi son voisin, furieux :

— On voit que vous ne l'avez pas pris !

DIS-MOI, petite mère, il fait noir la nuit, n'est-ce pas ?

— Oui, mon enfant.

— Mais alors, comment se peut-il que tu aies passé, comme tu dis, une nuit blanche ?

DANS un salon on parle des qualités que doit réunir un mari.

— Moi ! s'écrie la petite Jacqueline, je n'épouserai jamais qu'un héros !

— Il faudra être un héros pour l'épouser, murmure une de ses bonnes amies.

LE PROFESSEUR. — Jeannot, pourquoi ne vous peignez-vous pas les cheveux ?

JEANNOT. — Parce que j'ai pas de peigne, m'sieur.

LE PROFESSEUR. — Pourquoi ne demandez-vous pas à vos parents de vous en acheter un ?

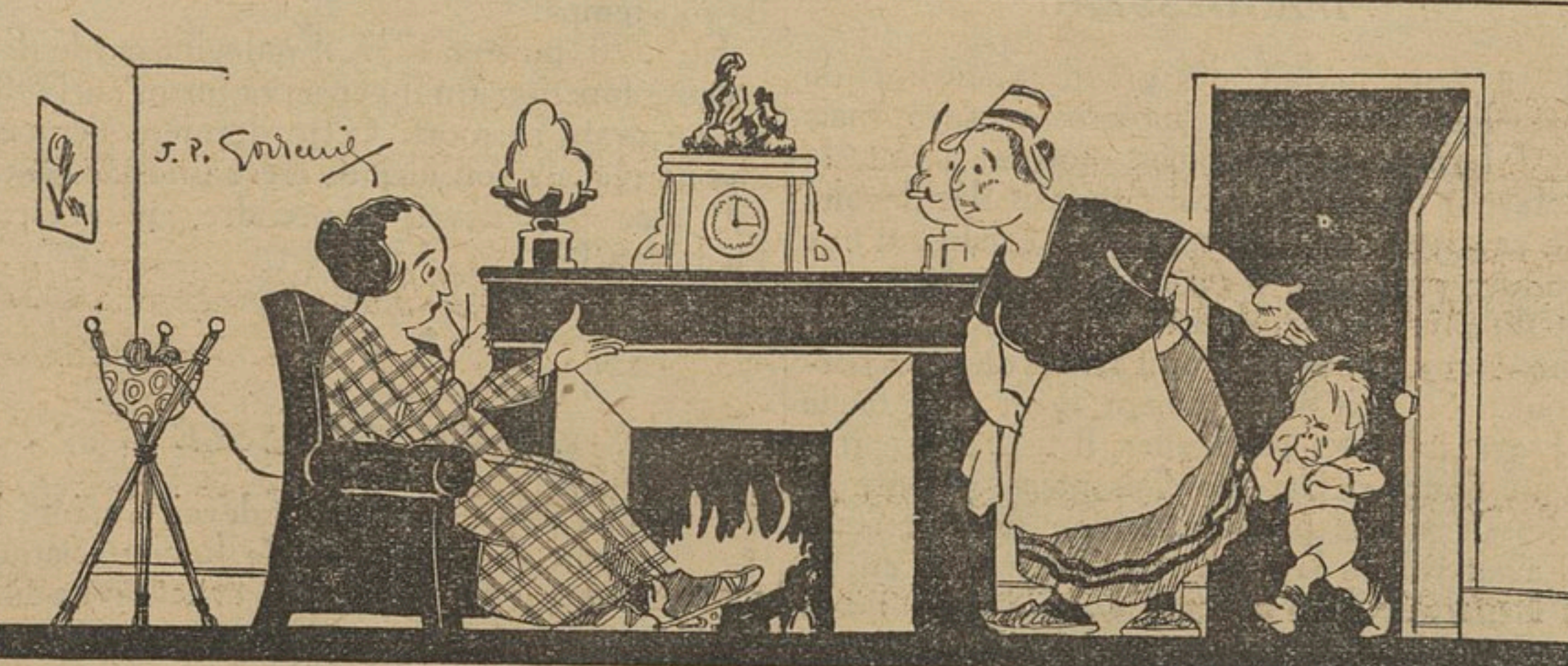
JEANNOT. — Parce qu'alors il faudrait que je me peigne.

C'EST ton frère qui a attaché une poêle à la queue du chat. C'est très méchant. Ferais-tu ça, toi ?

— Moi, oh ! jamais, jamais !

— Mais pourquoi n'as-tu pas empêché ton frère de faire cela ?

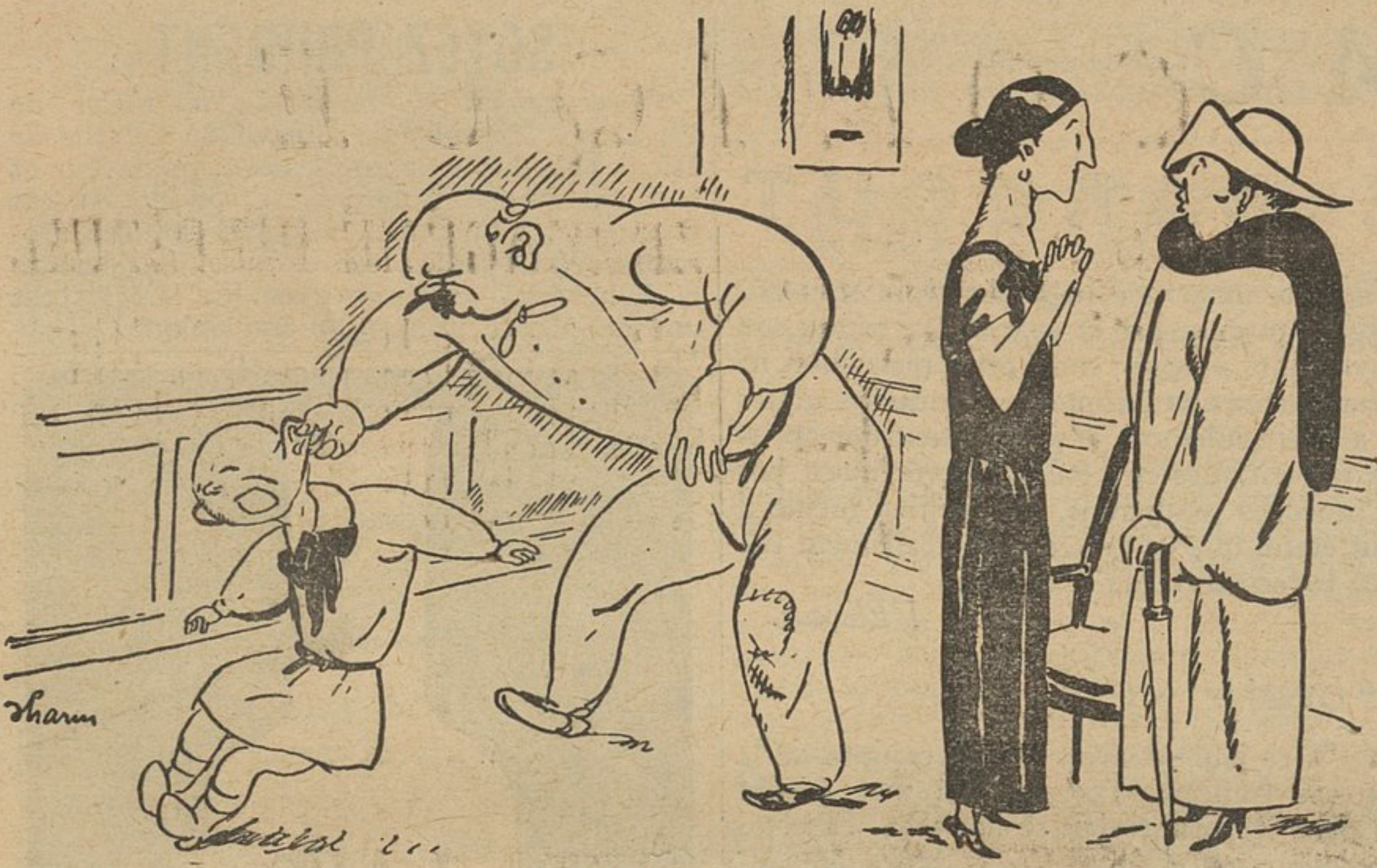
— Je ne pouvais pas, j'étais occupé à tenir le chat !



— Madame ! Madame ! votre fils vient d'avaler une pièce d'un franc ! Faut-il aller chercher le docteur ?

— Calmez-vous, Marie : ce n'est pas un franc qui me ruinera !

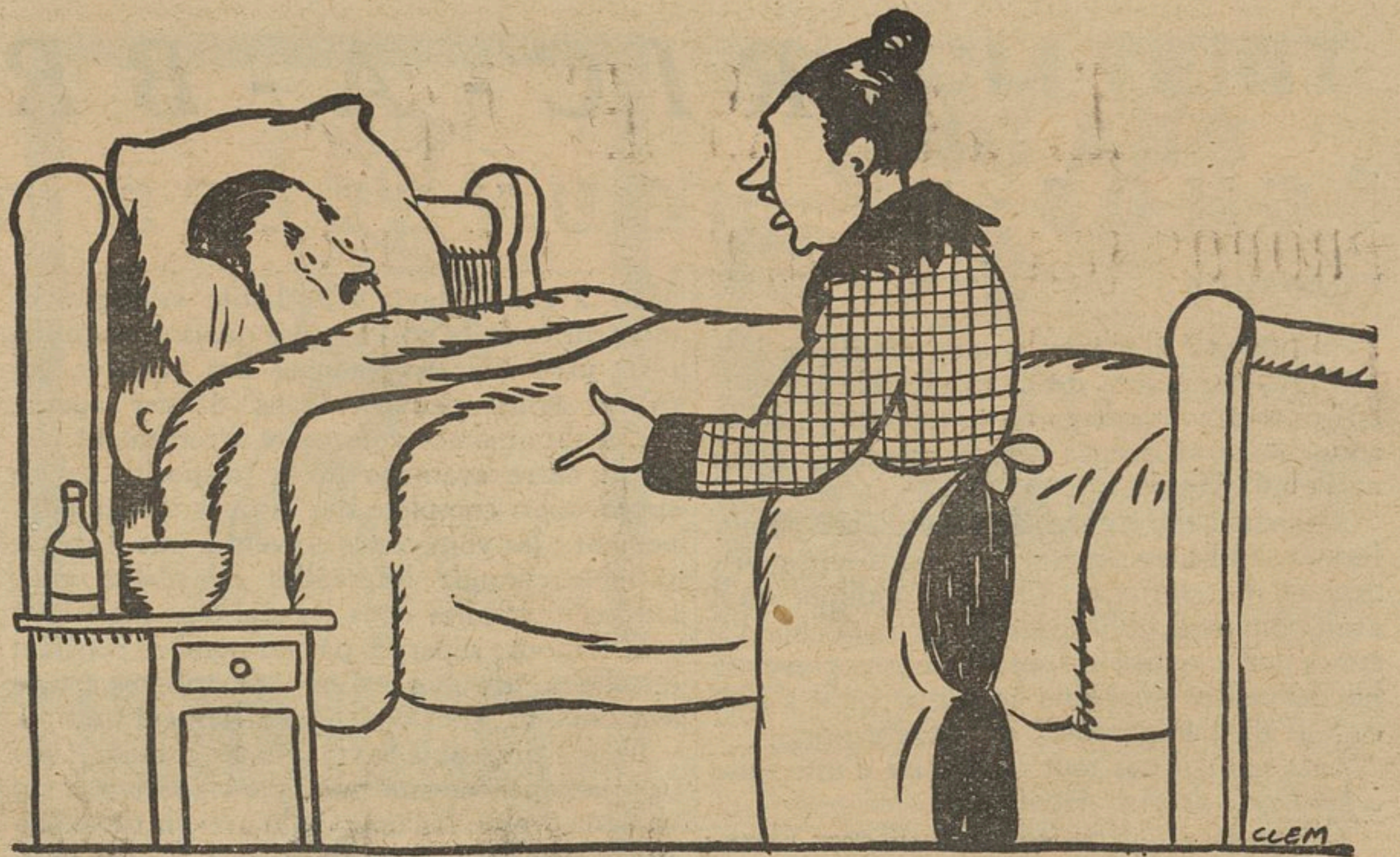
(Dessin inédit de J.-P. GODREUIL.)



BONNE VOLONTÉ

— Eh ! bien, je te dis, moi, que tu vas faire une belle risette à la dame !

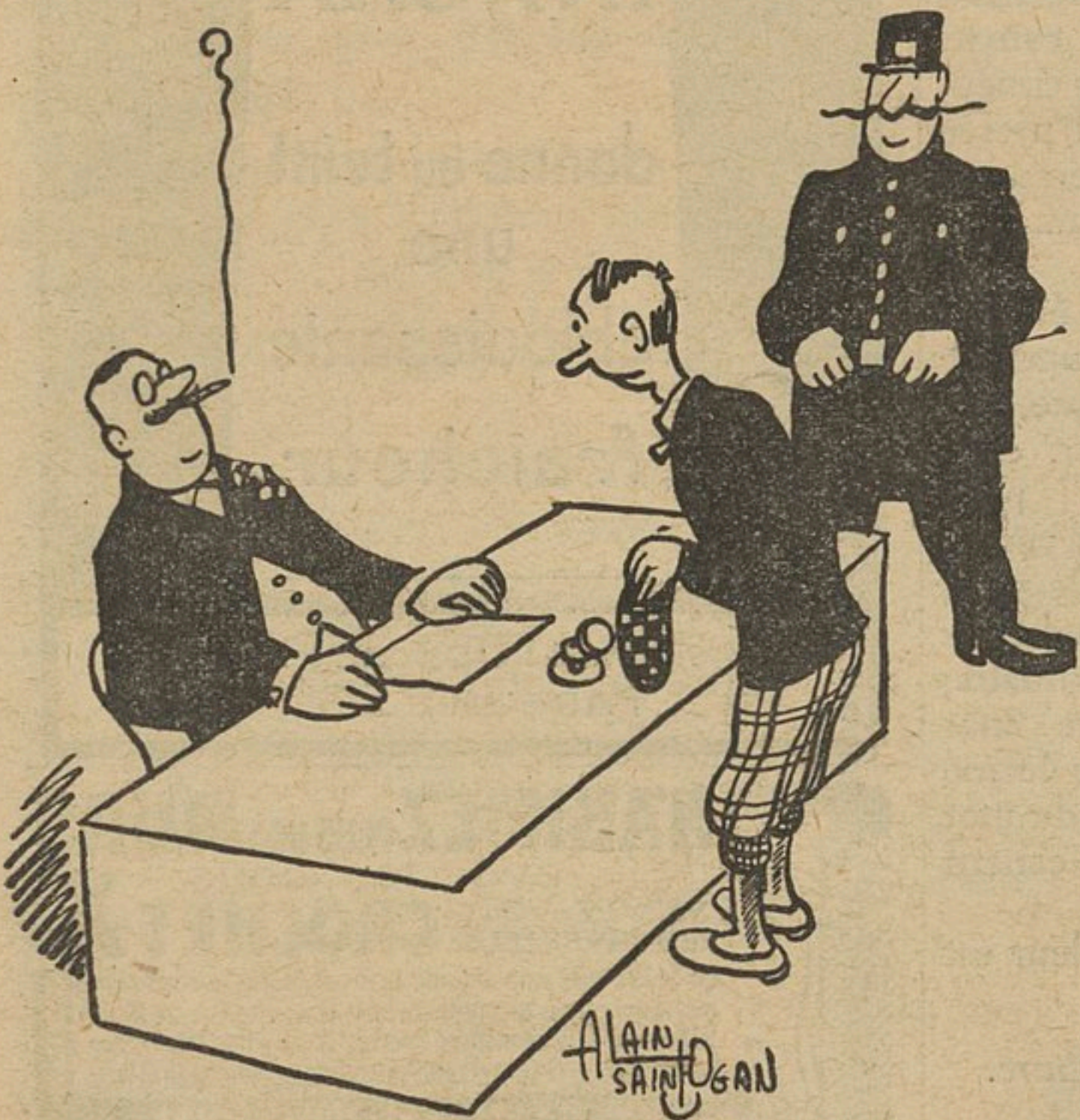
(Dessin inédit de DHARM.)



LE DROIT DE TUER

— ... Décide-toi... je vais chez le pharmacien ou chez l'armurier ?...

(Dessin inédit de CLEM.)



UN MOYEN

— Monsieur le commissaire, pendant que je me faisais raser, on m'a volé ma bicyclette, c'est la seconde fois que ça m'arrive dans les mêmes conditions...

— Que voulez-vous !... portez la barbe !

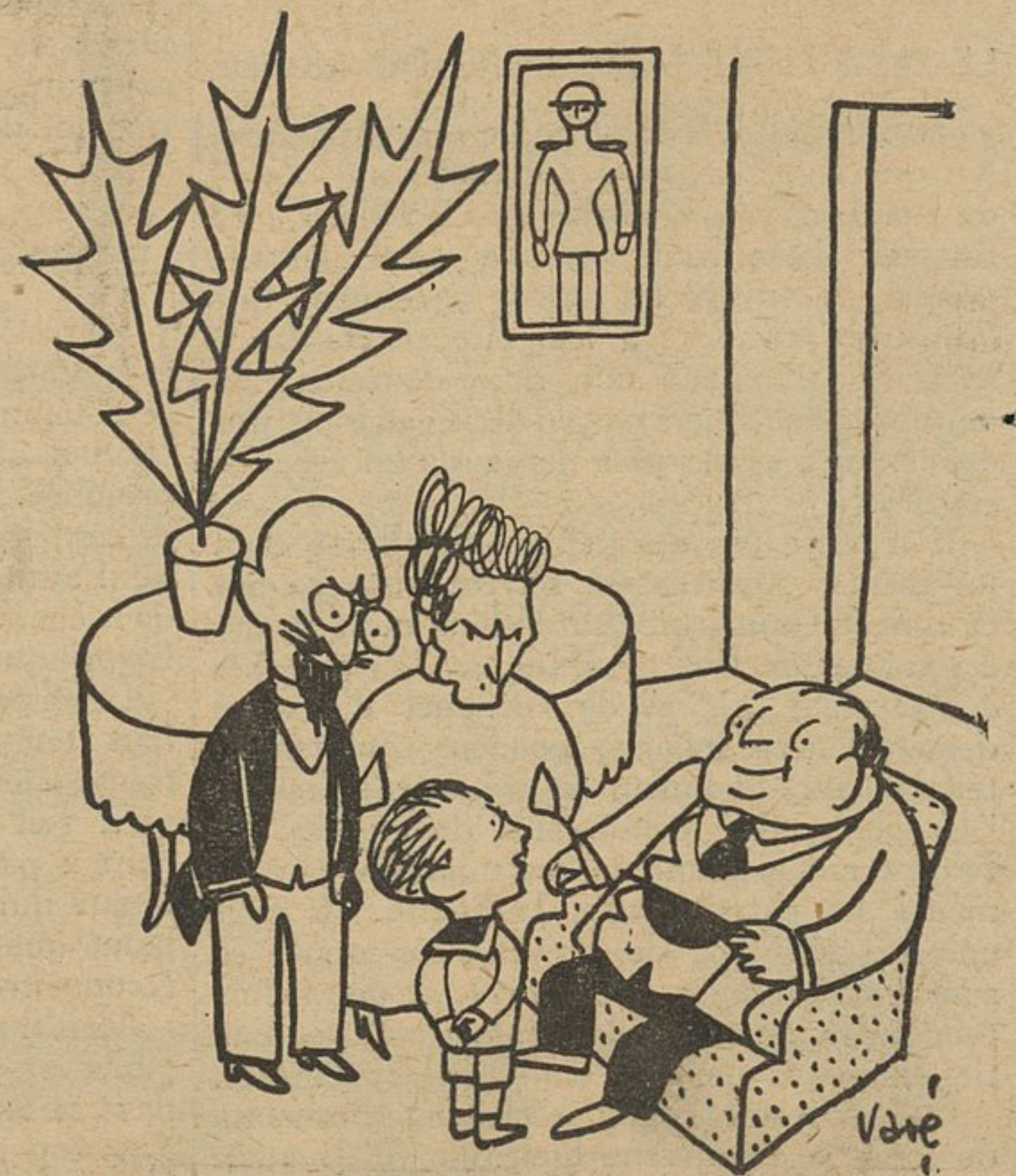
(Dessin inédit de ALAIN SAINT-OGAN.)



MALENTENDU

— Il y a longtemps que tu n'as rien vendu ?
— Si... la semaine dernière, mon poêle et une vieille palette !..

(Dessin inédit de A. DE ROUX.)



LE PETIT GAFFEUR

— Et quand tu n'es pas sage, est-ce que tes parents te privent de dessert ?

— Oh ! non, monsieur, ils me privent de potage... parce que, chez nous, on ne mange pas de dessert !

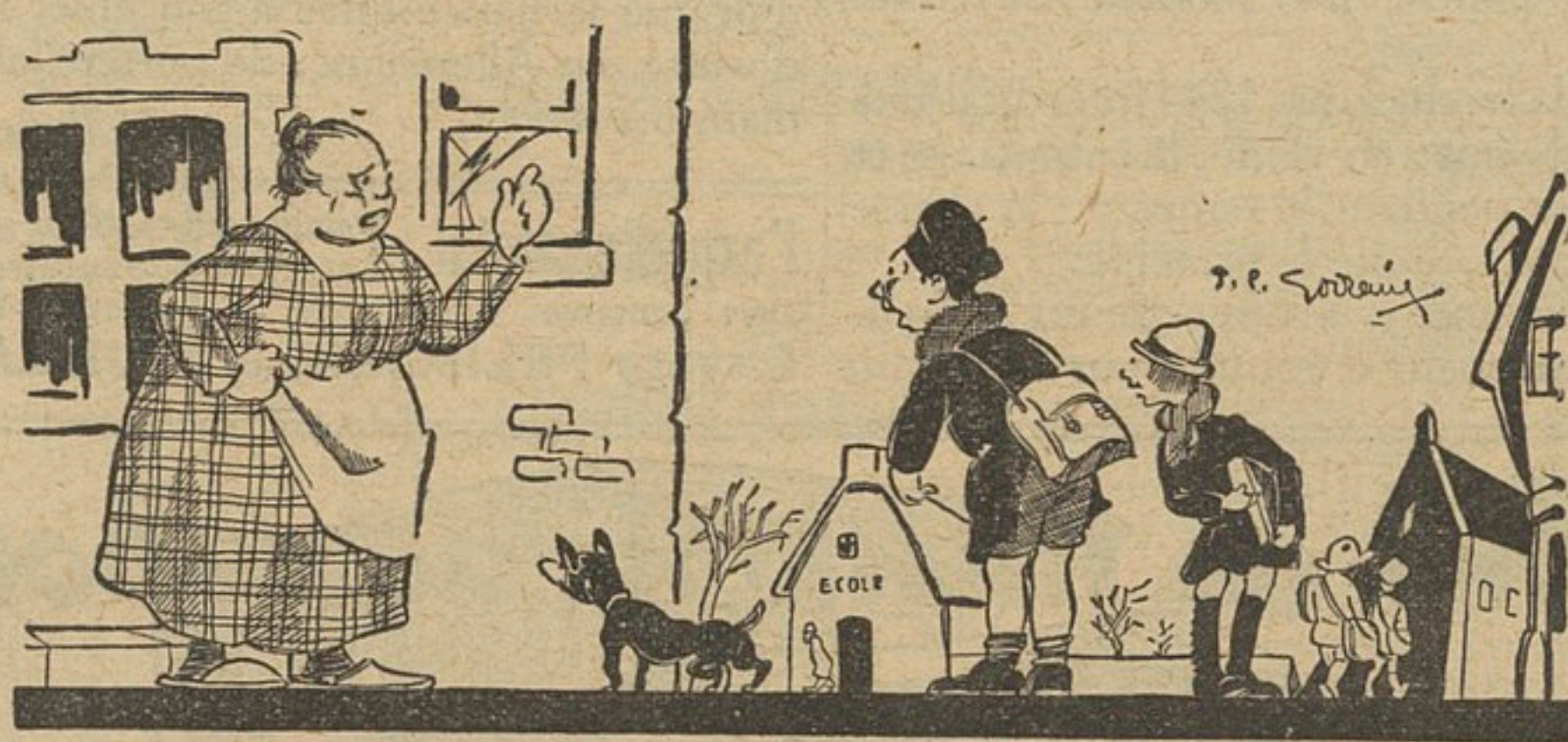
(Dessin de VARÉ.)



UN BON COMMISSIONNAIRE

— Tu sais, m'ami, aujourd'hui tu te plaindras pas que les allumettes sont mauvaises... je les ai toutes essayées en route... et y en a pas une qui a raté !...

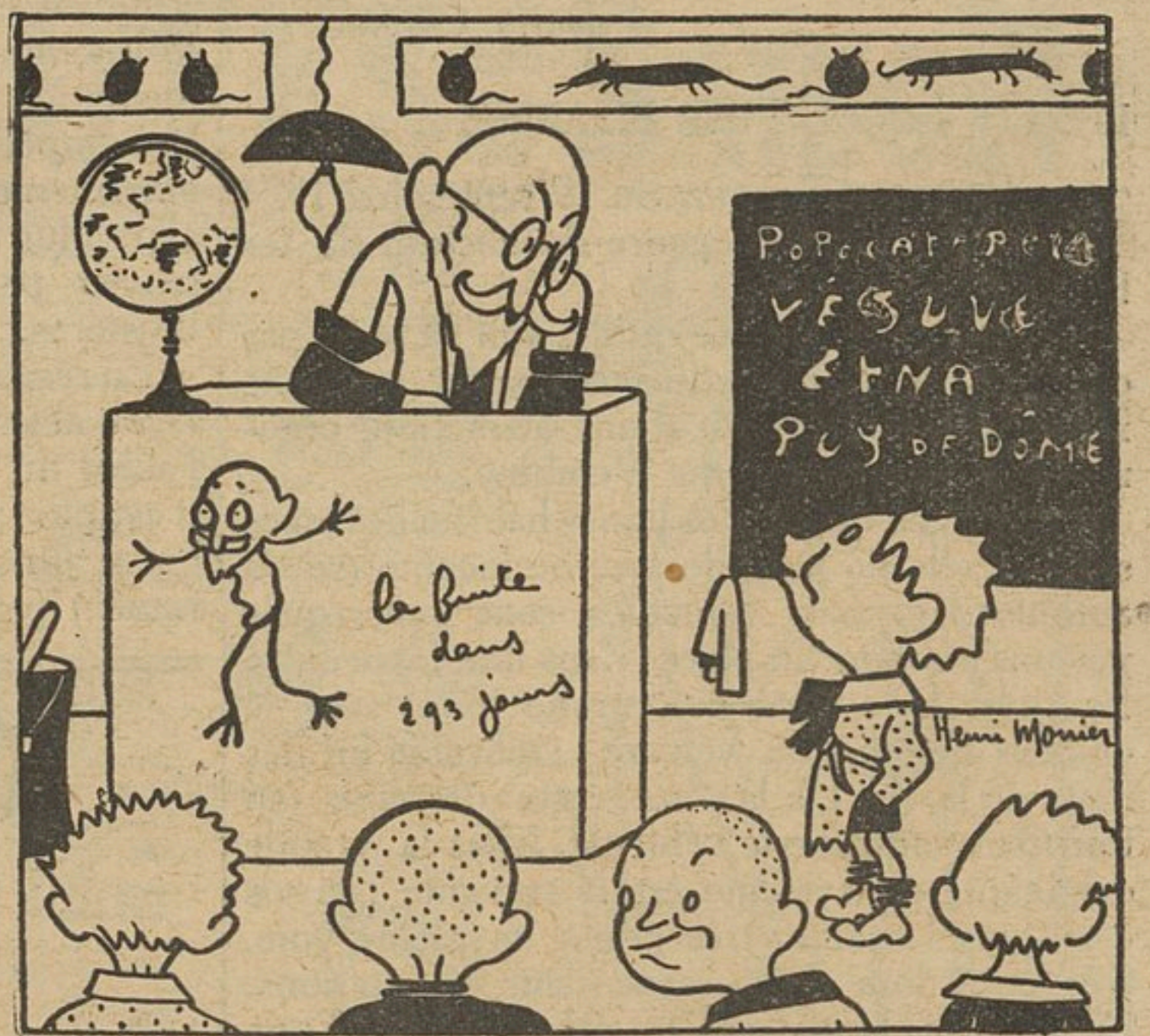
(Dessin inédit de M. CUVILLIER.)



UN HABITUÉ

— Si tu recommences à lancer des pierres dans mes fenêtres, je vais te donner une gifle !
— Vous parlez si je m'en moque : chez moi on me flanque des coups de canne !

(Dessin inédit de J.-P. GODREUIL.)



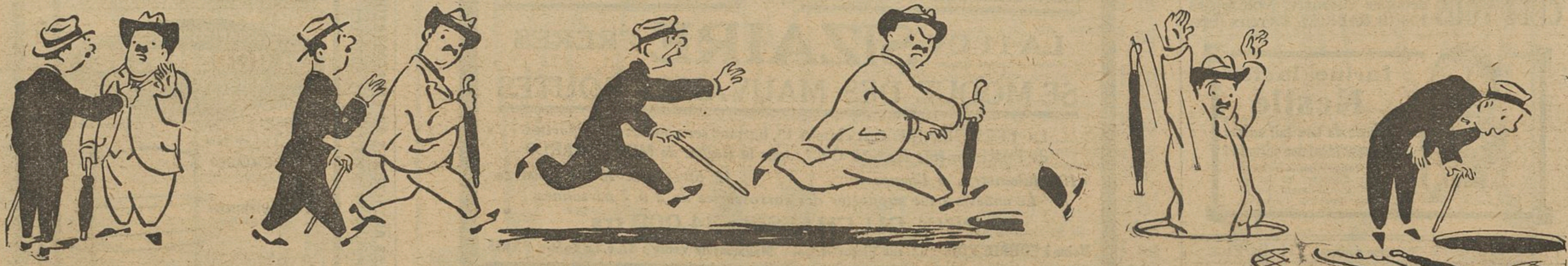
EXPLICATION

— Pouvez-vous me dire pourquoi les jours sont plus longs pendant la belle saison ?

— Parce que la chaleur dilate tout, m'sieur...

(Dessin inédit de HENRI MONIER.)

UN MONSIEUR QUI INSISTE VRAIMENT TROP



— Cher ami... dans votre nouvel immeuble, avez-vous un appartement de six pièces ? — Non... je n'ai plus rien dans ce genre !

— Vraiment ? Alors un appartement plus petit...
— Non... vraiment, non !

— Et un logement ? Au besoin, je me contenterais d'un logement... deux pièces... une cuisine, l'eau sur le carré...
— Non !... Non !... Non !... Non !...

— Non !... Aaaaah !

— Dites, cher ami, et sous les toits ? Au pis aller, je me contenterais d'une chambre au sixième !...

(Dessin inédit de GREY.)

BRIC-A-BRAC

ÉCHOS ET NOUVELLES DE PARTOUT

VAUDEVILLE

L'AUTRE soir, il y avait grande réception à la sous-préfecture de Dunkerque. Après le bal, un des invités de marque, qui était l'hôte du sous-préfet, se dirigea vers la chambre qui lui avait été assignée.

Horreur ! Il y trouva, dormant déjà à poings fermés, un brave matelot hollandais ivre-mort. Secoué d'importance, l'homme indiqua qu'il avait sommeil, qu'il avait vu le mot "hôtel" sur la porte, qu'il était entré sans que personne lui demandât quoi que ce fût et qu'il s'était couché dans la première chambre venue.

Cela n'a-t-il pas tout à fait l'air d'une suite à *La Dame de chez Maxim's* ?

Et l'on taxe nos auteurs dramatiques d'exagération quand ils inventent une situation analogue.

Le vrai peut quelquefois...

Comœdia.

LE PLUS PETIT MAMMIFÈRE DU MONDE

CETTE minuscule créature, la souris pygmée, que l'on a réussi à acclimater au "Zoo" de Londres, est originaire de Gambie. Ce ne fut pas chose facile que de garder captifs pendant le voyage les quinze spécimens que l'on avait attrapés ; à vrai dire, ils étaient, à l'arrivée, réduits à une demi-douzaine, les autres avaient trouvé moyen de s'évader par une ouverture à peine plus large qu'un trou de serrure.

Il n'existe pas de grillage métallique dont les mailles soient assez serrées pour retenir ce rongeur miniature. On a donc mille peines à s'assurer de leur personne au "Zoo", et le conservateur, chargé de s'occuper d'eux, se demande avec angoisse pendant combien de temps il aura l'honneur de présenter au public "les plus petits mammifères du monde", si l'esprit indépendant de ces mignons phénomènes les entraîne vers la liberté. Ils sont entourés de tant de prévenances qu'ils se sont installés pour le moment, et ont même fondé des familles, dont une toute entière tiendrait dans une boîte d'allumettes suédoises.

Ces délicates souris réclament beaucoup de soins et requièrent bien plus d'attention que leur énorme et lointain parent, géant de l'espèce, l'éléphant. Comme on sait très peu de choses sur les pygmées africains, les savants sont enchantés d'avoir enfin l'occasion de les étudier. Ils se hâtent de le faire, avant que les malicieux ne s'échappent.

Daily Chronicle.

LES CHEMINS DE FER BIZARRES

THE RAILWAY GAZETTE du 19 septembre 1924 nous parle d'un genre de chemin de fer fort étrange.

Disons tout de suite qu'il s'agit là, non pas d'une installation destinée à assurer un trafic important, mais plutôt d'une attraction, organisée à l'Exposition de Wembley.

Cette ligne diffère des lignes habituelles en ce sens qu'elle ne possède aucune locomotive ou automotrice. Les véhicules sont remorqués par une vis sans fin placée dans une fosse entre les rails. Une sorte de fourche fixée, sous le châssis de chaque voiture, embrasse un des filets de la vis. De la sorte, cette dernière, en tournant, entraîne le véhicule. Mais la grande originalité du système est la suivante : la vis est à pas variable, très grand en pleine voie, très petit lors du passage dans les stations. De la sorte, la vis sans fin étant animée d'une vitesse de rotation constante, la vitesse de translation du véhicule est proportionnelle à la valeur du pas à l'endroit où il se trouve. La voiture peut ainsi atteindre de 25 à 35 kilomètres à l'heure en pleine voie, pour s'abaisser à 2 km. 5 dans les stations.

Les véhicules ne s'arrêtent donc pas aux stations : on monte et on descend en marche.

CHEZ VOUS occupez lucrativ. vos loisirs
Ecr. D. GABRIEL, Evreux (Eure)

farine lactée Nestlé
à base de bon lait suisse
aliment idéal des enfants !
Brochure "Soins à donner aux Enfants" et échant. env. gratuitement Nestlé, 6, av. Portalis, Paris 8^e

Le Gérant : H. LE PAGE.

Paris. — HÉMERY imprimeur, 18, rue d'Enghien.

Mais à cause de la très faible vitesse à ce moment et de la position des quais qui sont de plain-pied avec le plancher des voitures, les moins agiles peuvent, sans danger aucun, passer du quai à la voiture, et inversement.

Un autre avantage de ce dispositif est la suppression complète des risques de tamponnement : les voitures se suivent à une distance variable, grands intervalles en pleine voie, faibles intervalles dans les stations, mais elles sont toujours séparées par un nombre constant de filets de vis. Les sémaphores, mâts avancés, etc., sont donc complètement inutiles.

Mais l'emploi de la vis sans fin comme mode de traction nécessite une voie rigoureusement en ligne droite. Il a donc fallu prévoir un dispositif spécial aux extrémités du parcours pour passer les voitures de la voie paire à la voie impaire : à cet effet, aux extrémités de l'alignement, les voies paires et impaires sont reliées par une courbe de très faible rayon. Des bras oscillants, articulés au centre de courbure, saisissent les véhicules et les entraînent d'une voie sur l'autre.

L'Apprenti P. O.

LE GIBIER EN FRIGORIFIQUE

UN restaurateur avait mis en vente, vendu, acheté, transporté et colporté du gibier et notamment des faisans et des caillies à une époque où la chasse de ces animaux était prohibée. Prévenu d'avoir vendu, l'auteur de ces faits se borna à soutenir pour sa défense, qu'il avait acheté ce gibier avant la fermeture de la chasse et l'avait conservé dans un appareil frigorifique. Il fut condamné.

La loi permet bien que le gibier puisse être en tout temps mis en vente, vendu, acheté, transporté ou colporté, mais c'est à la condition qu'il soit entré dans une préparation culinaire : pâté, terrine, salmis en boîte, préparation qui modifie son aspect extérieur, au point que la dégustation seule permet de le reconnaître.

Mais il ne saurait en être de même lorsque le gibier est, par un procédé quelconque, conservé dans sa forme naturelle, intact et comestible, avec son poil et ses plumes. Par conséquent, le fait de conserver dans une chambre frigorifique constitue une infraction à la police de la chasse, quand bien même il serait établi, sans aucune contestation possible, que le gibier dont il s'agit a été tué et mis en conservation durant la période où la chasse était permise.

Si, en effet, la loi avait admis une pareille distinction, il aurait fallu établir une réglementation propre à établir l'origine du gibier et à empêcher la fraude et ceci aurait été chose extrêmement difficile ; le braconnage n'aurait alors plus connu de bornes et toutes les dispositions prises contre lui seraient devenues illusoires.

En résumé, la loi du 3 mai 1844 interdit d'une façon absolue la mise en vente, le colportage et l'achat du gibier pendant le temps où la chasse n'est plus permise. Voilà le principe.

La jurisprudence y a apporté un tempérament par sentiment d'équité pour le cas où

il s'agit de conserver du gibier ayant subi une préparation culinaire et ayant ainsi perdu son individualité propre ; mais cette restriction ne saurait, en aucune façon, être étendue au gibier qui a subi seulement la préparation des appareils frigorifiques et a été conservé intact par des procédés industriels, quand bien même il serait établi que ce gibier a été réellement tué avant la fermeture de la chasse.

L'Éleveur.

LE "CANARD"

JUSQU'À ce jour on avait mis au compte de la presse française l'origine du mot canard pris dans le sens de fausse nouvelle. Et cette appellation peu flatteuse pour notre amour-propre avait été créée à Bruxelles, sous l'Empire, en représailles de certaines mystifications venues de nos boulevards. Par malice, un journaliste belge avait raconté, d'après les journaux français, l'histoire fantastique d'un canard fabuleux qui aurait avalé dix-neuf de ses congénères. De Bruxelles, cette histoire était passée en Allemagne où elle fut accueillie avec empressement comme un exemple frappant des "mensonges" de la presse française.

Dans la *Revue de l'enseignement des langues vivantes*, M. Camille Pitoulet vient de couper les ailes à ce volatile, faisant remarquer que, dès le xv^e siècle, les Allemands emploient couramment l'expression "canard bleu" pour désigner une affirmation contraire à la vérité. Et il en cite de nombreux exemples. De plus, il montre que "canard" — en allemand *Ente* — était entré si profondément dans les mœurs, que la langue populaire déforma le mot *Lügende* (légende) en celui de *Lügente* formé du radical du verbe mentir (*Lügen*) et du mot canard (*Ente*). *Lügente* signifie donc "canard mensonger".

Rendons donc aux Germaines ce qui leur est dû... eux-mêmes nous doivent tant !

Le Courrier du Livre.

L'ANNEAU NUPTIAL

C'EST un usage très ancien que celui, pour les fiancés et les époux, de porter un anneau, symbole de leurs serments. Mais la bague nuptiale ne fut pas toujours le simple cercle d'or uni qu'elle est aujourd'hui : elle affecta les formes et les dimensions les plus variées, s'orna parfois de pierreries, et dans certaines contrées porta une intaille, de manière à servir de cachet.

Actuellement, c'est le quatrième doigt qui est réservé plus particulièrement à l'alliance ou à la bague de fiançailles. Dans les pays germaniques, d'ailleurs, ces deux emblèmes se confondent souvent, et c'est déjà l'anneau d'or que le fiancé offre à son élue. Mais il est d'usage, en Allemagne, de porter l'alliance à la main droite.

Volks und Zeit.

L'expédition postale : Volaille morte, Œufs garantis frais ; Charcuterie, Boucherie, Pâté fois d'oie. Conserves alimentaires. — Demander Prix courant. Élevage PÉLISSIER, à SOUILLAC (Lot).

SOYEZ PRUDENT

Observez en ce moment les règles de l'hygiène. L'emploi de l'alcool de menthe de Ricqlès facilite leur application. Sa saveur et son parfum sont agréables, son action est énergique. Une infusion sucrée chaude, aromatisée de Ricqlès, est exquise. Se purifier la bouche et la gorge avec du Ricqlès est une excellente précaution hygiénique.

LAIT INNOXA
donne au teint une éblouissante fraîcheur

22, Av. de l'Opéra, PARIS
PH^{IES} - PARFUM^{IES} - G^{DS} MAG.

N'ABIMEZ PLUS VOS MURS
avec les clous
SERVEZ-VOUS Merveilleux ou CROCHET X
qui se fixe avec une aiguille acier dans tous les murs même en brique, ne laisse aucune trace après l'extraction, porte 10, 15 et 20 Kil. Exiger le véritable Crochet X. En vente 6^e Mag. Quinc. Caul, Bazars et Anglo-French 37, rue d'Enghien, Paris
SE MÉFIER DES IMITATIONS

MEANEUF-BARANNE
entretien, reteint, met à neuf les vêtements en cuir
En vente partout.

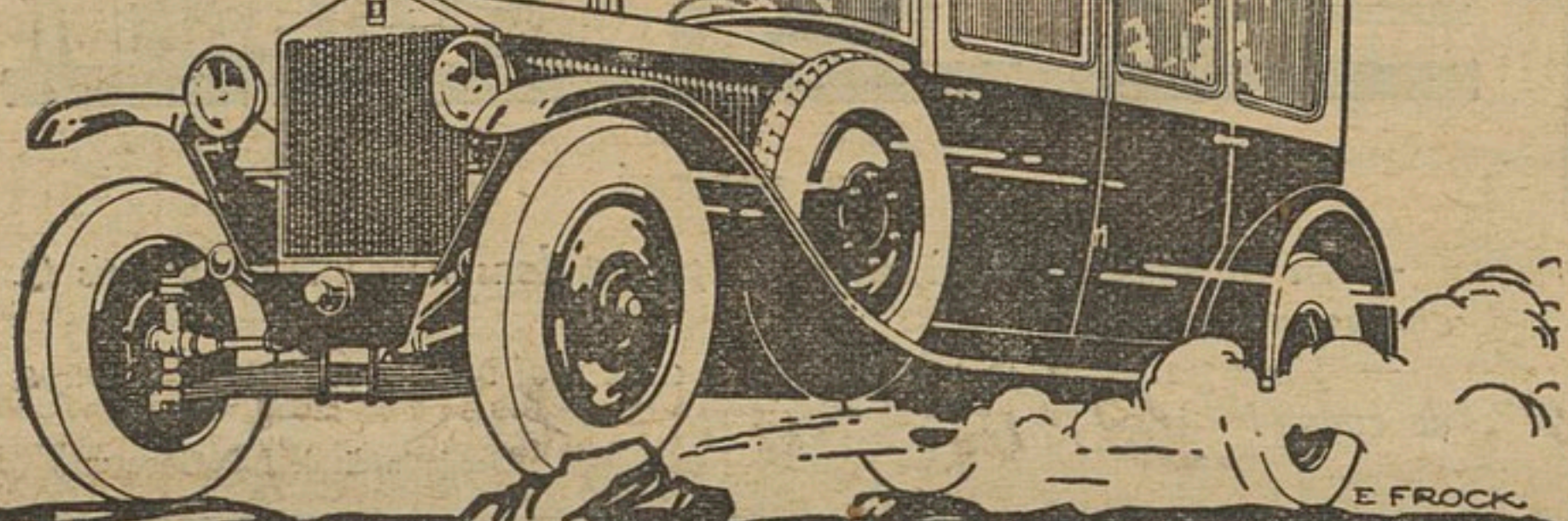
POUR ACQUÉRIR UNE ORTHOGRAPHE CORRECTE

A toute personne qui lui en fait la demande, l'Ecole Universelle, 59 Bd Exelmans, Paris (16^e), adresse gratuitement sa brochure n° 9861, qui donne le moyen d'acquiescer chez soi, sans déplacement, une orthographe correcte et un style irréprochable dans tous les genres de rédaction (lettres, rapports, comptes rendus)

LE JAMBON OLIDA
LE MEILLEUR
Se trouve dans les bonnes Maisons
Exiger la marque sur le jambon

RADIO-CONCERTS
chez soi
Les meilleurs postes de fabrication très soignée aux meilleurs prix
Demandez le catalogue D envoyé franco
Haut-parleurs — Amplificateurs mécaniques BROWN à grand volume de son.
S.E.R. - BROWN, 12, rue Lincoln, Paris, 8^e

Plus de fierté ni de cahots



Grâce à sa
MERVEILLEUSE SUSPENSION par ROUES INDÉPENDANTES
LA 11 CV SIZAIRE FRÈRES
SE MOQUE DES MAUVAISES ROUTES
La 11 CV SIZAIRE s'est classée 1^{re}, battant ses concurrentes parties de PARIS, même les "35 CV", dans le Rallye de MONTE-CARLO
100 kilomètres à l'heure 12 litres aux 100 kilomètres
Le châssis peut supporter des carrosseries de 2 à 7 personnes
PRIX DU CHASSIS : 34.000 frs
Usine à COURBEVOIE : 52, rue Victor-Hugo. Magasins de Vente : 87, r. La Boétie, PARIS
Téléphone Courbevoie 152

MESSIEURS LES ARCHITECTES ET ENTREPRENEURS D'AGENCEMENTS ET INSTALLATIONS SONT LES
MANUFACTURE DE CUIVRE
ÉTABLISSEMENTS
CH. ROUSSEAU & C^{IE}
108, RUE ST MAUR, 108
PARIS (IX^{IE})
TÉLÉPH. 100 81
R. de C. n° 3072 Paris
HISINES à VERNON (EURE)
ÉTAGES pour tous usages
VITRINES de tous styles
ACCESSOIRES d'ÉTAGES
TOUTE LA CUIVRE POUR INSTALLATIONS
MAGASINS, BANQUES, MUSÉES
MAINS COURANTES ET GYMASES
Tous travaux de CuiVre sur plans
CORRESPONDANTS LES PLUS QUALIFIÉS DES
Carb. : Charles ROUSSEAU et C^{ie} Siège Social : 108 Rue St-Maur, Paris, 9^e

LEÇONS CHEZ SOI
PAR CORRESPONDANCE

COMMERCE-COMPTABILITÉ
Sténo-Dactylo, Langues, etc.
PROGRAMME GRATUIT

PIGIER
53, Rue de Rivoli, PARIS

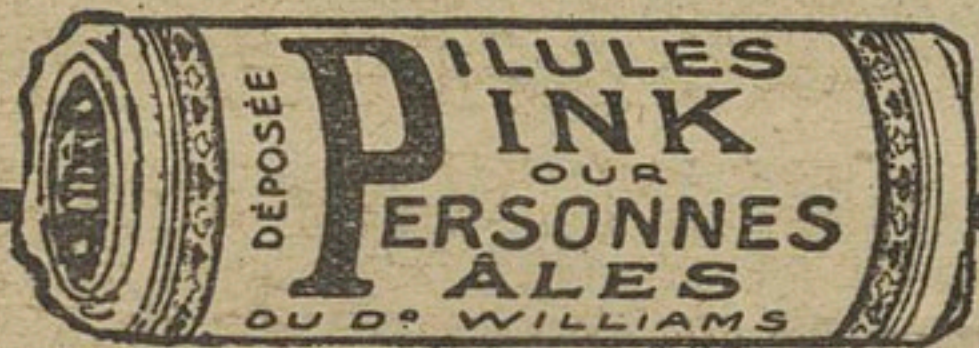


VOICI venir le moment de faire la cure des Pilules Pink, la bonne cure de printemps qui rajeunit et revivifie l'organisme en restituant au sang la richesse, la pureté, la vigueur que l'hiver avait altérées.

En ce faisant, les Pilules Pink raviveront la fraîcheur de votre teint, quelque peu pâli par la mauvaise saison et son cortège de gripes et de mauvais rhumes.

La cure des Pilules Pink est la bonne cure reconstituante qui vous fera plus gaie, plus vive, mieux portante. Elle effacera de votre corps les traces de l'hiver, comme le premier soleil en effacera de votre esprit le souvenir.

En vente dans toutes les pharmacies, Fr. 4.50 la boîte, plus Fr. 0.60 de timbre-taxe.



SAVON RODOLL

embellit le **TEINT**

PRIX 2 fr.

à base de Crème Rodoll, Lanoline, Beurre de Cacao. Il blanchit et adoucit merveilleusement l'épiderme. Recommandé par les médecins pour la toilette des épidermes délicats des Dames et des Bébé. Attention! Exigez bien partout le **SAVON RODOLL**



MALADES DESESPERÉS

reprenez courage!...

Les 20 Cures de l'Abbé HAMON

Merveilleuse Méthode entièrement végétale qu'un prêtre a découverte, **TRAITENT AVEC SUCCÈS** le Diabète, l'Albumine, les Bronches, (Toux, Bronchites, Asthmes, etc.), les Rhumatismes, les Maux d'Estomac, (Crampes, aigreurs, mauvaises digestions, lourdeurs, etc.), les Maladies des Nerfs, du Cœur, (Palpitations, etc.), des Reins, du Foie, des Voies urinaires, de la Peau, du Sang, les Ulcères varicelleux, les Ulcères de l'Estomac, la Constipation, etc., etc.

(Milliers d'Attestations).

RIEN QUE DES PLANTES

« C'est la grande médication que le Créateur a mis à notre portée, ne cherchons pas ailleurs, Dieu a placé dans la nature tout ce qu'il faut pour nous nourrir, nous vêtir, nous GUÉRIR. »

MONSIEUR KNEIP.

Eor. Laboratoires Botaniques, Dep^o AO 83, Boul. Sébastopol, Paris (2^e) Métro Réaumur

Il vous sera envoyé GRATIS et FRANCO par retour la Méthode convaincante, explicative et complète.

BIÈRE Si vous l'aimez, l'AKA-BRASSEUR vous PLAIRA. Fabricat^o facile chez soi. Pose 35 l. 41.80; 110 lit. 121.50, fco gare, CANONNE-DESPRÉS, VIESLY (Nord).

CECI INTÉRESSE

Tous les jeunes gens et jeunes filles
Tous les pères et mères de famille

L'enseignement par correspondance de l'ÉCOLE UNIVERSELLE, la plus importante du monde, placée sous le haut patronage de l'État, permet de faire chez soi, sans dérangement, à peu de frais et avec le maximum de chances de succès, les études les plus complètes et les plus variées. Demandez-lui de vous adresser gratuitement sa brochure n° 9852, où vous trouverez des renseignements complets sur toutes les études et carrières. Indiquez dans votre lettre celles qui vous intéressent :

CLASSES PRIMAIRES COMPLÈTES, Certificat d'études, Brevets, C. A. P., Professorats.

CLASSES SECONDAIRES COMPLÈTES, Baccalauréats, Licences (lettres, sciences, droit).

Toutes les CARRIÈRES ADMINISTRATIVES. Toutes les GRANDES ÉCOLES.

CARRIÈRES D'INGÉNIEUR, sous-ingénieur, conducteur, dessinateur, contremaître dans les diverses spécialités : électricité, radiotélégraphie, mécanique, automobile, aviation, métallurgie, mines, travaux publics, architecture, topographie, froid, chimie, agriculture.

CARRIÈRES DU COMMERCE (administrateur, secrétaire, correspondant, sténo-dactylographe, contentieux, représentant, publicité, ingénieur commercial, expert-comptable, comptable, teneur de livres). CARRIÈRES DE LA BANQUE, des ASSURANCES et de l'INDUSTRIE HOTELIÈRE.

LANGUES ÉTRANGÈRES (anglais, espagnol, italien, allemand).

ORTHOGRAPHE, RÉDACTION, CALCUL, ÉCRITURE, CALLIGRAPHIE, DESSIN.

CARRIÈRES DE LA MARINE MARCHANDE.

ÉTUDES MUSICALES (solfège, harmonie, contrepoint, fugue, compositeur, orchestre).

Écrivez, aujourd'hui même, à l'École Universelle, 59, Bd Exelmans, Paris (16^e). Si vous souhaitez des conseils spéciaux à votre cas, ils vous seront fournis très complets à titre gracieux et sans engagement de votre part.



THERMOGÈNE

combat :

Toux, Rhumatismes, Gripes, Lumbagos, Points de Côté, etc...

Dans toutes les Pharmacies :: 2 fr. 75 la boîte ::

L'image populaire du « Pierrot crachant le feu » doit se trouver au dos de chaque boîte.

NEURASTHÉNIE Idées Noires, Palpitations de Cœur, Anxiété, Paralysie agitante, Crises d'Asthme, Tremblements, guérissent par l'emploi du **"BILLONAL"** NON TOXIQUE **FAIT DORMIR LA NUIT** Le Flacon : 5 fr. 80; 1/2 Flacon : 3 francs Rens^o S^oc. "LE BILLONAL", 30, r. de Miromesnil, Paris-8^e

UN JOLI TEINT A 40 ANS



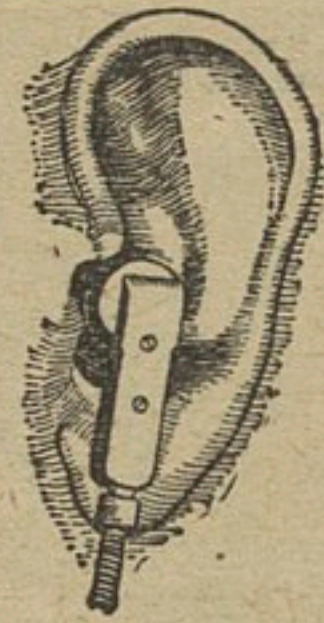
En employant simplement de la crème fraîche et de l'huile d'olive, toute femme peut obtenir et conserver une peau douce, lisse et jolie. La Crème Tokalon contient ces ingrédients précieux pour rajeunir et reconstituer les tissus, scientifiquement prédigérés et dosés. C'est le meilleur aliment connu pour la peau et les tissus. La Crème Tokalon ramène la jeunesse aux visages tirés et fatigués, rend les joues fermes, fraîches et roses et contribue à prévenir les rides à mesure que les années s'écoulent. En vente dans toutes les bonnes maisons.

PAQUETS D'ESSAI. — Un paquet d'essai, contenant de la Crème Tokalon non-grasse, et de la Crème Tokalon légèrement grasse, sera envoyé franco par poste contre 1 franc (mandat ou timbres-poste), avec renseignements détaillés concernant l'emploi de ces précieux aliments pour la peau et ses tissus. Adressez-vous à notre Spécialiste de Beauté, Service 118, Rue Anber, 7, Paris.

1^{er} contre 1 fr. en timbres tous renseignements sur 200 carrières de l'Etat, féminin et masculin, et notamment sur les magnifiques carrières

d'Inspectrice et Inspecteur DU TRAVAIL

Pas de diplôme exigé : âge pr. conc. 26 à 35 ans. Ecole Spéciale d'Administration, 4, rue Férou Paris-6^e. Ht patron. de l'Etat. Enseig. pr corr.



PLUS DE SOURDS GRACE AU PHONOPHORE APPAREIL ACOUSTIQUE ÉLECTRIQUE PUISSANT - SIMPLE PEU VISIBLE **ET^o J. DESMARET** 174 Rue du Temple PARIS (III^e A^e) Notice franco

Le plus important des Magasins spécialisés dans le habillement

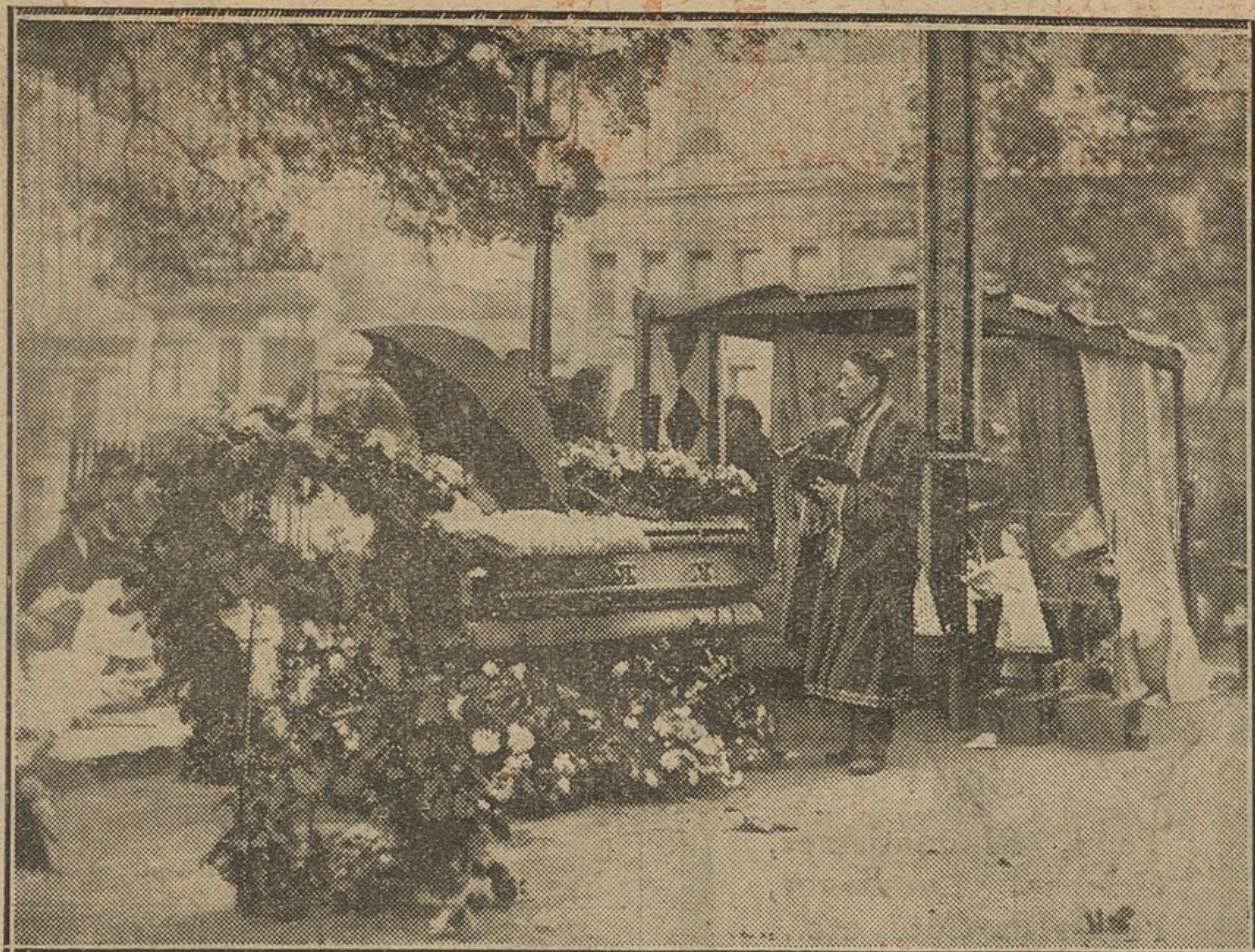
RÉAUMUR

RUES REAUMUR & S'DENIS - PARIS J.B. GOBERT-MARTIN Succ^o NANTES-METZ-BRIEY.

JEUDI 19 VENDREDI 20 SAMEDI 21 MARS NOUVEAUTÉS de la SAISON

COMPLET-VESTON forme droite draperie nouveauté pour hommes. 275f 225f 175f 125f 75f	ROBE dame et jeune fille forme droite garnie broderie, beau jersey de laine noir, bleu et teintes unies. PRIX. 45f
COMPLET-VESTON pour jeunes gens, la taille moyenne. 195f 155f 110f 65f	JUPE pratique en serge d'usage noire ou bleue ou en tissu fantaisie gris, de 0.60 à 0.96 de tour de taille. PRIX. 22.50
PANTALON d'usage, draperie fantaisie rayures mode, pour hommes. 80f 65f 42f 32f 25f	VAREUSE avec écharpe pour fillette, se fait en belle bure de laine nuances unies. 6 ans 7/8 ans 9/10 ans 11/12 ans 13/14 ans 28f 31f 34f 37f 41f
GOSTUME AMÉRICAIN cheviotte marine col marin coutil. de 2 à 5 ans de 6 à 9 ans de 10 à 13 ans 50f 55f 60f	ROBE fillettes, lainage écossais garnies boutons. Longueur : 55 à 60 65 à 75 80 à 90 95 à 105 110 20f 23f 26f 29f 32f
	CASAQUIN garni plis, en beau crêpe de chine teintes mode. Exceptionnel..... 35f
	CHEMISE bon zéphir à rayures bleues ou mauves, devants à plis sans col, à poignets, pour hommes... 12.50
	CHAUSSETTES coton noir, cuir et nuances fines..... mode, mailles 2.90
	BALMORAL ou DERBY box-calf noir, garantis tout cuir, pour hommes..... 34f
	PANTOUFLES véritables Charentaises feutre noir, semelles et petits talons cuir : 35/41 8.50 et 42/45 9.50
	CHAPEAU satin soie noir ou nègre, forme boy-scout ou boléro, pour enfants..... 9.50
	BAS fil noir, mailles fines, semelles et talons bien renforcés..... 4.15
	BAS de fil d'Écosse noir, gris, beige, entièrement diminués..... 7.90
	TABLIER blouse forme kimono, percale imprimée, dessins variés..... 11.50
	CHEMISES de nuit, forme kimono, décolleté cœur en beau madapolam, garnies galon rouge..... 12.50
	RICHELIEU chevreau glacé, bout verni ou tout box-calf noir, talon bottier 26f ou talon anglais, pour dames..... 26f
	CHAPEAU souple belle qualité. (Voir figurine Homme)..... 26f
	CHAPEAU trotteur beau crêpe de chine noir, nègre ou écaille. (Voir figurine Dame)..... 26.90
COMPLET-VESTON mode en belle draperie, teintes nouvelles pour hommes... Exceptionnel. 105f	COSTUME NORFOLK draperie fantaisie. 12-25441. Dos plis et martingale. 6 à 9 ans 10 à 13 14 à 16 Grosseur de poitrine 0-78 à 0-84 85f
Taille moyenne 0-70 à 0-76 Grande taille 0-78 à 0-84	COSTUME VAREUSE en gabardine pure laine bleue, teintes mode et draperie fantaisie gris. Jaquette doublée entièrement, se fait avec robe, de 7 à 14 ans. 7 ans. 84f Augmentation de 4 fr. par année supplémentaire. Exceptionnel... 75f

VÊTEMENTS BIEN FAITS - BONS TISSUS



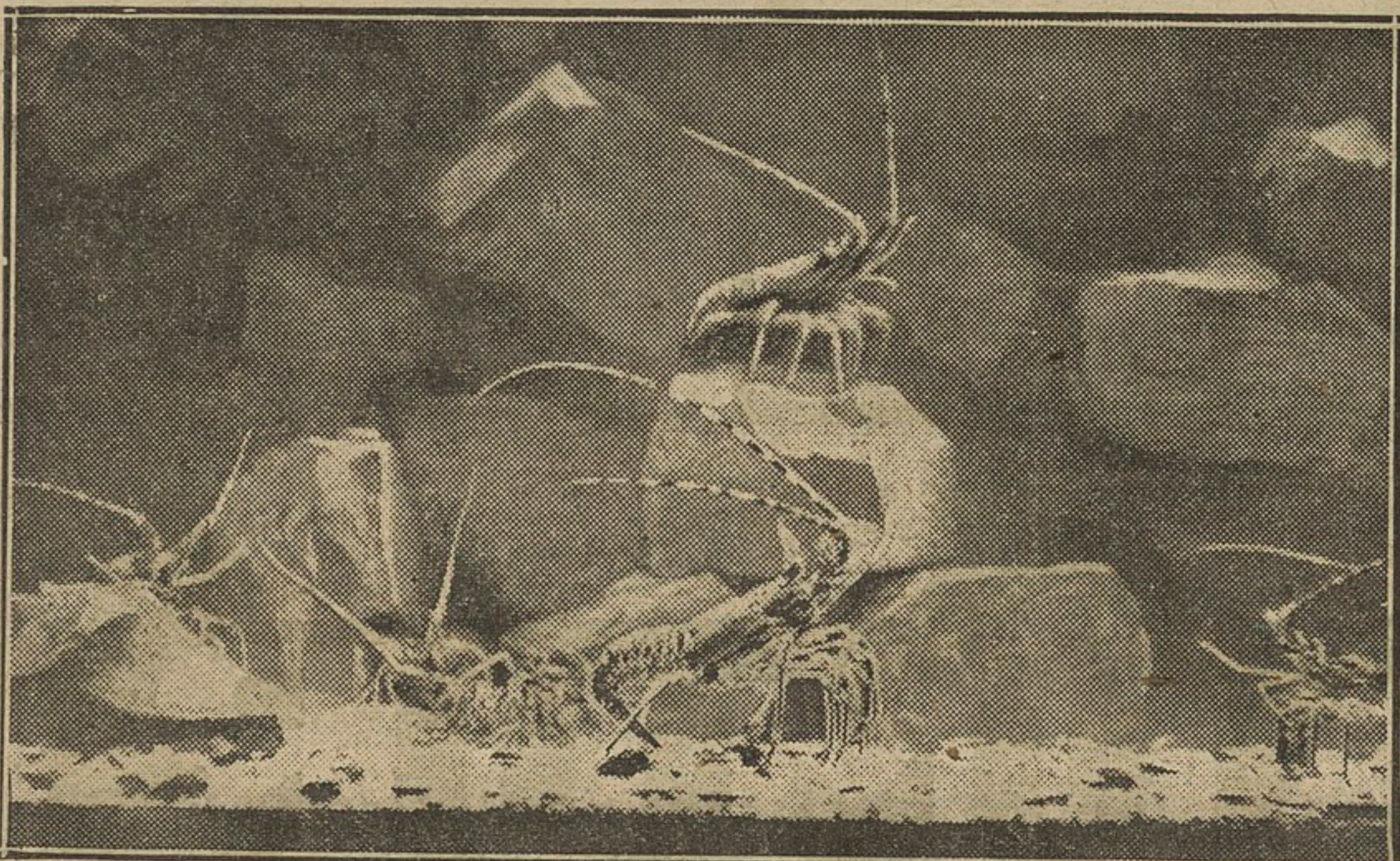
FUNÉRAILLES CHINOISES : LE DÉFUNT ABRITÉ PAR UN PARAPLUIE

Où qu'ils se trouvent, les fils du Céleste-Empire ne négligent point les rites de leur pays. Ainsi, à San-Francisco, ce mort a été placé dans sa bière, ouverte, au regard des parents et amis. Pour le préserver des intempéries, on lui a fixé un parapluie à la hauteur du visage.



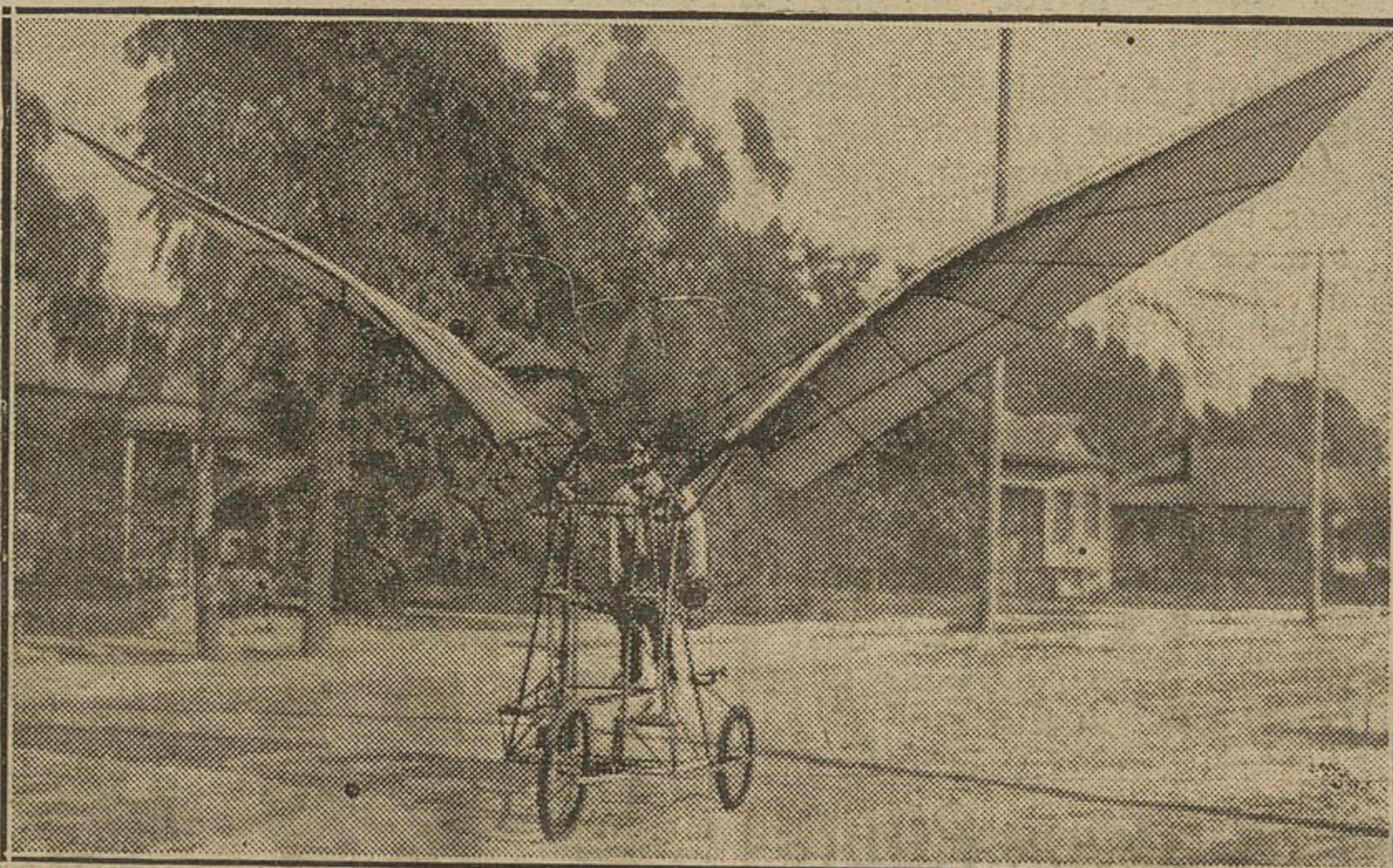
UN JEU DE GOLF QUI SE PRATIQUE... MÊME SUR L'EAU

A Palm Beach, en Floride, les fervents du golf ne renoncent pas à leur jeu favori. Ils ont même inventé une variante qui permet, comme on peut le voir ici, de le pratiquer jusque sur l'eau, en barque. Les balles sont flottantes et le but aussi. Avis aux amateurs.



COMMENT MARCHENT LES LANGOUSTES

Il n'est pas donné souvent l'occasion de voir des langoustes évoluer au fond de l'eau. En voici, photographiées sur le sable de l'aquarium d'un jardin zoologique. On observera qu'elles s'appuient, d'une façon curieuse, sur leurs pattes et sur leur queue.



A LA MANIÈRE D'ICARE : UN NOUVEL HOMME-OISEAU

Un Californien vient d'inventer cet appareil d'aviation, dont les ailes sont exactement copiées sur celles d'un oiseau. Leur battement est obtenu par le pilote qui actionne des ressorts mus par un pédalier de bicyclette. Cet avion volera-t-il ? Là est la question.

MIRATON
 CRÉATEUR DES
 VÉRITABLES PRODUITS
 DE
CHATEL-GUYON
 GRAINS LAXATIFS
 PASTILLES LAXATIVES
MIRATON
 AUX SELS
 DE LA
 SOURCE MIRATON
 CONTRE
CONSTIPATION
 TOUTES PHARMACIES
 ET
 ÉTABLIS MIRATON CHATEL-GUYON

"mariage" ...facilite le Mariage
 En vente partout, le N° 1 fr. 50
 Spécimen GRATUIT sur demande à M^{me} J. BÉRIOT
 24, r. Milton, Paris (9^e). - Envoi sous pli fermé, 0 fr. 50

LAINES-SOIES
 COTONS - PRIX DE GROS
 Machines à tricoter et Accessoires
UNION OUVRIÈRE
 28, rue de Châteaudun, PARIS (Trad. 23.05)

Le lait de vache
 ne suffit pas aux enfants
 Même pur, il contient moins de lactose, deux fois
 moins de phosphates et trois fois moins de fer que le lait
 de la mère. Encore faut-il l'étendre d'eau pour le rendre
 plus digestible.

La Blédine
 JACQUEMAIRE

farine spécialement préparée
 pour les enfants en bas âge,
complète le lait de vache
 Elle est entièrement assimilable dès les pre-
 miers mois et régularise les fonctions si sou-
 vent troublées chez les enfants au biberon.

pour les enfants en bas âge
Blédine
 JACQUEMAIRE

EN VENTE DANS TOUTES LES
 PHARMACIES, HERBORISTES
 BONNES EPICERIES

Demandez un échantillon gratuit aux
 ÉTABLIS JACQUEMAIRE
 Villefranche (Rhône)

**LA BOUTEILLE
 MAJIC**

Conserve la température
 des liquides CHAUDS ou GLACÉS
 Indispensable aux
 Voyageurs Chasseurs
 Touristes Malades
 Sportsmen Nourrices
 Pêcheurs Militaires, etc...

Demandez la Notice
ETS PAZ & SILVA
 55, rue Ste-Anne - PARIS

**TIMBRES-POSTE AUTHENTIQUES
 DES MISSIONS ÉTRANGÈRES**
 garantis non triés, vendus au kilo
 Demandez notice explicative au Directeur de
 l'Office des Timbres des Missions
 41, rue des Redoutes, TOULOUSE (France)